

Le parcours d'un Electron Libre



Mon Défi,
Effectuer 2000 km en moins de 80 Jours



Longer le chemin

De St-Jacques de Compostelle

De la pointe du Corsen, à la pointe de Tourinan



Avril – Mai - Juin 2023

Daniel Le Gall

Le Collier de Perles

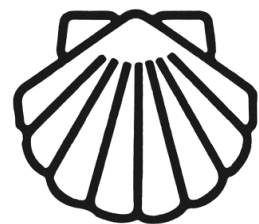
Le Jacquet

Les récits d'un aventurier Breton, ne restant pas longtemps sur place.

Etre en mouvement, c'est ce qui caractérise ma vie !!!

*An heni na avantur netra nà koll nà gounid ne ra
(Celui qui ne risque rien ne perd ni ne gagne)*

*Goude mà vezer skuizh ec'h aer c'hoazh pell
(Après être fatigué on va encore loin)*



Préface

Ce livret n'a qu'un seul objectif, la conservation des souvenirs de mon voyage, ranimer ma mémoire. Oui, bien sûr qu'il y a aussi de nombreuses photos et gravures pour illustrer ce livret, l'une et l'autre vont ensemble et se complètent parfaitement.

Je n'ai jamais vraiment lu un livre de ma vie, si ce n'est les revues techniques. Les récits seront donc bruts de décoffrage, ils retransmettront réellement ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vécu, ce que j'ai vu ou entendu.

Ce livret a été fait avec un très grand sérieux. Le problème, je le dis assez souvent !!!

« Le gars qui l'a écrit, ne l'est pas toujours !!! »



Ma préparation

C'est le 4^{ème} récit que je relate, le 1^{er} celui de la découverte de l'Asie (Malaisie, Thaïlande, Laos, Vietnam, Cambodge), le 2^{ème} de Cuba et la République Dominicaine, et le 3^{ème} la traversée de l'Indonésie, et ses nombreuses îles.

Cela fait déjà quelques années, que je pense à exécuter ce périple. L'envie est là, le plus dur étant de prendre la décision de le faire. On peut avoir un désir, il peut devenir un espoir. J'espère que pour moi cela deviendra une réalité. Je me prépare, physiquement, le matériel, le parcours etc.

Déjà dans mon plus jeune âge, je devais avoir 20 ou 21 ans, aussi loin que je puisse m'en souvenir, j'avais fait un pari avec une connaissance Alain N. Il était surnommé « Tonton », il devait avoir 5 ou 6 ans de plus que moi.

Le pari consistait à rallier le bistrot «Baby Bar » de la Trinité Plouzané à celui de Locmaria Plouzané « Le Gallia », avec un parcours bien défini, soit environ 8 km. « Tonton » était un très bon marcheur, il était grand, fin. Le weekend on le voyait toujours à pied. Donc un samedi après midi, le pari est lancé, le perdant paye une bière au vainqueur.

Merci « Tonton », elle était bien bonne ta bière.

J'ai toujours apprécié de marcher, donc je pense que logiquement je me dirigeais sans trop m'en rendre compte dans cette direction « Le Jacquet » (étymologiquement « celui qui va à Saint-Jacques »).

Aujourd'hui, j'avance gentiment vers mes 65 ans. Le temps est limité, il devient de plus en plus précieux, je sais qu'il ne faut pas le gaspiller. Ayons le courage d'aller au bout de nos rêves. Je pense qu'il vaut mieux perdre sa montre que perdre son temps.

Si je le fais, c'est uniquement par défi envers moi-même. Ce n'est vraiment pas pour la religion. Je respecte les personnes qui trouvent peut-être une écoute, un soutien, une aide avec les religieux de toutes confessions.

J'ai des bons souvenirs des traditions qu'il y avait lors des anciennes fêtes religieuses. J'apprécie aussi beaucoup leurs beaux monuments, bien souvent je les visite, que se soit en France ou à l'étranger, (Europe, l'Asie, Antilles, Moyen-Orient, Le Caucase). Ces lieux m'apportent sérénité, calme. Ils me laissent libre court à mes pensées, et puis il y a toujours des belles photos à saisir.



Mon défi

Partir de la pointe la plus à l'ouest de la France « le Corsen », « Beg Korzenn », la ligne fictive de la rencontre des deux mers, l'Atlantique et la Manche.

Point GPS: Lat: 48° 24' 52 N - Long: 04° 47' 40 W
48.414646, -4.794626

La Bretagne, le Finistère, ma patrie.

« BRO GOZH MA ZADOU » Le vieux pays de mes Pères.

Il est vrai que pour certaines personnes, « Le Finistère » c'est la fin de la terre. Pour moi c'est le début, à voir par la suite ce que chacun y mettra derrière ce mot !!!

Pour mon cas, ce sera le début d'une nouvelle aventure, droit devant moi, la route va se dérouler. Il ne peut y avoir qu'une seule direction, avancer, découvrir le monde, il y a plein de belles choses à dénicher, il y a toujours un Breton sur notre route pour nous éclairer, faisons lui confiance et tout ira bien !!!




Dans ce Pays d'Iroise, cette pointe se situe sur la commune de Plouarzel, une belle avancée dans la mer. Rejoindre et suivre en partie le circuit de Saint Jacques de Compostelle, passer par « Faro de Fisterra » la pointe Finisterre de L'Espagne (Fisterra).

La finale et donc la fin de ce parcours, la pointe la plus à l'ouest de l'Espagne qui se dénomme « Cap Tourinan ».

Un parcours de 2000 km, que je pense pouvoir exécuter en 75 / 80 jours à raison d'une marche journalière de 25 km (c'est une moyenne préconisée).

Préparation et entrainement pour cette nouvelle « Aventure »



11 Novembre 2022. C'est parti pour un nouvel entrainement. Il faut me préparer pour ce long, très long voyage. 2000 km ce n'est pas rien, mais c'est un minimum, il y aura toujours des détours qu'on ne peut pas anticiper !!!

Départ de la pointe du Corsen, en longeant en partie le chemin côtier, ensuite traverser les terres pour rejoindre Saint-Nazaire. Je pense que pour cette année ce sera mon premier parcours de 350 km à environ 25 km / jour, donc 14 jours de marche.

Ensuite l'année suivante, marchez de Saint-Nazaire à Hendaye, 650 km en longeant l'océan Atlantique, en parti sur le chemin des pèlerins.

La finale, partir d'Hendaye pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, 100 km plus à l'ouest, la pointe Faro de Fisterra et encore 20 km plus loin le Cap Tourinan. Je vais marcher 1000 km peut être sous la chaleur, encore une belle épreuve !!!

Ceci n'est qu'un projet, j'ai récupéré différentes données sur internet. Chacun y met un peu de sa sauce, que se soit sur le parcours, les hébergements, la nourriture, les sacs à dos, les distances journalières, les entrainements, etc.

Dans un des livres qui m'a été conseillé par des amis, l'auteur du livre « Garce d'Etoile », le Brestois Hervé Bellec, nous indique avoir fait 40 km par jour, c'est beaucoup, ces données remettent tout mon projet en jeu.

Si je fais ce voyage de 2000 km en une seule partie avec des étapes données de 25 km, c'est donc une route de 75 à 80 jours de souffrance. C'est un peu long, pas trop pour moi, mais je ne suis pas seul. Ma femme Céline reste à la maison, et j'ai aussi le business qu'il faut continuer à gérer.

Par contre, avec des étapes de 40 km, je pourrais le faire en deux parties, la première celle de la France, la seconde celle de l'Espagne.

J'ai aussi prévu une autre option. Partir de la pointe du Corsen, rejoindre la Rochelle en vélo, faire la suite à pied, mais je ne retiendrais pas cette option. J'ai peur en vélo. Disons que je n'ai pas confiance aux voitures qui me suivent, qui laissent peu d'écart entre les vélos et leurs caisses quand ils nous doublent.

Actuellement, pour mon entraînement, je teste différents circuits que j'ai tracés, 10 km, 15 km, 20 km, 25 km. Je marche sur les petits chemins, les routes, le bord de côte, avec une pause à midi et ensuite un nouveau départ. Je ne suis pas un vrai sportif, j'ai beaucoup à faire pour marcher longtemps seul, avec un sac à dos.

Me connaissant, ne restant jamais bien longtemps sur place, je pense que je vais marcher de 30 à 35 km par jour. Mais est ce bien sérieux ?

Un jour une amie « Jocelyne G. » m'a dit la phrase suivante « Marche à la vitesse d'un vieillard, pour conserver la forme d'un jeune ». Merci, je vais tacher de m'en souvenir sur le trajet.

J'ai pris l'option de marcher avec un seul bâton, j'ai des problèmes avec l'épaule gauche. J'ai peur qu'en avoir deux me gêne dans mes mouvements de décontractions lors de mes parcours.

Je sais, que par moment cela peut être bénéfique d'en avoir au moins un, surtout sur des sentiers escarpés, glissants, boueux, et aussi pour écarter les chiens hargneux, etc.

Mon Sac à Dos

C'est bien un « sacerdoce » ce truc-là.

Avoir un sac à sa taille, ni trop grand, ni trop petit, qu'il soit réglable, et surtout léger.

Ne rien oublier, prévoir le maximum mais avec un minimum de poids et de place, qu'il fasse chaud, froid, qu'il pleuve ou qu'il y ait un beau soleil pour m'éclairer et me réchauffer, mais pas trop non plus.

Prévoir la toile de tente, le duvet, le matelas, l'éclairage, la nourriture, et j'en passe...

Au final, je partirais avec un sac de 60 L et un poids total de 12 à 13 kg (suivant la quantité d'eau et de nourriture). Avec les chaussures, je porterais environ 2,5 kg sur moi, et 12 kg dans le sac à dos.

L'Hygiène

Se laver, la douche, se raser, laver le linge, le sécher, la transpiration, les WC, enfin la vie quoi !!!

Comment faire tout cela avec ce que l'on nous a appris à l'heure de la modernisation.

En gros et pour résumer, apprend à te « démerder ».



La nourriture

Eh bien oui, il faut bien manger et boire. Comme on me disait quand j'étais petit « Un sac vide ne tient pas longtemps debout ».

Pour l'instant, je ne pense pas apporter de réchaud avec moi (trop de poids). Le petit déjeuner sera uniquement constitué de pain acheté la veille avec un peu de Pom'Pot et une ou deux barres de céréales. Si je trouve une boulangerie sur mon parcours je prendrais un sandwich pour la restauration du midi.

Le soir, je vais me débrouiller pour faire ma halte dans un village, me faire un restaurant, charger la batterie de mon téléphone, ensuite j'irai chercher une place pour planter ma tente.

Eh oui, parce que je pense faire du camping sur tout mon parcours. En France, il y aura toujours un champ pour pouvoir planter la tente et dormir. Mais, en Espagne le camping sauvage est strictement interdit, je verrais bien à ce moment là.

Vêtement portée pour mes entrainements (hiver)

En ce moment, il est fréquent d'avoir les 4 saisons dans la même journée. Pour mes entrainements, je pars toujours avec la même liste de vêtements.

- Sous vêtements manches courtes
- Sous vêtements manches longues
- Polaire
- Veste déperlante fluorescente
- Tour du coup
- Bonnet
- Gants
- Grosses chaussettes
- Collant Running
- Pantalon de randonnée
- Chaussures (1 taille au dessus)



Mon sac à dos de 12 kg

- Poncho
- Pantalon de ciré
- Lampe frontale
- Eau
- Barres de céréales
- Pom'Pot
- Pomme
- Sac de linge (pour faire du poids)

Mercredi 23 novembre. J'annonce mon projet aux amis ainsi qu'à notre groupe de marche nordique. J'ai eu de nombreux encouragements. C'est très sympa, merci. Mais, ça me met un peu plus de pression, puisque maintenant il faut que j'assure.



Etonnamment, la réponse qui m'a le plus marqué vient de Dédé L. Nous avons travaillé de longues années ensemble, uniquement avec des relations professionnelles. Actuellement, il est atteint d'une grave maladie. Accompagné de sa femme, il se bat, c'est compliqué. Il m'a répondu en privé, il se donne le défi de m'accompagner les quelques kilomètres du lancement de ce parcours.

Merci Dédé, j'ai pris note, on le fera ensemble ce départ, bon courage.

Dimanche 11 décembre 2022. C'est le jour de ma fête. Je fais une petite marche, avec une boucle sur le sentier côtier de Déolen au petit Minou, environ 11 km pour un décrassage. Nous sommes dans la saison froide, il fait 5°, un temps à rester bien au chaud à regarder la boîte à images (télévision).

Sur mon parcours, je m'arrête à Toulbroc'h chez Sabrina et Christophe mon filleul, devant une bière, nous papotons. Je ne reste pas longtemps pour ne pas me refroidir, je me remets à la marche, uniquement du sentier côtier. Celui là c'est vraiment du casse pattes, c'est parfait pour les entrainements.

A mon arrivée à la maison, je m'aperçois que j'ai perdu un gant, probablement dans la montée de la plage de Trégana. Je rage. J'ai horreur de perdre quelque chose, je peux dépenser 15 à 20 € pour une bouteille de vin dans un restaurant qui sera bu en 15 minutes, mais perdre un gant à 2,50 € rien ne va plus !!!

Lundi 12 décembre. Vraiment de bon matin, je vais à la recherche de mon gant, j'ai bien regardé dans tous les coins, dans la partie des 5 km où je pensais que je pouvais l'avoir perdu, eh bien non, rien, je ne l'ai pas retrouvé. Pourtant, il n'y avait pas beaucoup de monde qui pouvait y être passé, que ce soit le soir ou le matin, peut-être bien un goéland !!! On ne se méfie jamais assez d'eux !!!

Ce même jour, l'après midi, je rejoins le groupe mixte bien sympathique de marche nordique. Tous les lundis, nous sommes en générale de 15 à 25 personnes pour effectuer des marches de 8 km à 15 km. Aujourd'hui le point de rendez-vous est situé sur le parking au bas des rives de la Penfeld à Brest. Nous avons marché sur un parcours balisé de 10 km sur les communes de Lambézellec et de Bohars.

J'en ai profité pour parler de ce projet avec Yves S. Je lui ai dit le problème que je rencontre par moment, avec mon épaule gauche qui me fait mal.

Il m'explique que cela vient probablement des tendons qui relient les muscles aux articulations de mon épaule. Je peux marcher correctement avec ou sans sac à dos pendant 1h30, ensuite je commence à ressentir une gêne, je finis par avoir vraiment mal, je ne sais plus comment positionner mon bras.

Il me conseille de me muscler le dos et les épaules, c'est ce que je vais faire. Il faut que je règle ce problème, je n'ai vraiment pas envie de mettre mon projet à terre à cause de cela.

Mardi 13 décembre. Il est 9h30, je quitte la maison, une petite balade de 11 km et retour à la maison. Céline, comme toujours m'a préparé un bon repas, une pause bien méritée, ensuite en me relaxant je regarde les infos à la Télé.

13h30. C'est reparti pour une marche de 21 km, waouh, il fait froid, la pluie est menaçante, et bien sûr, elle est arrivée. J'ai mis les gants, mais j'ai tout de même froid aux mains. Je ne suis pas un gars du nord, pour ceux qui me connaissent, je n'ai pas de couverture naturelle !!!

Mais les bretons le savent bien, ici la différence entre l'été et l'hiver, se joue uniquement sur la température de la pluie.

Mercredi 14 décembre. 8h30. C'est le départ, je me dirige vers un parcours de 15 km sur le sentier côtier, ensuite je rentre dans les chemins boueux de la campagne.

Il pleut beaucoup. Je m'arrête, je mets mon poncho, mon pantalon de pluie et les gants. J'effectue 500 mètres, en montant la côte de Déolen, oups, je ressens une gêne au tendon de la cheville droite. Je calme un peu la cadence, j'espère que ça ira.

Les kilomètres s'enchainent, la pluie ne faiblit pas. A Toulbroc'h, les militaires font du tir à balles réelles, les drapeaux rouges qui flottent avec le vent sont là pour nous signaler d'un danger, Daniel, baisse la tête, on ne sait jamais !!!

La météo s'aggrave, la pluie est de plus en plus forte et froide, mes gants sont imbibés, mes chaussures hautes elles aussi sont remplies d'eau.

Mon problème (je n'y avais pas pensé), j'ai mis un poncho, sachant que tout ce qui est en haut, fini toujours par redescendre (la loi de la gravité). Eh ben, l'eau s'écoule gentiment sur mon pantalon de pluie, finit sa course, eh ben devinez où?

Dans mes chaussures !!!

Ouh là-là, que cette matinée va être longue, dure et froide.

Mon parcours, je le trouve de plus en plus long, le moral est dans les chaussettes, j'ai hâte d'en finir. Les kilomètres s'additionnent, les pieds font flic-flac dans les chaussures.

Maintenant, ce n'est pas que je souffre, mais il est vraiment temps d'arriver à la maison. Malgré tout, je suis bien content de vivre cela. C'est une excellente expérience, je sais que je vais en tirer un bon enseignement. Il est préférable que cela se passe aujourd'hui, au moins je sais qu'il me faut faire quelque chose pour parer à cette déconvenue. De plus, depuis mon départ, je n'ai ni bu ni mangé. Et oui, mon sac à dos est coincé au dessous de mon poncho, donc il est inaccessible.

12h00. Je suis enfin à la maison. Les mains et les pieds sont mouillés, je me déshabille dans le garage, je mets mes affaires à sécher. Et dans toute cette histoire, je suis bien content, hormis les pieds et les mains, le reste de mon corps est resté au sec et je n'ai pas eu froid.

Je sais que sur mon parcours, ce que je viens de vivre ici, ne doit plus se reproduire dans ces conditions, à moi maintenant d'en tirer les leçons, de revoir ma copie. Demain sera un autre jour, comme on dit, la nuit porte conseil. Par nature, je suis un battant, je sais que je trouverais une réponse.

Les jolis gants pour le froid, ne valent rien dès qu'ils sont mouillés. Les chaussures qui sont remplies d'eau, mettront 3 à 4 jours à sécher. Il faut ensuite marcher tous les jours, avec des chaussures trempées, avec 2 paires de chaussettes ? Non ce n'est pas possible !!! Alors comment faire ?

Ma solution, prendre des gants de plongée en néoprène de 2 mm, j'aurais les mains au chaud et elles seront sèches. Pour les pieds, ma solution n'est peut-être pas très logique, mais pour l'instant, c'est celle que je vais mettre en application, du moins lors des entraînements. Par la suite, je verrais si c'est jouable.

Je mets des chaussettes épaisses de marche, ensuite des chaussons de 2.5 mm en néoprène, le tout dans des sandales. Au final, la pluie va s'écouler sur les chaussons et mes sandales. Le jour suivant, s'il fait beau temps, les sandales sècheront tranquillement, et moi, je pourrais continuer à avancer avec mes chaussures de marche sèches.

Mercredi 15 décembre. Ce matin, pas de pluie, il fait frais. Ca ira, c'est une bonne météo pour marcher.

Les chaussures et les gants que je portais hier sont toujours bien trempés, donc ils sont inutilisables. Je prends la décision de marcher avec des vieilles chaussures, elles ne sont pas réellement adaptées pour ce style de parcours, mais bon !

Hier, à cause du poncho, je n'ai pas eu accès à mon sac à dos. Je prends la décision de marcher avec un sac banane, dans lequel je mets des barres de céréales et un sachet de Pom'Pot.

Mon circuit n'est pas encore bien tracé. Je m'adapterais au fur et à mesure. Je quitte la maison à 8h45, je décide de marcher uniquement sur des routes ou des chemins empierrés. J'ai pris mes anciens gants de plongée, au moins s'il pleut, j'aurais les paluches bien au sec.

12h00. Je rentre à la maison, 13,5 km en 2h15, une moyenne de 6 km/h sans le sac à dos.

13h30. Je repars pour un parcours de 20 km. Mon application OsmAnd sur laquelle j'enregistre mes parcours, me fait des siennes. Elle a du mal à démarrer. Tant pis, ce n'est pas trop grave, ce n'est pas cela qui m'arrêtera !

Ce parcours n'est pas des plus facile, partir de Déolen, rejoindre le Minou, ensuite le Mingant, St Anne du Portzic, Thales. Pour ceux qui connaissent le secteur, ça n'arrête pas de monter et de descendre. Le retour en passant par la Trinité Plouzané pour rejoindre Déolen est plus facile.

3h30 pour effectuer 20 km, moyenne de 6 km/h. Pour le grignotage, 2 barres de céréales et des fruits secs font l'affaire. J'ai en plus des Pom'Pot et de l'eau. Je ne ressens pas la faim, ni la soif et pas de fatigue.

A ce jour, j'ai effectué 300 km par temps sec, pluie, froid. Ce parcours correspond à une distance de la pointe du Corsen à Vannes. Pour l'instant, c'est bon. J'arrive à gérer. Je vais me mettre au repos. J'ai cerné les différents problèmes que je pourrais rencontrer.

Ma plus grosse inconnue pour l'instant, se situe dans le campement. Je pars avec une tente, je pense faire du camping sauvage. Pour l'instant, je n'ai rien testé de ce côté là.

En ce qui concerne mon état de santé, la forme physique, d'une manière générale, tout va bien. Je fais 63 kg pour 1.82 m, grand et mince. Une bougie dans le dos et on peut me faire une radio pulmonaire. Je pensais avoir plus de mal, je ne suis pas un vrai sportif, et pourtant je ne ressens pas de souffrance.

Je n'ai pas d'ampoules aux pieds, pas de crampes, une légère tendinite au pied droit, les articulations des genoux vont à peu près bien. J'avais un peu peur, il y a deux ans je me suis vraiment fait mal lors d'un atterrissage avec mon parachute. A mon goût, lors de l'atterrissage, le sol s'est rapproché un peu trop vite de mes pieds.

Cela faisait 80 sauts que j'effectuais avec des mauvaises réceptions. Les moniteurs me disaient régulièrement que je freinais peu ou mal, et pourtant je faisais de mon mieux.

Jusqu'au jour, où une charmante jeune fille a atterri près de moi, elle venait de finir sa formation. Elle devait avoir 7 ou 8 sauts à son actif, elle a atterri comme un papillon se posant sur une fleur. Et moi l'ancien, avec mes 80 sauts, tel un éléphant, j'ai labouré le terrain.

Mon défaut venait qu'étant un ancien para militaire, nous n'avions pas les mêmes parachutes et l'atterrissage se faisait d'une façon bien différente. J'avais conservé mes anciennes habitudes. Bon depuis, je me suis remis en question, maintenant j'ai effectué 328 sauts et ça va beaucoup mieux.

Au début lors de mes marches, je ressentais une faiblesse aux fessiers, maintenant c'est passé. Par contre, j'ai une faiblesse au bas du cou, le poids du sac à dos se fait sentir, j'espère que ça va passer avec le temps.

Dimanche 18 décembre. La météo est vraiment pourrie, il pleut beaucoup. La Bretagne est en alerte tempête. Aux infos, ils nous ont préconisés de ramasser les pots de fleurs des balcons (ils nous prennent pour des Parisiens), même mon assurance m'a envoyé une alerte par SMS.

Eh ben, c'est parfait pour moi, c'est l'occasion d'essayer ma tenue complète de pluie, avec les chaussons, les sandales, les gants en néoprène, et le poncho.

10h30. Tout est en place, je me suis bien équipé. J'ai mis une sacoche banane contenant des barres de céréales et une Pom'Pot autour de ma taille. Elle me sert de ceinture pour fermer mon poncho, Céline, avec un petit sourire aux coins des lèvres, se demande, qu'est ce qu'il va encore faire celui-là ?

Je prends mon courage à deux mains, j'y vais. Je suis vraiment le seul sur la route. Tout le monde est à son domicile, bien au chaud au coin du feu. Au fond de moi-même je les envie, mais bon, il faut y aller.

Un petit parcours de 6 à 7 km, une partie sur le sentier côtier de Déolen à Trégana et la seconde partie, sur la route remontant Trégana pour rejoindre mon domicile.

A l'arrivée, sur le sentier côtier, je me dis où là-là, ça souffle énormément. La mer est démontée, je reçois beaucoup d'embruns. Je distingue à peine la presqu'île de Crozon. Le plafond est vraiment bas. Mes lunettes sont remplies de fines gouttelettes, je vois beaucoup mieux en les enlevant. Le sentier côtier est rempli de cailloux, de boue, d'herbe humide. C'est un peu limite de marcher dans ces conditions, presque inconscient de faire ce parcours. J'ai déjà vu dans ce secteur pour effectuer des secours, le super Puma, 2 fois l'hélicoptère de la sécurité civile, et une fois celui du Samu. C'est pour dire que c'est dangereux. Bon, tête brûlée que je suis, je continue.

Etant bien équipé avec mes chaussons de plongée et mes sandales, un peu comme un enfant qui veut jouer avec les différents éléments, je profite pour marcher dans toutes les flaques d'eau boueuse. Il faut faire l'essai au maximum, je vais tout tester. Je sens l'eau rentrée dans mes chaussons ainsi que dans mes gants. Avec la température de mon corps, celle-ci se réchauffe assez rapidement. Je suis étonné, mais j'ai chaud aux pieds et aux mains, c'est super, il faut que ça tienne au moins une heure et je serais vraiment content.

Je finis de longer le sentier côtier. Je me rapproche de Trégana. Le vent souffle de plus en plus fort, ici rien ne peut l'arrêter. Il n'y a pas un seul obstacle, pas d'arbres, pas de buissons, rien que moi et les goélands, avec leurs ailes bien déployées, eux par contre s'amuse, virevoltent, viennent frôler les vagues. Mon poncho est dans le vent, et exerce une force phénoménale, j'ai du mal à rester debout. En ce moment, je pense, que je ressemble à Olivier de Kersauson sur son trimaran « Géronimo » qui navigue au lof dans les 40^{ème} rugissants, se battant contre les éléments déchainés, en espérant ne pas prendre le bouillon !!!

Au final, tout se passe bien, même très bien. Je suis vraiment content de ce parcours test. Il m'a bien convaincu, je peux marcher avec ces mêmes conditions météorologiques. Malgré mes mains et mes pieds mouillés, je n'ai pas eu froid, mon corps est resté au sec, demain je pourrais repartir sans être dans l'humidité. Yes!!!



Dimanche 15 janvier 2023. C'est avec cette nouvelle année que je me remets aux entraînements. Je me suis mis un peu en détente durant 3 semaines. J'en ai profité pour avancer sur la composition de mon sac à dos, celui qui me servait pour mes précédents voyages à l'étranger. Il devrait se situer aux alentours de 11 à 12 kg suivant l'eau et la nourriture.

Aujourd'hui, je me remets sur la route pour un décrassage de 6 km. Je quitte la maison avec un petit crachin « Breton » en prenant la direction de Déolen. Je marche avec 11 kg sur les épaules, j'ai aussi une canne de marche. Elle me servira en protection sur les chemins boueux.



Rapidement, je sens une réelle différence avec mon sac d'entraînement de 8 kg. Celui-ci, je le porte mieux. Il est réglable dans tous les sens, il colle bien à mon dos, mais les kilogrammes sont bien là, 1 kg c'est toujours 1 kg dans n'importe quel sac. La première grande montée, les 2 km qui suivent jusqu'à la plage de Trégana, me font vite comprendre que ce que j'avais fait en Asie avec ce même sac, mais avec 10 ans de moins, font toute la différence. Aujourd'hui, je me rapproche de mes 65 ans. Je pense que ça va être plus pénible que je ne le pensais !!!

Si je peux faire une analogie, entre le surplus de poids du sac et la vitesse d'une voiture sur l'autoroute, elle correspondrait à l'augmentation de la puissance et de la consommation pour passer de 90 km/h à 130 km/h. Pour ces 40 km/h, on utilisera 2 fois plus de puissance et de carburant.

Tous les lundis, avec les collègues, nous nous retrouvons pour notre marche hebdomadaire. Je pensais que demain je pouvais marcher avec eux avec ce sac. Mais non, je ne suis pas à la hauteur. J'irais marcher en classique sans mon sac. Je vais continuer à m'entraîner en solo, en recommençant avec 6 à 8 km. Je ne pensais pas quand rajoutant 3 kg supplémentaires, cela ferait autant de différences. Maintenant, j'ai vraiment compris tout l'intérêt de la recherche à minimiser le poids.

Il me reste 3 mois avant mon départ. Il faut que je refasse tout mon entraînement avec ce nouveau sac, 6, 10, 15, 20, 30 et 40 km, tout un programme.

De retour au domicile, je me dirige vers l'ordinateur. J'ouvre le programme Excel pour la composition du sac à dos. Je me remets au travail, le but étant de revoir cette fameuse liste, de vraiment se cantonner au strict nécessaire.

Elle est constituée de différentes colonnes. Une pour les articles que je pense avoir besoin pour mon parcours, une pour le poids des produits obligatoires, une pour les produits utiles et une pour les superflus. Le poids total à ne pas dépasser est environ de 20% du poids du marcheur. Pesant 63 kg, mon poids transportable est donc de $63 \text{ kg} \times 20\% = 12,6 \text{ kg}$.

En la travaillant au maximum, j'ai réussi à supprimer 1,2 kg, plus de rasoir, la brosse à dent est coupée en deux, les médicaments de précaution sont mis en sachet, etc. Pour l'instant, je pense qu'elle ne bougera plus, mon sac avec la tente pèse 8,9 kg soit 14,16%. Donc je suis largement au dessous des préconisations. Je porte avec mes chaussures et mes vêtements 2,9 kg. Je partirai avec une moyenne de 1,5 kg (eau et nourriture). Soit un total de 13,3 kg.

Lundi 16 janvier. La météo est correcte. Il est 16h00, je quitte le domicile. Je refais le même parcours que hier, mais dans le sens inverse. Je suis bien content, j'ai marché 6 km sans une seule pause, sans aucune douleur, ni à l'épaule, ni au bassin.

Hier, lorsque j'ai repris mon entraînement, j'ai ressenti des douleurs surtout au niveau des hanches. Je pense que mon sac était pourtant bien réglé. J'ai vraiment eu peur pour la suite de mon projet. Maintenant, je suis confiant. Je pense que le fait de changer de sac, de mettre plus de poids, et surtout après une interruption de 3 semaines, ma masse musculaire a fondu, cela a vraiment fait tout un chamboulement, que mon corps n'était pas prêt à encaisser avec une seule marche.

Au début de mes entraînements, je marchais sans mon sac à 6 km/h. Actuellement, je marche avec mon sac de 10 kg, dans les petits chemins, à environ 5,5 km/h et à 5 km/h dans les chemins boueux ou sur le bord de côte. C'est encore trop vite, ou du moins, je ne fais pas assez de pauses, il faut que j'apprenne à lever le pas !!!

Vendredi 20 janvier. Comme tous les vendredis, nous nous retrouvons avec les amis au restaurant Chinois, c'est devenu un rituel. Suite à cela, je retrouve les collègues pour une séance de longe-côte.



C'est une activité qui est bien sur en plein air. Nous avons Yves S. comme coach. Cette sortie est vraiment bonne, puisque cela nous permet de nous retrouver et de participer à un sport qui ne brutalise pas nos articulations, dans une eau de mer d'environ 10°, donc c'est bon pour le cardio, les muscles, les articulations, etc.

Avec Yves, nous avons échangé sur mon projet de rando de St-Jacques. Il est de bons conseils, j'en ai vraiment besoin.

Concernant mon entraînement, je me pose beaucoup de questions, à savoir, faut-il marcher tous les jours, comment, avec ou sans le sac, combien de kilomètres ???

Il me conseille de ne pas rester plus de 10 jours sans exercice, de marcher 1 jour sur 2 à raison de 12 à 15 km avec mon sac de 8 kg, une fois de temps en temps de faire une marche de 5 à 6 km avec un sac de 10 kg pour tonifier les épaules et le haut de mon dos.

Ensuite, se posait la question de la nourriture et de la perte de calories. J'ai un podomètre, qui me donne aussi la perte de calories pour une distance parcourue. Pour une marche de 20 km, il me donne 1580 calories consommées, je regarde sur la boîte de mes barres de céréales, 5 céréales = 1600 calories.

Yves m'a informé, que les besoins du corps sont différents suivant le sport et l'effort effectué. Pour un coureur, qui demande plus à son corps sur une courte durée, il lui faudra un apport de sucre, il devra manger des gâteaux sucrés. Tandis qu'un marcheur, qui effectue un effort peu intense mais sur une longue durée, il lui faudra un apport de sel, il mangera des gâteaux salés « type apéro ».

Samedi 21 janvier. Pas de marche aujourd'hui uniquement du repos. J'en profite pour affiner une fois de plus le contenu de mon sac (ça devient une obsession). Cela se présente bien, avec 1.5 kg d'alimentaire, je pense pouvoir partir avec un sac de 10,2 kg.

Hier, j'ai acheté les dernières petites choses qui me manquaient. Comme il fait beau aujourd'hui, j'ai monté ma tente, gonflé le matelas et l'oreiller en 20 mn. Le jour où il y aura de la pluie, je pense que se sera un peu plus la galère !!! Lundi j'irais dormir dedans, pour voir si je n'aurais pas trop froid et si tout va bien. Par habitude, je sais qu'il me faut 2 cycles de 24h pour tout gérer, pour trouver tous mes repères.

Lundi 23 janvier. 23h30 il fait 1°, je me dirige à l'aide de ma lampe frontale vers ma toile de tente. Ouh là-là, je sens que ma nuit va être un peu compliquée, j'ai horreur du froid !!! J'ouvre ma tente. Je laisse mes chaussures dehors. Elles sont abritées avec mon sac à dos sous l'auvent. Je me glisse rapidement dans ce qui va me servir d'abri pour cette nuit.



Avec ce froid, je prends la décision de dormir habillé. Je n'ai pas mis les gants mais j'ai gardé mon bonnet. Pendant une bonne heure, je tourne, je vire, je cherche ce sommeil, mais niet-niet, il ne vient pas. Je n'ai pas réellement très froid. Je suis habitué à dormir avec une couette épaisse, maintenant, j'ai un sac de couchage léger, de nouvelle génération en synthétique prévu pour le froid. Je ne ressens pas de poids sur mon corps, c'est un peu perturbant. Je teste mon matelas, mon oreiller. Je suis gêné avec mes vêtements, le collant et les chaussettes sont trop serrés.

Mardi 24 janvier. 9h00 je me réveille, j'ai finalement trouvé le sommeil. Je dois avouer, que j'ai amené avec moi un second duvet au cas où la nuit serait trop fraîche, je m'en suis servi, ensuite j'ai vraiment bien dormi.

10h45. Je décide de faire 27 km. Le même parcours du jour de mon départ, Céline me dépose à la pointe du Corsen, uniquement avec un petit sac à dos pour mon casse-croute et de l'eau. Je marche gentiment 9 km sur le sentier côtier, j'arrive à la passerelle du port du Conquet. Il y un petit banc qui m'attend, je déjeune tranquillement, je fais une petite pause de 30 mn.

13h15. Je repars pour 6 km, direction la pointe de St Mathieu, la météo est sympa, pas de vent, un beau soleil, la mer est plate, tout va très bien. Arrivé au pied du phare de St-Mathieu, je fais une petite pause, je prends une photo du point 0 km près de la stèle de St Jacques de Compostelle. Il est indiqué dessus 1958 km de parcours, le hasard fait bien les choses, c'est justement l'année de ma naissance.

Par la suite, je repars en traversant Plougonvelin, Trégana, j'arrive à mon domicile Déolen, au total 26,5 km en 5h00 soit une moyenne de 5.3 km/h. Je suis content de ma journée. Je n'ai pas souffert, uniquement un léger picotement au genou gauche.

Ce soir, je dormirais une nouvelle fois dans ma tente. J'ai changé de collant, il est plus grand, j'ai aussi rajouté dans ma liste une paire de chaussettes légères qui me sert un peu moins les pieds. Je pense que je me sentirais mieux cette nuit, je serais moins comprimé. Il devrait aussi faire un peu moins froid, on verra bien.

Si la météo est correcte, je pense partir le lundi 17 avril. Les journées s'allongent, on va vers le beau temps. J'ai un peu peur du froid, pourtant les Saintes Glaces c'est pour la fin Avril. Rester toute la journée dehors dans une atmosphère humide, manger, planter la tente, ne pas avoir un espace chaud, pouvoir y rester quelques heures pour se réchauffer, se poser dans des bonnes conditions, ce qui s'appelle « le confort ».

Mercredi 25 janvier. J'ai bien dormi cette nuit. Par obligation, je suis obligé de me mettre au repos, ce matin au réveil mon genou gauche me fait mal.

Je prends la décision de ne marcher qu'avec notre groupe le lundi, et le long-côte le vendredi. Je reprendrais mes entraînements au mois de mars, mais en marchant sur des plus petites distances. Le risque c'est de me faire trop mal, ne pas pouvoir aller bien loin lors de mon trip.

J'ai pris rendez-vous avec le médecin du sport pour le mercredi 8 mars, ensuite je verrais bien ce qu'elle me dira, donc pour l'instant j'attends.

Lundi 27 février. Avec notre groupe nous avons marché 10 km sur la commune de Locmaria Plouzané, tout va bien.

Mercredi 1 mars. Je décide de me remettre aux entraînements, 15 km avec un petit sac à dos, 3h00 de marche. Tout va bien. Je pense que jusqu'au départ, je me tiendrais uniquement qu'à des petits trajets, ne plus faire de circuit côtier pour ne pas fragiliser mon genou.

Mercredi 8 mars. Il pleut, c'est bon pour la végétation, les nappes sont en réserve basse. 14h40, je suis dans la salle d'attente du médecin pour le sport à la Cavale Blanche. J'ai vraiment hâte de savoir ce qu'elle va me dire au sujet de ce genou, et tant qu'à faire aussi pour mon épaule. Je sens que cela me perturbe, je ne suis pas tranquille, je sais que je ne suis pas à 100%.

Elle vient me chercher, je rentre dans son cabinet. Je lui expose mon problème et aussi bien sur ce que je projette comme parcours, afin qu'elle puisse faire un bon diagnostic et me donner les bonnes informations.



Elle décide de me faire une échographie, bla-bla et bla-bla, bon rien de bien méchant. J'ai une « calcification de l'insertion distale du tendon du quadriceps gauche ». Elle me donne 9 séances d'ondes de choc pour l'émietter, ce que je ne pourrais faire qu'à mon retour, puisque il n'est plus possible d'avoir un rendez-vous dans l'immédiat.

Ce que j'avais réellement peur, c'était lors de mon parcours d'aggraver plus les lésions, mais non, il n'y a aucun risque. Elle m'a conseillée de prendre une bombe de froid avec moi, d'en mettre 3 fois par jour si je sens une douleur.

Pour mon épaule c'est un peu pareil, il y a quelques petits morceaux de calcification qui apparaissent, mais pour l'instant on n'y peut rien.

Elle m'a bien conseillé de surtout bien me muscler le dos et les épaules, porter le sac à dos sur une grande longueur, peut finir par me créer des soucis. Elle m'a aussi fortement préconisé de ne pas dépasser les 11 kg de poids à transporter.

Je suis vraiment sorti soulager, j'avais vraiment peur pour mon projet. Pour l'instant, je ne sais toujours pas si je vais le faire en 1, 2 ou 3 parties. Le médecin m'a demandé comment j'avais prévu le retour. Je lui ai répondu que je ne savais pas jusqu'où j'irais, donc pour le retour ???

Le principal c'est de partir. Maintenant je vais reprendre plus sérieusement mes entraînements, je serais bien plus confiant, mais pas trop serein.

Je suis à un mois de mon départ. Le parcours pour la France est tracé. Celui pour l'Espagne, je le ferais au jour le jour, je n'ai pas trouvé les bonnes cartes. Ma liste de matériel est faite. Je m'entraîne à faire un montage-démontage de ma tente environ 2 à 3 fois par semaine. Il faut que ce soit fait automatiquement sans réfléchir, le jour où il y aura de la pluie, ce sera trop tard pour chercher la notice.

J'ai acheté les différentes cartes de France au 1/200 000 - 1cm = 2 km

- Bretagne
- Pays de la Loire
- Charentes
- Aquitaine

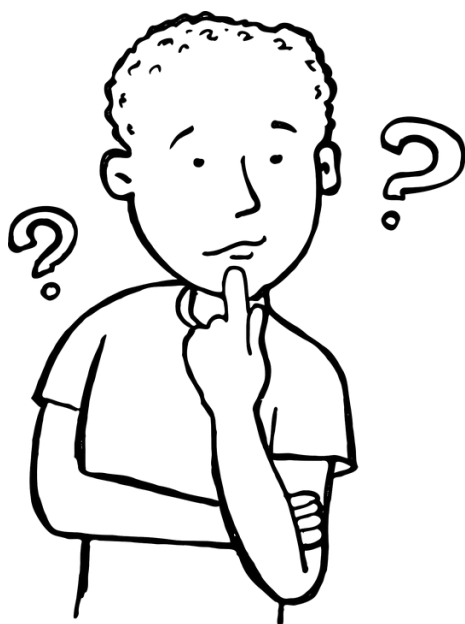
Partant du principe qu'il vaut mieux prévoir que subir, j'ai listé les différents problèmes que je pourrais rencontrer sur mon parcours :

Agression	Alimentation	Ampoules aux pieds
Baisse de moral	Blessures	Chaleur
Chiens	Constipation	Fatigue
Fringale	Froid	Gastro-entérite
Insolation	Mal aux genoux	Mal aux chevilles
Mal aux hanches	Mal de dos	Mal aux épaules
Moustiques	Parcours	Perte de sommeil
Pluie	Sac à dos	Serpents
Soif	Solitude	Tendinite
Vêtements		

Je dois aussi aller commander 30 billets de 5 € à la banque. Ils me serviront si je suis en manque de nourriture. Je sais qu'il pourrait m'arriver de me trouver à sec, soit d'eau ou de nourriture, en frappant à une porte avec un billet de 5 € en main, on ne refusera pas de m'aider.

Pour ce parcours, j'ai essayé de penser un peu à tout ce qui pourrait se passer durant cette longue période. Que se soit pour le sac à dos, l'alimentation, le couchage, les parcours, la météo, la santé, etc.

Je pense que mon plus grand ennemi se trouve devant moi, peut être même en moi, et celui-là je l'ai sous-estimé. Ce qui est difficile à maîtriser, c'est la solitude, la motivation, le but final, pourquoi je fais cela, qu'est ce qui peut m'envoyer dans cette galère, pourquoi avancer dans ces différentes situations que je vais rencontrer ? Il faut être un peu maso !!!



J'ai un peu peur, que cet ennemi surgisse au détour d'un chemin, dans la brumasse, avec une basse température, le ventre vide, tout allait bien jusqu'à cet instant !!! On est tous vulnérables. Il peut arriver juste au moment de notre plus grande faiblesse, l'envie d'abandonner.

Et oui, pourquoi je fais réellement cela ? Bien souvent, les personnes qui sont amenées à se surpasser, le font pour une bonne cause, que ce soit médical, associative, etc. Pour d'autres ce sera peut être pour un exploit sportif.

Oui mais moi, pourquoi ? Je n'ai rien de tout cela. Je pense qu'il faut chercher ailleurs. J'ai toujours joué à rester « borderline », déjà étant jeune à l'école, mon adolescence, ma jeunesse. Il y en avait toujours un qui sortait du lot, une tête qui dépassait du rang, c'était la mienne. Pourquoi avoir fait l'armée dans les parachutistes, alors que tout le monde essayait soit de se faire réformer, de rester bien au chaud dans un bureau, ou dans la marine ?

Aujourd'hui, je ne sais toujours pas, ce qui va me motiver à franchir les nombreux obstacles, qui vont se dérouler devant moi sur cette longue route. Remettre demain la même marche que j'ai faite en cette journée. La motivation, la maintenir, la conserver dans tout son plein état, garder le visage d'un gagnant, d'une personne qui avance sans se morfondre sur les petits tracas de ce quotidien. Et oui, elle va être longue cette route.

Je sais qu'il ne faut pas que je me fixe un trop grand objectif dès le départ. Oui bien sûr qu'il y a la pointe ouest de l'Espagne, mais l'objectif est trop loin, trop grand. Dès le départ, il est trop difficile à imaginer, pour pouvoir le réaliser sans un moment de désespoir.

Le plus raisonnable sera de me fixer en premier d'atteindre Saint-Nazaire, ensuite le reste se déroulera. Dans la même journée, je vais me fixer des petits objectifs, la pause de midi, ensuite celle du soir. Jour après jour, le défi sera plus facile à réaliser et à atteindre.

Vendredi 17 mars. Aujourd'hui nous mangeons avec les amis à la Taverne de la Brasserie sur Brest. Cette après midi ce sera une nouvelle séance de Longe-Côte au Trez-Hir, 1 h dans une eau à 10°, la météo est correcte pas de vent, c'est idéal.

J'ai acheté une batterie externe de 10 000mHA, 3 recharges pour mon téléphone. Cela m'évitera de rechercher constamment une prise de courant dans les cafés ou restaurants, elle me donnera une plus grande autonomie.

Une nouvelle fois, j'ai revu ma liste d'articles pour mon sac à dos. Cette nuit, je me suis réveillé avec une bien bonne question. Le médecin du sport m'a bien dit de ne pas dépasser 11 kg de poids sur les épaules, j'en étais content. J'étais entre 10.5 kg et 11 kg suivant l'alimentation, donc parfait.

Oui mais, c'était avec un départ au mois d'avril, sachant que les journées et les nuits peuvent être fraîches, donc je marche avec une bonne couche sur le dos !!!!

Je vais marcher le mois d'avril, de mai, de juin. Au final, il va faire chaud en Espagne. Les couches que j'aurais enfilées, je vais les enlever au fur et à mesure, je vais les mettre dans le sac, donc surpoids, qu'est ce qu'il faut encore je retire ???

Les produits que je vais enlever et qui vont s'ajouter dans le sac :

- Blouson cycliste 300 gr
- Bonnet 35 gr
- Chaussures de marche 880 gr, (remplacé par des sandales)
- Collant Running 225 gr
- Sous vêtement manches longues 120 gr
- Polaire 410 gr
- Tour du cou 55 gr

Soit un total de 2.025kg, j'arrive donc à $10.500 + 2.025 = 12.525$ kg, beaucoup trop.

J'ai commencé par découper mes cartes routières. Ne garder uniquement que la partie concernant mon tracé, j'ai gagné 270 gr. Je ne prends plus de tour du cou. Le collant running est enlevé et remplacé par un collant de femme, en dessous d'un pantalon, ça ne se verra pas, gain 200 gr. Je vais essayer de gratter encore un peu, mais je sais que je suis au max de diminution. Je serais à plus de 11 kg, ce surpoids sera pour la phase finale, donc le dos se sera musclé, au pire je laisserais le surplus dans un village.

Lundi 20 mars. J'ai installé l'appli « Géoportail ». On peut y trouver les cartes IGN de toute la France. Elle est vraiment intéressante, puisqu'elle me fournira tous les points d'eau, ainsi que les petits ruisseaux. Etant donné qu'il m'en faudra le matin pour la toilette, cela m'évitera d'en rechercher, ou d'en récupérer dans un restaurant.

Ce soir, je dors pour une semaine sur le sol de ma chambre, j'ai gonflé mon matelas, il est en place. Le sac de couchage sera peu être chaud pour une chambre, je verrais bien. Il faut que j'habitue mon corps à dormir sur du dur. Le dos n'est plus tout jeune, je n'ai pas envie de marcher avec mon sac de 11 kg après avoir mal dormi.



Je recommencerais cette opération 2 ou 3 jours avant mon départ, mais en dormant dans ma tente, me mettre dans les mêmes conditions, que ce que je vais vivre lors de mon parcours.

Vendredi 31 mars. Les jours s'enchaînent et ne se ressemblent guère. Parfois la météo est au beau fixe. Aujourd'hui, c'est une journée de tempête. Cette nuit le vent a soufflé à plus de 110 km/heure. Ca décoiffe, quoique-moi je ne suis pas embêté avec cela, je n'ai plus grand-chose sur la tête.

Régulièrement je marche, soit le matin ou l'après midi. Je suis arrivé à plus de 750 km, c'est l'équivalence de mon parcours jusqu'au bassin d'Arcachon. Je pense que je suis prêt, j'attends avec impatience cette fameuse journée du départ.

La saison du parachutisme est commencée, je vais aller faire quelques sauts, histoire de m'oxygéner un peu, me vider l'esprit. Prendre un grand bol d'air frais, et c'est bien la réalité.

En atmosphère standard, nous perdons 6.5° par 1000 m de hauteur. Sachant que nous sautons à 4000 m, la perte de température est de : $- 6.5^\circ \times 4000 \text{ m} = - 26^\circ$.

Si la température au sol est de 15°, en altitude nous aurons donc $15^\circ - 26^\circ = -11^\circ$. Avec une chute de 50 à 60 secondes à une vitesse de 250 km/h, vous imaginer, c'est un vrai frigo. Et pourtant, quand nous arrivons au sol, nous transpirons, allez chercher pourquoi ???

Le maximum d'adrénaline, le stress, le grand vide, ne pas savoir ce qu'il va se passer. Nous sommes tous dans cette osmose, et c'est ce que nous apprécions.

Lundi 3 avril. C'est mon weekend de reprise de ma saison de parachutisme. Hier j'ai effectué 6 sauts dans la même journée. Ce matin au réveil, après un long sommeil, je me rends compte que j'ai un peu trop forcé. Aujourd'hui j'ai sauté 4 fois, c'est beaucoup plus raisonnable.

Mercredi 5 avril. C'est le jour de mon anniversaire, 65 ans, une bougie de plus. J'arrive à un âge, où le tarif des bougies est plus élevé que celui du gâteau !!!

Cet après midi, je suis allé au « Cross Corsen ». Centre opérationnel de surveillance maritime, je pensais me faire tamponner mon « Crédencial » pour mon départ.

Oups, oups, j'avais oublié que c'était la Marine Nationale, et disons que le civil et eux, c'est vraiment différent. Nous ne vivons pas dans le même monde. Donc c'est un refus immédiat, sans aucune possibilité de discussion.

Pour moi le « Cross Corsen » symbolisait ce lieu extrême géographiquement de la France, que d'y apposer un tampon, pouvait être un symbole pour moi, et aussi pour eux. Mais, le défi d'un civil agissant seul ne correspond pas à leur engagement, ou peut être à celui de la responsable de ce jour, nous n'avons pas les mêmes valeurs !!!

Il me reste quelques jours devant moi pour digérer cette déconvenue. Dès maintenant, je me laisse aller, j'ai fait 25 sauts en 5 journées.

Elodie m'a dit : « Papa ce n'est pas sérieux. Tu n'as pas peur de te faire mal avant ton départ, de mettre ton projet en péril » ?

Oui, effectivement, elle a sûrement un peu raison.

Le vrai problème avec moi, c'est que je ne connais pas la signification du mot sérieux et peur. Donc, j'avance.

Je suis à 2 jours du départ, tout est prêt. Le sac à dos est chargé. Les prévisions météo pour la première semaine sont correctes. J'attends. Oui j'attends mon départ.

Dimanche 16 avril. J'ai posté différents messages sur les réseaux sociaux annonçant mon départ. Je remercie sincèrement toutes les personnes qui m'ont répondu avec un joli petit encouragement ou par un « j'aime ».

C'est plein de petits riens, mais cela me stimule, et me donne un petit coup de pouce pour le départ.





Oyez, Oyez...

La famille, les amis, c'est le grand jour.
Daniel a pris son sac à dos.
Il vient de reprendre son indépendance.
Il nous quitte momentanément.

Après une longue période de préparation, de concentration, d'incertitude, la décision est prise, ce sera aujourd'hui le grand départ. En cette journée, dès maintenant, de longs chemins vont se dérouler. A lui l'aventure, les découvertes, les différents paysages, les rencontres.

Souhaitons-lui bonne route et bon vent. Les journées de mauvais temps, à l'abri, assis devant une bonne bière, nous penserons bien à lui. Ramène-nous des belles photos, un bon récit que nous partageront joyeusement ensemble.



C'est parti !!!

Il était temps, je l'attendais cette fameuse journée. Enfin la mise en application de toute cette longue préparation. C'est enfin le moment de voir ce que j'ai dans le ventre, le caractère, la persévérance, l'endurance, le moral, le mental, etc.



1^{ère} Journée - Lundi 17 avril 2023

10h00. Bonnet sur la tête, c'est l'heure du départ à la pointe du Corsen. Céline, Denise et Jean-Paul ainsi que Bruno sont là avec moi pour effectuer mes premiers kilomètres. Première destination, le joli petit port de pêche du Conquet, pour ma première pause casse-croute.

13h00 Le soleil est là pour me réchauffer, chapeau sur la tête et avec le tee-shirt que Joseph et Margaux ont décoré pour leur papy, je me dirige vers l'office du tourisme. Il me met un tampon sur mon crédencial, ce sera le tout premier. Ensuite, je me dirige vers le point 0 km à la pointe de Saint-Mathieu. Un des points de départ des pèlerins du chemin de St-Jacques de Compostelle.

19h00 – J'arrive à mon domicile, ce sera la fin de ma première journée de cette aventure. J'effectue quelques étirements pour soulager les muscles. Je suis content de cette mise en bouche. Je me sens confiant et ça me rassure.

Fin de journée : 29 km. Pointe du Corsen, Le Conquet, Plougonvelin, Trégana, Déolen.

2^{ème} Journée - Mardi 18 avril

8h30 – Je quitte la maison avec un petit pincement au cœur. Aujourd'hui c'est vraiment mon grand jour, je lâche les amarres. Il fait un beau temps, je n'ai pas trop de courbatures après cette première journée de marche. Ce parcours ne sera pas très intéressant, uniquement la traversée de l'agglomération de la ville de Brest.

11h45 – 14 km. 1^{er} repas au restaurant de la brasserie « La Marina du Port », et surtout la 1^{ère} bière. Ensuite, je reprends mon parcours. A la sortie de Brest, je rattrape deux femmes (mère et fille) qui font une rando en plusieurs étapes jusqu'à Quimperlé.

Il fait beau, l'air est frais, c'est parfait pour marcher. Je mets de la crème solaire, hier je me suis pris un coup de soleil sur le visage. Au passage de la plage du Moulin-Blanc, une femme de 29 ans est allongée au sol, elle vient d'être renversée par une voiture.

Un ambulancier privé a prodigué les premiers secours. Ils attendent les pompiers. Je suis secouriste, je m'arrête. Je me fais un premier bilan, pas d'hémorragie ni de problèmes aux fonctions vitales, mon intervention n'est pas indispensable.

14h30 - J'ai marché 23 km, je franchis le pont de l'Iroise, j'avais prévu de dormir ici ce soir à la sortie de ce pont. Il est beaucoup trop tôt, je décide de continuer. Depuis ce matin je marche avec un vent frais Est Nord-Est, cela me rappelle mon parcours en vélo sur le canal de Nantes à Brest, avec un vent de face qui me gênait beaucoup, ce n'était pas agréable.

Aujourd'hui, j'ai quitté ma maison, mes attaches, ma région, mon pays d'Iroise.

Quand j'avais 12 ans, lorsqu'avec ma mère nous partions en vacances, nous passions ce fameux ancien pont de Plougastel, c'est comme si on passait la frontière, on n'était plus chez nous.

A la sortie de Plougastel, 4 jeunes qui jouaient à la pétanque chez eux, ont accepté de remplir mes deux réserves d'eau douce.

16h30 - Loperhet 31 km. Je fais une pause, je profite pour recharger la batterie de mon téléphone. A la sortie du village, il y a un bois, ce sera parfait pour ma nuit. La tente est montée en 20 minutes. J'ai une petite ampoule au petit doigt du pied gauche.

Pour gagner du poids, j'ai coupé le manche de ma brosse à dents, je m'aperçois que c'était vraiment ridicule, c'est difficile de bien se laver les dents comme cela.

C'est bien agréable d'entendre les oiseaux chantés, aujourd'hui avec les maisons bien isolées, on est plus en contact avec la nature.

Fin de journée : 31 km. Déolen, La trinité, Brest, Plougastel, Loperhet.

3^{ème} Journée - Mercredi 19 Avril

J'ai passé une très bonne première nuit avec 12 h de sommeil, je n'ai pas de courbatures. Le démontage, le pliage de la tente, sac de couchage etc. n'est pas aussi simple que durant les essais à la maison. Dans une forêt, il y a des feuilles, du bois, des ronces, le sol n'est pas plat, je crains le jour où j'aurais en plus de la pluie.

12h30 - 17 km. Depuis le pont de l'Iroise ça n'arrête pas de monter. Ce matin, je ressens une fatigue aux fessiers et aux tendons des genoux. Je me demande ce que je fou là ? C'est beaucoup de marche pour une matinée, je savais qu'il y avait un restaurant ouvrier au Faou, c'est la raison de cette longue marche.

Pas de chance, il n'existe plus, il a été remplacé par un restaurant de standing qui est au complet. Je me rabat sur une pizza à emporter que je vais manger au bord de l'eau.

21 km. Rumengol. Ty Jopic, Quimerc'h, pas un chat, pas une âme qui vive, rien, même pas un bar, pas une boutique. Il faut vraiment être né ici pour pouvoir y vivre.

Pont de Buis, je trouve un bar, ouf enfin une bonne bière, je pourrais aussi recharger la batterie de mon téléphone.

Un client me demande si je fais le chemin de St Jacques de Compostelle, je lui réponds que oui, et bla – bla, il me dit l'avoir fait en 83 jours et même 24 h non stop. L'idée m'a plu, il m'a confirmé que c'était la première semaine la plus compliqué.

Fin de journée : 34 km. Loperhet, Daoulas, Hôpital Camfrout, Le Faou, Pont de Buis.

4^{ème} Journée - Jeudi 20 Avril

Dormir dans une prairie ? Ce n'était vraiment pas une bonne idée. C'est humide, très humide. Toute la toile de tente est mouillée, il faut toute la nettoyer avec une éponge.

St Ségal, 10 km. Une chose que je n'avais pas prévue, beaucoup de restaurants sont fermés, ce sont les vacances scolaires. A Pleyben, il reste uniquement 2 restaurants ouverts, les autres, soit ils sont fermés ou le cuisinier est malade. Je me trouve un restaurant ouvrier.

13h00 - Tous les clients sont arrivés, les gars sont en versions tenue de travail. Je suis le seul dans mon coin avec mon sac à dos. Un couple arrive, ils ont plus de 70 ans, on leur trouve une table, elle est à 10 cm de celle des voisins. Manifestement, ce lieu n'est pas pour eux, ils sont un peu coincés, ce n'est pas de leur niveau de standing.

A mon habitude, comme toujours lors de mes voyages, je me place dans un coin, personne ne me prête attention. Mais moi, je vois tout ce qui se passe, j'observe, je note.

La femme se donne bon genre, bien habillée, lui est plus âgé, il est assis en gardant son manteau fermé, les bras croisés. Il attend, sa casquette est posée sur ses genoux. Je pense que lors de leur première rencontre, ils devaient être sur la même longueur d'onde, du même milieu. Les années sont passées. Le monsieur a pris un coup de vieux, il est en décalage avec sa femme. Les années passent et ne se ressemblent pas. Les corps vieillissent, les nouvelles habitudes apparaissent, et la flamme est-elle encore là ?

Cela me rappelle l'impression que j'avais eu en voyant le spationaute Jean-Loup Chrétien dans un restaurant à Lorient, mais c'est une autre histoire.

L'ancien, bien dégarni, a mis ses cheveux sur le côté gauche pour cacher sa calvitie. Je n'ose pas imaginer sa tête le matin au lever, cheveux longs d'un côté et courts de l'autre. J'imagine chez le coiffeur, bon, on se la coupe comment aujourd'hui ?

Bon d'accord, c'est de la mauvaise critique. Quand on va au restaurant en famille ou avec des amis, on discute tout en mangeant. Oui, mais je suis seul et pour un long moment. Je ne peux que regarder, observer, juger (mal probablement) et j'écris !!!

Sortie de Pleyben, 1^{ère} à droite and go. Après quelques montées, descentes, waouh de l'eau, St Meen le canal de Nantes à Brest. Maintenant, direction Châteauneuf-du-Faou, au moins c'est enfin plat.

La Bretagne est bien une ancienne zone volcanique. En voiture, on ne s'en rend pas compte, on appuie sur l'accélérateur, la voiture nous rend la route agréable. Oui, mais à pied ou en vélo, avec n'importe quelle paire de chaussures que l'on a aux pieds, cela ne change rien, la pente de 10% restera toujours à 10%.

Pour l'instant, je traverse la campagne, les petits villages se suivent et se ressemblent plus ou moins, une église, peu de commerce, peu d'école. C'est bien vrai que les villages se vident. J'arrive à comprendre que les jeunes ne restent pas, il n'y a rien pour eux et leurs futurs enfants. Il faut vraiment être originaire ou travailler ici pour s'en contenter.

Je suis assis sur un banc pour mon pique-nique. C'est vrai que c'est bien agréable, sympa, de regarder l'eau passer l'écluse, de plus il y a un beau soleil. Un pêcheur attend que le poisson morde à son appât, malheureusement je dois quitter le canal pour rejoindre Laz.



Depuis ce matin, j'ai marché 30 km dont 7 le long du canal. Oui mais j'ai vite déchanté, pour rejoindre Laz, 5 km uniquement que de la pente, un vrai calvaire.

C'est vraiment un petit village, à ma très grande chance, il y a un bar, et il est ouvert. Je suis face à cette bâtisse, il y a 2 portes, je prends celle de droite, erreur c'était celle de gauche. Une dame de la cinquantaine est la tenancière, je suis le seul dans cet établissement.

Fin de journée : 35 km. Pont de Buis, Saint Ségal, Pleyben, Laz, Trégourez.

5^{ème} Journée - Vendredi 21 Avril

J'ai mal dormi cette nuit. J'ai mis la tente dans un champ qui va être labouré près de la route de Trégourez à Coray. De la circulation toute la nuit, motos, voitures, tracteurs, camions, et pour chapeauter le tout, il y avait une pompe agricole qui a fonctionné en début de nuit.

J'ai déjà vu une vidéo d'un agriculteur arrosant au lisier une bande de jeunes qui allait organiser une soirée dans son terrain. J'imaginai un peu la même chose pour moi, il aurait pu arriver de bon matin, vider sa cuve et labourer dans le même temps !!!

Sur mon chemin, je vois dans le fossé des rejets des fermes, l'herbe est brûlée. Il y a aussi une mousse verte dans les petits ruisseaux, je pense qu'il doit y avoir une forte pollution dans ce secteur. Elle doit probablement arriver sur nos plages.

Par contre le secteur est sympa, le paysage est très vallonné, il y a beaucoup de chevaux dans leurs enclos, des particuliers qui s'en donnent à leur passion.

Quand je mange dans les restaurants ouvriers, j'entends les ouvriers agricoles discuter de leurs travaux dans les fermes ou les champs, je pense que se sont des machinistes.

Fin de journée : 36 km. Trégourez, Coray, Scaër, St Thurien.

6^{ème} Journée - Samedi 22 Avril

J'ai planté la tente dans un bois près de St Thurien. J'ai passé une bonne nuit, malgré la pluie, qui était prévue, elle est arrivée.

Ce matin tout est humide, je me lève, je m'habille. Je démonte la tente, elle est toute mouillée, elle le restera toute la journée puisqu'elle est repliée dans son emballage.

C'est la deuxième nuit que je passe dans un bois, la terre est recouverte de feuilles et de branchages. Les piquets de 15 cm de la tente ne sont pas adaptés pour ce type de terrain. Ils sont beaucoup trop courts, la terre est recouverte d'humus, c'est meuble sur 10 à 15 cm, donc ils ne tiennent pas la tente en place. L'idéal serait d'avoir des piquets de 30 à 35 cm.

Pour l'instant, je suis content de mon tapis de sol, il me sert en protection, pour mettre au dessous de la tente, et pour le pique-nique, etc.

Je reprends la route en mangeant mon petit déjeuner en marchant, malheureusement je n'ai que de l'eau et du pain sec.

Bon sang, j'ai changé mes habitudes, au bout de 500 m, je m'aperçois que j'ai oublié mon bâton de marche dans le bois. Je retourne, mais maintenant retrouver ma place où tout se ressemble ne sera pas simple. Par chance, l'emplacement de ma tente est resté au sec, j'ai réussi à le retrouver. Ouf, ouf.

Je reprends la route de St Thurien, direction Quimperlé, une longue côte de 3 km, super pour bien commencer la journée.

Quimperlé, une bien belle ville, comme de nombreuses anciennes villes, elle est toute en hauteur, ce qui fait que l'on monte, descend constamment dans des petites rues étroites. J'en suis à 12 km ce matin, j'ai l'impression de ne pas avoir beaucoup avancé. Je me suis trompé une fois de plus de direction.

Je marche à plus de 30 km par jour sur un chemin très accidenté, vallonné. Ce même chemin à plat me permettrait de faire 35 à 38 km.

Depuis mon départ, pour un gain de poids, je ne me rase pas, la barbe est naissante, les poils gris et blancs sont bien là, et ils sont bien nombreux. Je trouve que ça fait un peu négligé. Il paraît que c'est la mode. A la fin de mon parcours, je ressemblerais à un petit vieux avec sa longue barbe grisonnante. Les petits enfants, Joseph et Margaux ne me reconnaîtront plus.

Ce midi, je déjeune à Quimperlé. Le plus compliqué avec un sac à dos, c'est de se faufiler entre les tables et les clients, et après, où poser ce sac ? Les clients m'observent, ils doivent se poser de nombreuses questions. Qui c'est celui-là, d'où il vient, où il va ?

Finis le repas, je reprends ma route. A la sortie de Quimperlé direction Rédéné, une biche se promène dans un champ, quand elle m'a vue, elle est vite partie. Je pense que hier dans le bois où j'ai passé la nuit il devait y avoir des sangliers, par endroit le terrain était bien remué.

Je remarque aussi bien souvent de nombreux vers de terre sur l'enrobé à 30 cm du bord de la route, pourquoi ils sont là ? Recherche de chaleur, perdus ? C'est un peu suicidaire, les oiseaux ne sont pas loin, les voitures, etc.

Rédéné, une des portes de sortie du Finistère, l'ouverture vers un autre monde, qui ne peut qu'être différent de chez nous !!!

Curieusement, j'ai constaté sur cette axe, plus de véhicules immatriculés 56 venant vers le 29, que des 29 allant vers la 56. Nous savons que nous vivons dans une région inégalée, Langage, Musique, Kig ha Farz, Fest Noz, Paysages, Ports, Phares, Ile, Climat, le littoral. Bref, un monde tout à lui seul.

Ce qui est beau peut être photographié, ce qui est très beau ne peut pas être digitalisé. Les couleurs, la chaleur, l'émotion, les senteurs, le dépaysement, le langage, il faut les vivre pour savoir ce qu'un Breton a dans le cœur, dans ses gênes.

Jean-Charles est venu à ma rencontre à St Servais, une bonne bière sur le bord de la route, Bla-bla, une petite vidéo, et il est reparti. J'ai repris mon chemin en suivant le marquage de St Jacques de Compostelle. Je m'en suis séparé assez rapidement. Je suis en indépendance totale donc je ne recherche pas d'hébergements.

En arrivant à Hennebont, je suis passé devant une très belle bâtisse « Château du Bot » construit sur un très grand terrain. Le hasard a fait qu'en arrivant au bas d'Hennebont, au bas de la forteresse, il y avait un camping municipal à 8 €. A ce prix là il ne faut pas hésiter. Enfin une bonne douche chaude, laver le linge, le sécher avec un sèche-main, vraiment efficace ce système.

Cette nuit la pluie devrait faire son apparition. Un couple de retraité en camping-car près de moi, m'a gentiment apporté 2 grosses saucisses avec des légumes bien chauds. Super, j'étais bien gêné, mais c'est vrai que ça m'a fait du bien. Un pèlerin c'est comme une personne du clergé, c'est sacré !!!

Fin de journée : 36 km. St Thurién, Quimperlé, Rédéné, Pont Scorff, Hennebont.

7^{ème} Journée - Dimanche 23 Avril

7h30 - La pluie vient de s'arrêter de tomber. Cette nuit depuis 2h30, elle arrose les plantes, les fleurs, oui c'est bon pour la végétation. J'entends les tourterelles



chantées, je me décide à mettre mon nez dehors, sortir de la tente et affronter ce dur moment de démontage et nettoyage de la toile.

Heureusement, que je n'ai pas planté la tente en fond de cuvette, sinon j'aurais flotté sur mon matelas pneumatique. Depuis mon départ, j'ai eu un peu toutes les conditions de météo, soleil, pluie, vent, froid.

Bon et cette pluie, la nuit cela a duré 5 h. Bon en soi ce n'est pas un problème, il vaut mieux qu'il pleuve la nuit. Oui mais, c'est sans compter que je suis sous une toile de tente, et c'est là le problème.

J'étais bien au sec à l'intérieur, mais pour l'extérieur !!!

Je sais que je critique souvent, mais c'est dans le sens de l'amélioration, je suis un perfectionniste. La tente Treck Décat, qui soit disant a été testée avec des utilisateurs, probablement dans leur salon. Comme je l'ai noté précédemment, les piquets ne sont pas prévus pour faire du tout terrain. L'auvent n'est pas assez grand pour y mettre un sac à dos. La toile extérieure est trop courte, la pluie passe au dessous. L'armature me paraît fragile, il faut que ça tienne tout mon parcours, un montage/démontage tous les jours pourrait fragiliser l'ensemble.

9h30 - Je quitte le camping, je râle après cette pluie.

Brandérion, devant moi une pizzeria, j'en commande une, pourtant il n'est que 11h00. Aujourd'hui c'est dimanche, les restaurants risquent d'être fermés, donc je ne fais pas le difficile, attendre au risque qu'il n'y ait rien un peu plus loin à Landévan. Non !

Une chose de positive, qui m'étonne, ce que je ne vois plus chez nous. Dans un bar toute personne qui entre dit « Bonjour » et sert la main à tout le monde. Ce sont des bonnes manières qui se perdent.

Au vu des nombreuses personnes qui s'intéressent à mon périple, j'ai décidé de créer un groupe Whatsapp, que je vais appeler « Le Collier de Perles ». Chacun pourra me suivre, y mettre des annotations. C'est vrai que pour moi, c'est agréable et stimulant. Je sais qu'à un moment, il va y avoir des difficultés, donc un peu de réconfort me fera du bien.

13h15 - Un fourgon s'arrête.

- « Bonjour, vous allez loin comme cela ? »
- « Oui à St Jacques de Compostelle ».
- « Je peux vous approcher ? »
- « Désolé, mais non, il ne peut se faire qu'en marchant, merci pour votre intention ».

Actuellement, depuis l'apparition des GPS, il n'y a plus beaucoup de panneaux indicateurs sur le bord des routes, ni d'indication de distance. Ca devient vraiment agaçant. Je n'arrête pas de faire des allers et retours, chaque fois c'est 200 à 300 m dans le mauvais sens.

Marcher dans cette région me convient parfaitement, il n'y a presque pas de bosses. La traversée du Finistère m'a bien préparé pour le pays Basque et les Pyrénées.

Aujourd'hui, je suis en légère baisse d'énergie, je suis parti un peu plus tard ce matin à cause du nettoyage du matériel mouillé. Par bonheur la journée est sèche.

Il est 16h30, je suis à Brech près d'Auray, j'espère trouver quelque chose d'ouvert et enfin pouvoir me reposer.

Fin de journée : 30 km. Hennebont, Landévant, Landaul, Brech.

8^{ème} Journée - Lundi 24 Avril

La tente est plantée dans un bois. J'ai coupé des branches de bois pour me faire des piquets de 35 cm pour la tente, c'est indispensable pour ce type de sol. Je vais les conserver pour le reste de mon parcours.

J'ai passé une bonne nuit, pas une goutte de pluie. J'ai un peu mal au ventre, je pense que cela vient de mon sandwich d'hier, ou d'un coup de froid.

Tous les matins avant de partir j'effectue des échauffements. Le corps souffre avec les kilomètres qui s'additionnent et aussi avec le poids du sac. Un départ à froid et c'est la casse assurée.

9h00 - Départ. Je suis à 2 km de St Anne d'Auray, c'est une très belle petite ville, beaux bâtiments religieux. Il est bien vrai que de marcher, me permet de mieux apprécier les paysages, les villages, les villes, les bâtiments. On peut y prendre son temps, ne pas chercher une place pour la voiture, être à la bonne place pour la photo.

Je me dirige vers Vannes. Je marche sur la voie verte, c'est plat, pas fatigant, en toute sécurité. Il n'y a pas de questions à se poser, je me laisse aller. C'est la première fois cette année que j'entends le « Coucou » chanter.

J'attaque ma seconde semaine de marche. Si elle se passe comme la première, tout ira très bien. Bon pour le coup, je me suis fait avoir. Beaucoup de commerces sont fermés le dimanche et le lundi, en plus se sont les vacances scolaires.

9 km d'Auray. Le Moulin de l'Evêque. Le Palastre. Je marche sur la voie verte des pèlerins, c'est tout un quartier avec de très belles bâtisses au toit de chaume.

14h00 - Oh un restaurant de cuisine traditionnelle. J'y vais, j'ouvre la porte, 2 clients règlent leur repas.

- « Bonjour, avec cette heure tardive, est ce que vous auriez un petit quelque chose pour moi ? »

La patronne. – « Je vais voir avec le cuisinier ».

- « Un pèlerin en salle, tu as quelque chose pour lui ? »

- « Oui, une salade en entrée, un poulet légume en plat ».

- « Oh merci, c'est vraiment parfait. Une bière avec cela, vous avez en face de vous un homme heureux ».

Bla-bla, par chance elle fait aussi des petites randos.

Au moins un repas qui sort des traditionnelles frites ! C'est un des de mes meilleurs repas et le moins cher, le café m'est offert. Je lui ai demandé de me mettre leur tampon sur mon crédencial.

Peu après, je reprends ma route. A la sortie de Vannes, je vois un petit Market, j'en profite pour faire quelques petits achats alimentaires, (barres de céréales et Pom'Pot), mais pas de trop. Je suis limité par le poids. Maintenant, je suis tranquille cela fait deux jours que je mange du pain sec avec de l'eau au petit déjeuner.

17h45 – 35 km. Theix. Je suis assis devant une bonne bière, disons que c'est surtout pour recharger la batterie du téléphone. C'est vraiment un casse tête pour trouver de l'électricité, il me faut environ 12 à 15 minutes pour recharger 10%.

Belle journée, soleil, un peu de vent. Depuis mon départ, j'ai régulièrement un vent Ouest Nord-Ouest, ce qu'il fait qu'il est en permanence dans mon dos, il me pousse.

Séné. Je croise une femme de 35 ans avec son chien genre dalmatien. 2 à 3 mn plus tard, ce même chien me dépasse, je me retourne, pensant que le chien me suivait et qu'il n'était plus avec sa maitresse. La femme arrivait en courant, elle me demande :

- « Vous allez à Compostelle ? »
- « Oui, je viens de partir il y a une semaine ».
- « Oh super ! me dit-elle ».

Elle aussi s'entraîne pour faire le parcours, et bla-bla pendant 15 mn. Son mari nous a rejoint, il n'est pas trop enthousiaste de son départ en solitaire. Une de ses préoccupations, sera de trouver des croquettes et de l'eau pour son chien.

Au fond de moi-même, j'ai un peu peur pour elle. Le faire seul n'est pas le problème, mais le faire avec son chien, sachant les refus aux restaurants, les campings, hôtels, etc. Le surplus de poids pour l'alimentation du chien peut lui créer des complications supplémentaires.

Lors de mes arrêts ou de mes passages en commerces, je ressens un étonnement des personnes. Il est bien vrai que l'on peut voir assez régulièrement des randonneurs sur le bord des routes.

Moi, je suis avec un grand sac à dos, mal rasé, certaines personnes aperçoivent la coquille.

Rapidement les questions arrivent, les encouragements pour cet engagement, le contact se fait rapidement. Parfois lorsque j'écris, on me demande si je suis écrivain. Oh non ! Je suis un gribouilleur de récits.

19h40 - La Trinité Surzur. La fin de journée s'annonce. Je recherche de l'eau. Je vois un panneau cimetièrre sur ma gauche, je m'avance dans la rue, je ne l'aperçois pas dans les 200 à 300 m. Je vois un couple 35 - 40 ans, au dehors de leur maison sur mon côté gauche.

- « Bonsoir, excusez-moi de vous déranger, vous pourriez me remplir mes réserves d'eau SVP ? »
 - « Mais bien sûr ! ».
- Je pose mon sac à terre dans la rue.
- « Non, non, rentrer dans la cour ».
 - « Oh ! Mais je ne veux pas vous déranger !!! »
 - « Pensez donc, venez ».

Il ne savait pas trop comment remplir mes gourdes, il me fait rentrer.

- « Vous allez bien prendre un petit rosé avec nous ? »
- « Oh surtout pas ! C'est déjà bien gentil de me dépanner pour l'eau ».



Après leur insistance, (et partant du principe, que c'est mal poli de dire non), je me retrouve assis dans leur salon, avec un verre à la main et les petits gâteaux salés.

Lui, Alex, ancien restaurateur a fermé son business suite au Covid. Actuellement, il est paysagiste. Ils étaient curieux, étonnés, intéressés par mon parcours.

Au bout d'une heure et d'un deuxième verre, je suis ressorti. Maintenant il faut que je trouve un terrain pour la nuit.

Fin de journée : 42 km. Brech, St Anne d'Auray, Vannes, Theix, Trinité Surzur.

9^{ème} Journée - Mardi 25 Avril

J'ai mal dormi, ma nuit a été bruyante. Je suis à 200 m de la voie express. De toute la nuit, cette fameuse circulation n'a pas arrêté. Un troupeau de vaches étaient dans le champ voisin, elles aussi, se sont mises à meugler en pleine nuit. Je plains réellement le voisinage, dormir dans ces conditions doit être pénible. Ils sont peut être habitués. Je pense que leur sommeil ne doit pas être très récupérateur.

10h30 - Je marche depuis 1h30, j'entre dans Muzillac. Je ne vois pas l'église, aucun panneau ne m'indique le centre de la ville. Par chance, Françoise avec son caddie vide, accompagnée de Germaine marche devant. Je pense qu'elles vont vers le centre pour faire leurs emplettes.

- « Bonjour mes dames, votre caddie est vide, je pense que c'est dans cette direction les commerces ? »
- « Oui monsieur, mais dit donc vous marcher vite !!! »
- « Oh que oui ! Je le sais, au revoir, bonne journée. Un petit signe de la main et Bye-bye.

Je prends ensuite la direction d'Arzal, j'espère bien arriver avant 13h00 pour trouver un restaurant. Allez Go.

13h30 - J'arrive à ce petit village. Oh ! Un restaurant pizzeria, super. J'entre, je demande si je peux encore manger à cette heure-ci, je ressens une petite hésitation.

- « Oui, je vous prépare une table ».

En attendant, je regarde s'il y a une prise de courant près d'une table, oui. Je demande à la serveuse si je pouvais avoir une bière, et si je pouvais charger mon téléphone, elle me répond :

- « Oui ».

Je branche mon téléphone et j'attends ma bière. La patronne arrive, un grand NON pas de charge ! L'électricité est trop chère, et puis on demande si on peut le faire !!!

Avec tout mon étonnement, je lui dis que j'ai commandé une bière, et que j'ai demandé l'autorisation à la serveuse. Elle répond devant tous les clients médusés.

- « L'énergie est chère, sinon on fait payer ».

J'ai répondu.

- « Ok pour la payer ».
- « Non, j'ai dit NON !!! »
- « Votre table est prête, elle est ici ».
- « Non, vous pouvez vous la garder votre table ».

(Par respect des lecteurs, je ne vais pas écrire ma belle et tendre réponse). J'ai repris mon sac et je suis sorti. Il n'y avait plus un bruit dans la salle. Les clients avaient arrêté leurs mastications. On pouvait entendre les 3 mouches au fond de la salle faire des loopings.

Pour le coup, je ne comprends pas. J'ai déjà fait du business, une pizzeria restaurant en France, un hôtel en Turquie, de l'immobilier. Un client c'est un client, tout argent est bon à prendre.

Le prix moyen d'une recharge complète journalière d'un téléphone par an n'est que de 1€, soit 0.0027€ par jour, une poussière.

Ce raisonnement m'interpelle. Cela ne représente rien par rapport au prix d'un repas. Le menu était à 15.40€, 2 bières à 2.50€, 1 café, la note était de 22€. Perdre une assiette de 22€ pour 0.0027€ de charge, la bêtise à l'état pure. Qu'elle ne vienne surtout pas pleurer que le commerce va mal !!!

13h45 – 22 km. Je rejoins le barrage d'Arzal, par chance il y a une brasserie « O P'tit Bistrot ». Très bon accueil, bonne viande, possibilité de charger le téléphone. Je suis le dernier client, avec les patrons on se prend le temps de discuter ensemble.

Ils me disent (et ce n'est pas la première fois que j'entends cela), le Covid nous a fait prendre conscience que la vie pouvait vite basculer. Il était temps de profiter ensemble en famille. Depuis en basse saison, leur restaurant est fermé le soir et le weekend.

15h15 – 25 km. Je passe devant le camping de la Vilaine, situé sur le haut du barrage d'Arzal. Il m'aurait bien tenté, mais j'ai décidé de rejoindre aujourd'hui la Loire Atlantique. Je sais que je ne suis qu'à quelques kilomètres, je veux tenir mon objectif.

19h00 - J'ai trouvé un camping à St Lyphard. J'entends les oiseaux et le Coucou chanter. En tente de camping, on est vraiment en parfaite harmonie avec la nature.

Fin de journée : 39 km. Trinité Surzur, Muzillac, Arzal, Herbignac, St Lyphard.

10^{ème} Journée - Mercredi 26 Avril

7h15 - Je me réveille, il y a eu de la pluie toute la nuit. C'est le début de la galère. Petit déjeuner dans la tente, ensuite nettoyage, séchage de la toile. Etant en camping, j'ai lavé mon linge et je l'ai étendu sur les branches d'un arbre. Tout est mouillé. Pour le séchage, je vais les accrocher derrière mon sac. Contrairement à Hennebont, mon sac n'a pas pris l'eau cette nuit, connaissant le problème, j'ai prévu à l'avance son positionnement.

Tous les jours, je rajoute une perle à mon collier (c'est aussi la raison du nom que j'ai donné à mon groupe WatsApp), cela en fait 10, c'est un effet psychologique. Je le vois se garnir, ça me permet de voir les jours qui passent.

Une fois de plus, je vais râler. Pourquoi les fabricants de sac de couchage mettent des fermetures aussi petites, trop peu de bande rigide. A chaque fois le tissu se prend dans la fermeture. Tout le monde a déjà vécu cette mésaventure, bien sûr, elle arrive toujours en pleine nuit. Il faut avoir l'éclairage et les lunettes qui prennent la buée à porter de main pour y remédier, sans déchirer la toile. La Galère !!! Mais, cela arrive aussi bien souvent sur les vêtements.

Maintenant que j'ai des Pom'Pot pour mon déjeuner, je peux en mettre sur mon pain, saupoudrer de la Spiruline que Marine cultive à la Rochelle. C'est très bon pour la santé, ça nous apporte énormément d'éléments, c'est un bon complément alimentaire.

Hier soir à 19h00, à mon arrivée sur le camping, 2 familles attendent leur tour à l'accueil. J'arrive. Je suis le 3^{ème} client. Le gérant me dit :

- « Installer vous où vous voulez, vous réglerez demain matin ».
- « Ok, à quelle heure vous êtes là ? »
- « A 8h00 - 8h30 »
- « Ok, merci à demain ».

Aujourd'hui 9h20, il n'est toujours pas là, je pars. Merci pour cette nuit, c'est gratos. Encore un qui n'a pas trop compris le business.

10h00 - Un gars 35 ans avec son fourgon immatriculé dans le 44, me propose de monter. Je le remercie, je lui explique ma démarche, il a bien compris, merci.

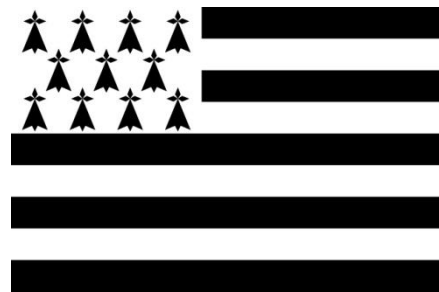
10h50 - Les Marais de la Brière, le hameau de Breca. Dans ce secteur, toutes les maisons, même les neuves ont des toitures de chaume. Il y a des petites barques à fond plat pour faire des balades dans les marais, des calèches pour les ballades avec les enfants pour longer les marécages. C'est bien le hasard qui m'a fait passer par cet endroit (de toute façon la vie n'est faite que d'hasard).

J'ai voulu longer les marais par la voie verte, le chemin est au ras de l'eau. Bien sûr dans ces cas là, c'est toujours pareil. Dès que c'est super, il y a toujours un petit quelque chose pour nous faire changer de programme.

Le passage est noyé, plus moyen d'avancer, je ne sais pas si c'est suite à la pluie de ces derniers jours ou à cause de la marée. Je crains le pire, pour cette région, avec la montée des eaux prévue avec le réchauffement climatique.

Ce midi, je mange dans un bon petit restaurant traditionnel avec uniquement des produits frais. « Le Ty Kaz » à St André des Eaux. J'ai très bien mangé. A conseiller.

Je suis à un peu plus de 10 km du pont de St Nazaire, c'était mon premier objectif. J'y arrive, il pleut, bien sûr que j'aurais préféré le soleil. J'espère que je pourrais le traverser avec mon drapeau « Gwen Ha Du ». Je l'ai envoyé avec moi pour les occasions exceptionnelles. J'ai aussi un petit drapeau qui est constamment bien en vu à l'arrière de mon sac.



Par moment il pleut, c'est fatigant, je mets mon poncho, je l'enlève et ainsi de suite. Je transpire en dessous, le vent prends dedans, ce n'est pas agréable.

17h15 – 32 km. Je suis à l'entrée du pont de St Nazaire. Je suis fatigué, je me fais une pause céréales. Un peu de repos et j'y vais. Le ciel est couvert, c'est menaçant, il ne pleut plus. Je m'avance vers le pont, je ne sais toujours pas si c'est autorisé pour les piétons, suivant les vents c'est interdit. J'y arrive, je suis face à cette architecture de béton et de câbles reliés à des pylônes. Je veux marcher face aux voitures, je suis du mauvais côté, je dois traverser en courant avec mon sac de 12 kg les 4 voies de circulation qui se réduisent ensuite à 3 voies à l'entrée de ce pont, je peux vous le dire, les véhicules roulent vite.

17h20 - Je suis face à ce pont. Je l'ai souvent traversé en voiture, à pied c'est bien autre chose. Le danger est vraiment à porté de main. Je marche sur une bordure de 50 cm de large. Il y a du vent, mon drapeau est accroché à mon bâton, je ne peux pas pour l'instant le déployer. C'est dangereux, les camions avec leurs déplacements nous aspirent, il faut se tenir à la balustrade. Même s'il y avait de la pluie, ce ne serait pas possible de marcher avec un poncho. Avec le vent, les camions, c'est un coup à se retrouver à passer par dessus la rambarde, faire de la chute libre sans parachute.

17h50 - Je suis au milieu du pont, je passe près du premier pylône, je continue, j'arrive au second, il y a un petit refuge, j'en profite pour me faire une photo.

18h10 - Enfin je rejoins St Brévin. Face à cette superstructure, il y a un bar, je me fais une pause. Ce final, je l'ai trouvé pénible, l'approche et la traversée de ce pont n'en finissait pas. J'avais vraiment hâte d'y arriver, c'était l'aboutissement de mon premier objectif. Je suis vraiment content, j'ai franchi ma première étape.

19h15 - J'arrive face à un camping, j'entre, c'est complet. La gérante me dirige vers un autre situé à 4 km.

- « Il sera fermé, vous vous installez et vous régularisez demain ».

Ok, j'y vais. En marchant je double 2 couples avec 2 enfants.

- « Oh vous aller à Compostelle ? »

Je me retourne.

- « Oui monsieur ».

- « Je l'ai fait ».

Bien sûr, bla-bla, etc. Ils me conseillent de prendre de la crème « Baume du Tigre » pour faire les échauffements le matin.

Ensuite j'arrive au camping « La Dune de Jade », et je m'installe pour la nuit.

Je viens de réaliser ce que je considérais être ma première partie de ce chemin pour Saint Jacques de Compostelle. Jamais je ne pensais pouvoir aller aussi loin.

Le parcours de la pointe du Corsen à Saint Nazaire me paraissait hors de vue et de mes capacités, de mes compétences, et pourtant j'y suis, j'ai passé ce fameux pont qui me paraissait infranchissable.

Tous les soirs durant ma première semaine de marche, je réalisais régulièrement des étirements pour atténuer les tensions musculaires, maintenant je les espases.

Par contre tous les matins, j'effectue les échauffements de tout mon corps, pour ne pas me faire du mal aux muscles, et aussi pour protéger mon dos. Porter le sac peut créer des lésions au bas de la colonne vertébrale.

En règle générale je dors bien, il m'arrive parfois d'avoir un peu de mal à m'endormir. Au matin je ne me sens pas fatigué.

Demain sera pour moi une nouvelle étape, je vais entamer celle que je considère être ma deuxième partie, celle de rejoindre l'Espagne.

Fin de journée : 40 km. St Lyphard, St André, St Nazaire, St Brévin.

Sur les chemins du sud

11^{ème} Journée - Jeudi 27 Avril

Réveillé à 6h30, je regarde la météo, il est prévu de la pluie pour 9h00. Je me lève, je déjeune rapidement et je démonte la tente. Le crachin arrive, j'ai évité le grand nettoyage.

7h40 - Je quitte le camping, il n'y a personne à l'accueil, même pas un gardien. Une nuit gratuite, merci.

8h00 - Le crachin est de plus en plus présent, je sors mon poncho. Le mettre quand on a un grand sac à dos n'est vraiment pas simple. J'essaie par différents moyens. Le plus compliqué est de faire passer le poncho sur le haut du sac, il se coince constamment entre ma tête et le sac.

9h00 - La grosse pluie est arrivée. C'est le début des complications. Sachant que le pantalon de ciré est dans le sac, je suis obligé de tout enlever, (poncho, sac à dos mis à terre). Je mets mon pantalon de ciré, le sac à dos et même misère pour remettre le poncho. Quand on est à deux c'est simple, seul !!!

Par chance, mon parcours évite les routes, il m'envoie sur les pistes cyclables et piétonnes. Il n'y a pas un seul banc, rien pour se reposer. Même pas un abri pour les enfants en attendant le car scolaire. J'ai déjà vu de nombreux abribus sans banquette. Pourtant une planche 20x4 raboté 4 faces ne coûte pas bien chère, et ne mettrait pas les finances de la commune dans le rouge.

Maintenant que j'ai traversé la Loire, toutes les constructions sont faites à l'identique, le style Vendéen, toiture plate avec tuile rouge.

12h00 - Pornic 18.5 km. Je suis au restaurant « Au café du Port », situé face au port, je suis bien à l'abri. J'ai une très belle vue. Je peux manger et charger mon téléphone.

Pour ce soir, je me dirige vers le camping de Machecoul. Une journée de pluie, cette route depuis Pornic n'est vraiment pas agréable, à déconseiller. Il pleut, il y a de l'eau sur le bord des routes. Les voitures et surtout les camions m'éclaboussent. Je n'ai pas trouvé de voie de contournement, avec les marais, je n'ai pas d'autre choix.

Pour la petite histoire, lors de mes voyages en avion, en approche de Nantes ou au décollage, bien souvent je survole cette zone, vue du ciel, avec les différents reflets du soleil sur les marais, c'est merveilleux.

Sur WhatsApp, tous les jours j'ai de nombreux encouragements. C'est vrai que c'est bien sympa. Je les remercie sincèrement. Pour le moment, je n'ai pas eu de découragement, mais ça va sûrement venir. Tout le monde me dit que j'en fais de trop. Peut être, sûrement que oui, pour l'instant je me sens bien. Le moral est au beau fixe, le corps absorbe les efforts, bien sûr que ça tire un peu. Je dors bien, je mange correctement, je ne ressens pas de fatigue ni de lassitude.

Lorsque je suis en contact avec les personnes, en discutant, elles sont admiratives. Pourtant, je pense que c'est faisable pour beaucoup d'entre nous. Il suffit de le vouloir, pour le faire.

19h15 - Machecoul. Je suis dans un camping « La Rabine ». Ouf c'est ma plus longue journée. Sur ce parcours de la Loire Atlantique, de nombreuses fois j'ai vu le « Gwen Ha Du ». La population se revendique d'être Breton. Sur un panneau d'entrée du village Saint Cyr, il est inscrit Bretagne.

Fin de journée : 45 km. St Brévin, Pornic, Bourgneuf en Retz, Machecoul.

12^{ème} Journée - Vendredi 28 avril

J'ai passé ma plus mauvaise nuit, un groupe de 6 à 8 jeunes n'ont pas arrêté de parler, rire, chanter, bref le bordel. Ce matin, j'en ai parlé avec des voisins, eux aussi non pas dormi. Personne n'a osé sortir pour les calmer afin de ne pas subir des représailles.

En quittant le camping, j'ai signalé ce problème à la gérante. Elle m'a dit que ce sont des jeunes qui viennent faire la saison du muguet et qu'ils campent ici. Elle a déjà eu des problèmes avec eux, elle ne les acceptera plus. Dès que le jardinier va arriver, pour les réveiller, il ira couper la pelouse autour de leur tente.

7h30 - Je regarde la météo. Ensuite la bonne surprise, l'article concernant mon parcours est diffusé dans la presse locale « Le Télégramme ». Il colle à la réalité, il me correspond. Bien sûr, ce n'est qu'un résumé d'une partie de ma vie. Cela va me booster un peu plus, mais aussi me mettre un peu plus de pression. Sachant que beaucoup de monde est au courant, je me dois de ne pas les décevoir !!! Merci à Michèle C. ainsi qu'à Jean-Paul et Denise B. pour cette promotion.

10h00 - Je quitte enfin le camping. J'achète un sandwich dans une boulangerie, et c'est parti pour une nouvelle journée. Que va-t-elle m'offrir ? Tous les jours, ce sont des nouvelles surprises, ce n'est jamais à l'identique. Bien sûr qu'il y a la marche, mais c'est tout ce qu'il y a autour qui est intéressant. Je pense que durant toute cette aventure, j'aurais rencontré plus de personnes différentes que sur toute une année chez moi, ou en vacances.

12h15 - Paulx. Petit village. Il n'y a pas de restaurant. J'ai trouvé un petit commerce alimentaire. En marchant entre les rayons, Ho-Ho, devinez, une boîte de pâté Hénaff !!! J'en ai parlé avec la caissière, elle m'a dit que ça se vendait bien. Je lui ai répondu :

LOCMARIA PIGOUZAN Seul, en route vers Compostelle pour le plaisir des rencontres

■ Le Lorientais Daniel Le Gall est un amoureux des voyages en solitaire. Le 1er avril, il s'est donné 80 jours pour parcourir les 1 958 km qui le séparent de Saint-Jacques de Compostelle. La démarche sans connotation religieuse est plutôt un défi personnel, pour cet adepte de la randonnée du long-côte.

« Il n'est pas possible de "cramer" ses congés pour de tels projets, lorsqu'on est en activité. Alors comme j'étais à la retraite (je préfère le terme de "grande sagesse"), j'ai pu enfin les réaliser. J'ai tablé sur une moyenne de 30 km par jour pour y arriver », précise-t-il.

Déjà deux tours du monde...

Autonome, avec sa tente de camping qu'il peut poser partout, il a également prévu de manger, au moins une fois par jour, au restaurant. « Je ne me repose pas et ne mange pas correctement, je ne bois pas d'eau, l'effort sur le long terme. C'est avec un bon résultat au minimum que j'y vais, mais, du côté des chaussettes j'ai des basnets et des sandales. Elles me sont utiles, quand les pieds sont fatigués et que les chemins sont corrects ».

Inconditionnel voyageur. Il a déjà fait deux fois dans le monde ses deux circuits, en empruntant tous les moyens de transport possibles, depuis quinze ans. « J'ai relaté mes aventures dans trois ouvrages, qui sont salement dans mon ordinateur. Sauf mes amis et la famille les ont parcourus. Avec ce voyage, un quatrième va sûrement rejoindre les autres ».

... et 530 nuits en paracoste ?

« Daniel Le Gall a la bougrette et qu'il touche à la bougrette de chez lui la veille de partir, son voyage lui apporte énormément. « Que ce soit sur le plan relationnel, des cultures, des paysages et des paysages, le monde offre des multiples de choses à voir. Différentes à toutes ces différences fait qu'on ne revient en France, on n'a plus envie de passer sur quoi que ce soit. On est obligé de rester et, quand on voyage seul, on a une ouverture d'esprit totale. Si les rencontres, que l'on fait sont éphémères, c'est le partage qui prime dans tous les cas », conclut-il.



- « Ce n'est pas étonnant, c'est le meilleur !!! »

Elle a accepté que je mange mon sandwich poulet-œuf sur son parking.

En quittant ce village, une femme avec son fils me demande où je vais, et bla-bla. Je lui dis, que je suis aujourd'hui dans le journal local de ma région, « Le Télégramme ». Elle me répond, ah ! Mais je travaille au « Ouest France ».

Aujourd'hui, je me donne un peu de temps. Je suis dans le rythme promenade. Hier, j'avais lavé du linge à St Brévin, avec toute cette pluie, rien n'a séché. Donc je l'ai accroché derrière mon sac à dos. Vu de l'arrière, je dois avoir une sacré dégaine. Comme le dit si bien Nicolas, au moins je n'ai pas transporté mes affaires de pluie pour rien, dans le cas où !!!

Oups, quelle journée !!! Dès le matin, je quitte Machecoul et j'empreinte différentes petites routes. Parfois, il y a un peu de circulation. Je prends la direction des petits villages, hors des grands axes. Je traverse Paulx, Legé, pas un seul restaurant, pas un bar d'ouvert. Il pleut, je marche avec mon poncho. Au fond de moi-même, je rage un peu, pourquoi je suis venu par ici ?

18h00 - J'arrive dans un autre petit village, St Etienne du Bois. Oh mon Dieu ! Faite qu'il y a au moins une buvette. J'ai mangé un casse croute ce midi, je suis au bout de mes limites, je n'ai pas marché beaucoup, pourtant pour la première fois, je frôle ma zone rouge de l'épuisement.

Il me faut un décontractant, m'asseoir correctement, allonger mes jambes, voir du monde, sortir de cette marche. J'avance vers le centre, il y a une église. Logiquement à cette heure-ci je peux espérer voir un estaminet d'ouvert, OUI, je suis sauvé !!!

« Le Relais des Chouans » J'entre avec mon sac à dos et mon poncho (vous imaginez la scène). Dès mon entrée, les clients m'observent, un client au fond du bar s'exclame « Oh un escargot !!! ». C'est bien de moi qu'il parle, oui avec mon accoutrement, je dois effectivement ressembler à un escargot qui transporte sa coquille sur son dos, ce qui est bien vrai.

Je dois avouer que je ne suis pas de bonne humeur avec cette journée de pluie, je fais celui qui apprécie la blague. J'enlève tout mon attirail et je commande une bière. Je demande si je peux charger mon téléphone, c'est Ok. 6 personnes sont accoudées au bar, bière à la main, et vas y que je refais le monde. 2 clients font des paris aux courses de chevaux.



Les 30 minutes qui suivent vont rapidement me faire oublier cette journée. Je me retrouve au bar, et Bla-bla.

Le patron :

- « Je te paye une bière, c'est mon anniversaire !!! Bon, c'était en décembre, mais c'est pareil ».

Tout le monde se prend une bière.

30 minutes après.

Je leur dis :

- « Je vous paye une tournée pour mon anniversaire ».

Le patron :

- « Tu te fous de moi ? »
- « Ben non, c'était en début du mois ».

Ok, c'est parti pour une tournée.

Au final, tout le monde a mit la sienne.



Je leur demande s'il y a un endroit pour planter la tente.

Le patron me dit :

- « J'ai une chambre au dessus du bar ».

Gentiment je le remercie, mais je lui dis, Non.

A la fin, tout en sortant ma carte bancaire, je lui demande :

- « Combien je lui dois ? »

Il me répond :

- « Rien, c'est cadeau !!! »
- « Ben non, je paye ma tournée ».

Il écarte le terminal de carte bancaire.

Je sors un billet de 20€.

Il me dit :

- « J'ai dis Non, c'est Non..... ».

Un client me dit :

- « Tu vas le vexer ».

Je lui dis :

- « Ok, mais pourquoi ? »

Sa réponse m'a scotché, je ne m'attendais vraiment pas à celle-là !!!

- « Tu es un Pèlerin, tu as le courage, la volonté, le mérite d'aller à Compostelle, en tant que tel, on te doit le respect ».
- « (Un moment de silence)..... !!! »
- « !!! »

Cela me touche beaucoup. Je suis ému.

- « Sincèrement, je vous remercie pour cette soirée ».

Ensuite, je me dirige vers l'endroit qu'ils m'ont conseillé pour la nuit.

Il pleut, à la sortie du village, je plante la tente sous un arbre. Un homme qui promène son chien arrive. Sachant que je ne dois pas être là, je prends les devants, je lui explique la raison de cet emplacement. Il est intéressé par ma démarche.

Il me laisse planter la tente. A peine 15 minutes se sont écoulés, la nuit tombait, il revient avec sa femme. Je suis invité demain chez eux à 8h15 pour le petit déjeuner.

Cela fait 2 soirées que j'entends des répétitions de sonneurs, il doit y avoir des groupes dans le secteur.

Avec cette journée de pluie, j'ai mal au pied gauche. J'ai marché avec les pieds humides, la peau s'est ramollie, je pense aussi que j'ai une verrue sous le pied qui s'est abimée.

Fin de journée : 26 km. Machecoul, Touvois, Legé, St Etienne du Bois.

13^{ème} Journée - Samedi 29 Avril

Les grenouilles toute la nuit se sont exclamées, elles sont dans les marais, par chance je n'ai pas eu de moustiques. Les cloches de l'église sonnent toutes les heures et toutes les demi-heures, même la nuit.

8h00 - Hervé, le monsieur de hier soir est là, il est venu me chercher pour le petit déjeuner. Nous nous dirigeons vers sa maison, une ancienne bâtisse très bien rénovée. Béatrice, sa femme nous attend à l'entrée. Je m'avance dans leur séjour, grosse poutre au plafond, sol avec des grosses dalles en granit, style campagnard.

Les petits croissants chauds sont sur la table, le pain, le beurre, la confiture. Je pourrais me croire à l'hôtel.

Ma démarche les laisse pantois. Ils me pompent de renseignements, d'anecdotes, de mes journées vécues en dehors des sentiers battus. Je leur dit que je vis en dehors du temps, déconnecté du monde, pas de téléphone, de télévision, ni de journaux.

Je garde un très bon souvenir de ces personnes, et de ce sympathique village.

9h00 - Je quitte ce petit village qui a bien su m'accueillir. Je ressens des douleurs au pied gauche. J'ai deux grosses ampoules entre le pouce et le deuxième orteil. Cette journée de marche va encore me faire mal.

10h00 - J'entends un bruit métallique. Je regarde autour de moi, je ne vois rien. Je continue mon chemin, le bruit est toujours présent et même plus fort. Je lève la tête, il y a deux ouvriers en haut des pylônes électriques, ligne de 400 000 volts, à refaire la peinture. Pluie, électricité, hauteur, quel courage !!!

11h00 – 10 km. Le Poiré sur Vie. J'achète une part de pizza dans une boulangerie. Hier, je n'ai mangé que des sandwiches, je suis en manque d'énergie.

La patronne :

- « Vous venez d'où ? »
- « De la région Bretonne ».

Oh ! Vous êtes Breton, j'ai vécu 15 années à Quimper, que c'est beau la Bretagne, tous les ans avec mon mari, nous y retournons.

Pour la rassurer, je lui dis que partout c'est beau.

Elle me répond, oui :

- « Sauf qu'ici, quand on va au bord de la mer, on ne la sent pas, il n'y a pas l'iode !!! »

15h15 - La Roche sur Yon, il fait chaud, le ciel se découvre. J'ai presque traversé toute la ville pour trouver un bar ouvert. Je suis pourtant passé devant la gare SNCF et routière.

Je me fais une pause bien méritée, j'arrive à envier le Finistère, la météo était plus favorable pour marcher.

Depuis mon départ, je navigue soit à la carte routière, ou avec les applications du téléphone. OsmAnd, Locus Map, MAPS.ME. Elles ont chacune leurs avantages et leurs défauts.

La carte routière papier, elle est parfaite pour donner un aperçu général du voyage. Elle nous permet de faire des annotations et de tracer le parcours. L'inconvénient, elle est fragile et pas très précise.

OsmAnd, le très gros avantage, elle est utilisable avec une très grande précision en mode hors ligne. Elle n'est pas très stable, parfois elle se plante. Elle est longue à lancer, elle consomme beaucoup de mémoire et d'énergie. La prise en main demande de l'expérience.

Locus Map, elle est la plus facile en utilisation, peu de mémoire donc aussi moins d'énergie. Son inconvénient, si on n'a pas sélectionné la bonne région, en faisant un zoom, elle a un manque de précision en mode hors ligne.

MAPS.ME, elle donne beaucoup de détails en mode hors ligne, elle est la concurrente de Google en ligne.

Toutes ces applis fonctionnent sans connexion en mode « avion, hors ligne ».

Et c'est reparti. Un jeune couple assis à la table proche de la mienne :

- « Vous venez d'où ? »

Et bla-bla. Ils viennent de passer 3 mois en Thaïlande, ils font de la photo, je leur ai conseillé aussi d'écrire tous les jours. La meilleure des photos, ne retransmettra jamais le ressenti.

Comme quoi le soleil change tout. Je suis assis en terrasse. Je regarde, j'observe, ça bouge dans tous les sens, ça parle fort, ça vit !!! Dans quelques instants, je vais quitter ce lieu, je vais me diriger vers le sud.

Où est ce que je vais dormir, qu'est ce que je vais manger ? Peu importe, c'est vraiment un détail. Etant parti depuis deux semaines, je ne suis plus à me préoccuper de tous ces petits détails de la vie quotidienne.

Le centre ville de la Roche sur Yon est vraiment sympa, la place avec la statue de Napoléon, les maquettes avec les animaux métalliques qui peuvent être commandés avec les enfants, attirent beaucoup de monde.

Je suis vraiment étonné par le nombre de personnes qui m'aborde, avec toujours les mêmes questions. Je n'ai pas le bon mot pour caractériser cette envie, qu'elles ont de venir à ma rencontre. Je pense que ça les questionne, sur le sens, le pourquoi, sur ce que l'on peut trouver à Compostelle. Pourquoi se donner autant de peine, le faire seul, dans le froid, sous la pluie, qu'elle peut être cette motivation, etc. ?

A l'heure de notre modernisation, les personnes ont du mal à s'imaginer hors de cette facilité de la vie d'aujourd'hui. Peut être qu'elle me plaîne de ne pas pouvoir manger ce que je veux à l'heure que je désire. Dormir dans un bon lit, manger, la télé, la famille, les copains, l'argent, la sécurité, me perdre, trouver le bon chemin.

Depuis Pornic, j'ai l'impression de ne marcher que sur des lignes droites, mes pieds me font souffrir, (les ampoules au pied gauche, et j'ai aussi une gêne au pied droit).

18h30 - St Forent des Bois, cette journée a été sèche, je termine avec le soleil. Le sol devrait être sec pour planter la toile de tente.

Pour ce soir, j'ai trouvé sur le bord de la route (D746) une aire de camping pour les gens du voyage, il n'y a pas d'occupant, elle est en réfection.

Fin de journée : 39 km. St Etienne du Bois, Le Poiré sur Vie, La Roche sur Yon, St Florent des Bois.

14^{ème} Journée - Dimanche 30 Avril

J'ai passé une bonne nuit, c'est une des premières fois que je me réveille avec la tente au soleil. J'en profite pour faire le grand nettoyage, j'enlève la toile du haut pour la faire sécher correctement à plat sur l'enrobé. Je conserve de l'humidité depuis mon départ, puisque une fois démontée, je la range dans son emballage et je repars.

Je pensais pouvoir marcher avec un sac à dos de 11 kg, mais par moment, il est plus proche des 12 à 13 kg, avec le plein de nourriture, (barres de céréales, Pom'Pot, casse croute pour le soir). En fin de journée, je fais le plein d'eau, bien souvent il me reste encore plus de 5 km de marche. Cela fait beaucoup, mais maintenant avec l'habitude, je ne ressens plus la différence.

Il est vrai que je marche sur une zone plate. Au pays Basque et en Espagne avec un terrain bien vallonné, ce ne sera plus la même chose, sans oublier la chaleur.

9h45 - J'ai tout séché, je pars avec mes sandales, j'ai mal aux pieds. Je veux marcher en les aérant, je ne sais pas si c'est une bonne idée, la suite me le dira. Je fais 50 m et stop, la fixation de mes chaussures au sac n'est pas bonne, j'ai trop de balan, c'est désagréable. Je bricole un système pour les fixer correctement sur les côtés.

Sur tout ce périple, mon quotidien se résume à pas grand-chose. Marcher, chercher un restaurant à mes horaires de passage, gérer la charge du téléphone, laver le linge, faire le plein d'eau, faire des photos, et trouver un terrain pour planter la tente.

12h00 - Mareuil sur Lay, un market, j'en profite pour faire le plein pour 2 jours (dimanche et lundi férié 1^{er} mai). En sortant du magasin, oups il fait chaud. J'ai déjà marché 2 h avec les sandales, et ça va. Mes ampoules au pied gauche me font souffrir et surtout je marche dans une mauvaise position.

Je viens de rentrer dans le premier restaurant du village, il n'y a pas de repas le weekend. Je me dirige vers une pizzeria un peu plus loin, ouf c'est ouvert. Au menu des pâtes bolognaise, ce sont les premières depuis mon départ.

Un groupe de 10 anciens entre dans la salle et s'installe. Comme à l'église, les hommes ensemble à droite, les femmes à gauche. L'instant du choix des plats est arrivé. Oh ! Que ça ne va pas être simple cette affaire.

Les plats, les menus, Françoise et Lucette qui ne sont pas d'accord pour le dessert, et l'apéro qui n'est pas compris dans le repas, et avec un tarif différent. Je pense que j'aurais quitté le restaurant avant un accord général pour ce repas.

13h30 - Je sors du restaurant, je laisse les anciens à leur sort. Le ciel s'assombrit, ma sandale du pied droit me fait mal, un angle en plastique me gêne. Je la retaille avec mon Opinel.

15h00 - L'orage arrive, des éclairs illuminent mon chemin, j'adore les voir. Il m'arrive de me lever la nuit pour les observer. Sauf qu'aujourd'hui la pluie arrive, une fois de plus je sors mon poncho.

16h00 - J'arrive à Luçon, face à la cathédrale, je m'abrite, je me fais une pause énergie. Je viens de me prendre 30 mn d'un bel orage, un vrai rinçage.

On connaît tous les orages, habituellement on a le temps de se préparer, soit de s'abriter ou de bien s'équiper. Je me suis fait surprendre, la route est droite pas un refuge pour m'abriter, pas un arbre sur le bord de la route. Les premiers sont à environ 800m. Trop loin, les voitures et les cars m'arrosent, j'ai mal aux deux pieds, rien ne va plus, il faut que je sorte de ce borborygme.

Le premier très gros orage dont je me souviens était parvenu à 2h00 du matin lorsque j'étais à l'armée. Nous avons monté un bivouac, sachant qu'à l'époque chacun avait une demi-tente, il fallait être deux pour avoir l'ensemble complet. Si je me souviens bien le poncho servait aussi à la protection du duvet.

Je ne sais pas si c'est le lieutenant qui avait eu peur, ou si c'était les consignes. Quoiqu'il en soit, ont a levé le camp à 2h30 du matin, en pleine nuit, à la lueur des éclairs et du claquement que cela procurait dans la vallée.

Nous avons rejoint le casernement de Gers près de Tarbes, étonnant, mais tout le monde marchait sans rechigner.

Les suivantes, je les ai connues en Asie, celles là aussi sont spectaculaires.

Aujourd'hui, si la pluie avait été plus chaude, j'aurais pu sortir la savonnette, et enfin prendre une douche. Oui mais, c'est sans compter que ça circule sur cette route qui m'amène à Luçon. Ca m'aurait bien embêté d'être à l'origine d'un carambolage.

Imaginer l'agent de police demandez à la dame :

- « Mais madame, pourquoi vous avez percutée la voiture qui vous précédait ? »
 - « M. L'agent, je regardais le bel homme sur le bord de la route qui prenait sa douche !!! »
 - « Oui, bien sûr, je comprends, c'est le cas. Mais que voulez-vous que je note sur le constat ??? »
- Bon, restons sérieux.

Je sors de la ville de Luçon, il faut que je fasse le plein d'eau. Je m'arrête devant une maison, j'entends parler, il y donc du monde.

Je sonne :

- « Bonjour, vous pourriez me dépanner en remplissant mes réserves d'eau ? »
- « Oui bien sur ».

Ils sont sortis à 6 personnes retraitées, ils venaient d'Espagne, Ils ont fait le plein de cigarettes et d'alcools. Je suis étonné, autant de kilomètres pour ces achats !!!

Nous discutons de leur voyage et eux du mien. Une fois de plus, ils ont dû mal à comprendre, pourquoi autant de kilomètres.

Le premier jour de mon départ, j'étais à la pointe de St Mathieu, un homme me demande où je vais :

- « Je lui réponds à St Jacques de Compostelle ».
- « Ah ben, vous n'êtes pas encore arrivé !!! »

-

Ici à Luçon, la réaction est différente,

- « A quand même » !!!

Je suis dans un secteur où il n'y a que des marais, c'est plat, c'est joli, c'est parfait pour les pêcheurs d'anguilles. Oui mais moi, pour trouver un endroit à l'abri pour mon bivouac, ce n'est pas simple. Je viens de traverser Champagné les Marais et rien. Oh ! Si dans un bout de champ, un grand sillon de charrue fera l'affaire pour ma tente.

Fin de journée : 31 km. St Florent des Bois, Mareuil sur Lay, Luçon, Champagné les Marais.

15^{ème} Journée - Lundi 1 Mai

8h15 – Départ. Je vais voir Nicolas et Marine, direction La Rochelle. Ce matin, le ciel est gris, je ne pense pas que j'aurais de la pluie, et ça c'est génial.

Oups, mon pied droit, je sens une belle douleur à la voute plantaire. Je sais que hier ma sandale m'a créé des soucis, c'est peut-être ce qui fait que je ne marchais pas correctement. Je pense aussi que j'ai marché de nombreux kilomètres sur le bord des routes avec une bordure très inclinée. Mon pied n'ayant pas une bonne assise au sol, m'a créé une lésion au pied.

Ce matin, une fois de plus je marche sur une ligne droite de 5 à 6 km (la D.10A) entre Puyravault et Charron en longeant les canaux. Je marche, j'avance, je traverse des petits villages où bien souvent il n'y a plus de commerces. Sans compter que nous sommes le 1^{er} mai, donc jour férié. Coucou, il y a du monde ? J'ai l'impression d'être un peu seul !!!

11h30 - 13 km. Une pause déjeunée le long d'un des nombreux canaux à Charron. 3h de marche, je me suis fait violence. J'ai des ampoules au pied gauche, et mon pied droit me fait de plus en plus de mal. Je me suis déjà arrêté en route pour mettre de la crème, j'attends le résultat.

15h30 - J'arrive à la Rochelle. Je sens une odeur de frites. J'ai faim, mon estomac crie famine, depuis hier matin. Je n'ai rien trouvé d'ouvert. C'est un KFC, ce n'est pas mon type de restauration. Je regarde sur Google, je vois un Mc do pas trop loin dans la même direction que la maison de Nicolas. Ce n'est pas non plus mon type de restauration, mais ils m'ont bien souvent sauvé la mise.

17h10 – 32 km. J'arrive chez Nicolas et Marine, mes deux pieds m'ont fait souffrir. Un bain de pied dans une baignoire pour les détendre, une bonne bière avec eux pour l'estomac et la suivante pour le moral. Ensuite une bonne douche me fera du bien.

Fin de journée : 32 km. Champagné les Marais, Charron, La Rochelle.

16^{ème} Journée - Mardi 2 Mai

J'ai passé une bonne nuit dans un vrai lit. J'ai décidé de faire une pause aujourd'hui, un moment de relâche. Hier mon pied droit m'en a fait baver. Ce matin avec Nicolas, nous sommes allés à Décathlon pour m'acheter une bonne paire de sandales et un pantalon de marche qui peut faire short. J'ai un peu négligé le côté chaleur.

Marine travaille dans son labo de spiruline, c'est sa première journée de cueillette. Avec Nicolas, ce matin nous lui avons rendu visite, ce qui m'a aussi permis de visiter cette ferme de culture, et le travail au microscope, c'est instructif et très intéressant.

Cette après midi, Nicolas va s'entraîner et nager 4 km sur la plage de la Concurrence. Il prépare une compétition, la traversée entre le continent et l'île de Ré.

Parfait, moi, je profite de ce moment de repos pour me balader dans le vieux port de la Rochelle. C'est une très belle ville, tout peut se faire à pied ou en vélo. Il fait un beau temps, le soleil est au rendez-vous.

Mon pied droit, qui me faisait mal hier, je lui ai mis de la crème, il se repose, j'ai un peu peur pour la suite. Demain, je vais longer la côte de l'Atlantique. Le parcours devrait être plus facile. Il y aura la grande route avec de la circulation, j'espère qu'elle sera meilleure. Je dois longer le Marais de Poitevin.



Je suis assis, adossé à une bite d'amarrage des bateaux, un Allemand s'arrête devant moi, il me parle avec un petit langage français :

- « Je peux vous prendre en photo ? »
- « Oui, bien sûr ! ».

C'est vrai que l'endroit est idéal, il y a des bateaux derrière moi, donc le cadre est parfait.

A l'étranger, bien souvent, je le fais aussi.

J'en suis à 525 km, un quart de mon parcours. J'ai le moral, tout va bien, sauf pour mes pieds. J'en suis vraiment étonné. Hormis le côté alimentaire et de trouver un endroit pour planter la tente, je n'ai pas de difficultés. Pour l'instant le choix du parcours a été relativement bien étudié avant le grand départ, je l'affine chaque jour.

A la maison, Céline me dit que la pelouse pousse. Oui, j'aurais peut-être dû acheter un mouton avant de partir. Pour l'instant je suis bien loin de tous ces détails.

En attendant Nicolas, les pieds dans la mer, je marche le long de la plage, cela me fera du bien. Il fait beau et il y a beaucoup de monde qui lézarde.

Hier soir avec Nicolas et Marine, nous sommes allés en vélo au centre de la Rochelle pour nous faire un bon restaurant ensemble. C'est une ville qui du matin au soir vit, il y a toujours du monde de chaque côté.

17^{ème} Journée - Mercredi 3 Mai

10h00 - Je suis sur le départ, mes pieds vont mieux, je vais marcher en mode tourisme. Nicolas m'accompagnera en vélo, ce qui me permettra de sortir de la ville sans avoir le nez sur l'appli pour le guidage.

Cette petite pause m'a finalement fait du bien, pour le corps et la tête. Je n'en ressentais pas le besoin. J'étais dans mon élément, je marchais droit devant, tête baissée. Mais je pense qu'à un moment, j'aurais eu une saturation. Cette pause est arrivée au bon moment.

Après ce petit break, il faut que je retrouve de nouveau mes repères. J'ai peur qu'une pause trop longue soit néfaste. C'est trop compliqué de tout remettre en route, retrouver le rythme, les habitudes du monde moderne reviennent trop vite.

Me remettre à la marche, dans la nature, à la recherche d'un repas, des lieux pour dormir, du bon chemin, ne pas trop se tromper, tout cela peut devenir une source d'angoisse pour bon nombre d'entre nous !

Il faut savoir faire abstraction de cette belle vie confortable. Par la suite, et c'est difficile à retranscrire ce que l'on peut éprouver. On est vraiment heureux d'avoir pu franchi cette belle barrière, ne plus être attaché à ce système.

10h45 – Avec Nicolas, nous sommes arrivés à Aytré, petit village au sud de la Rochelle. Nous nous séparons, il va nager pour son entraînement, et moi ? Bon ben, je continue, j'ai encore un long chemin à dérouler devant moi.

Je mets le cap au 180°, direction Hendaye, Irun. J'ai de la chance, il y a un beau soleil, pas trop chaud, vraiment l'idéal. Je vais longer la mer jusqu'à Rochefort. Pour l'instant mes pieds ne me font pas trop souffrir, je crains pour cette journée de marche, d'ici ce soir avec la fatigue, la situation pourrait mal évoluer.

A la sortie d'Angoulins, je croise un gars qui attend son collègue. Il me dit :

- « Compostelle ? »

Je lui réponds :

- « Oui ». Et bla-bla, il me dit que sa belle mère a une maison ici, qu'elle pourrait me laisser planter ma tente sur la pelouse. Je lui dis merci, mais il est midi et je ne vais pas rester ici. Dans une semaine, en partant d'ici, il va aussi faire le chemin.

13h00 – 13 km. Châtelailon Plage, je suis assis pour déjeuner dans une Brasserie. Depuis ce matin, j'ai du vent de 12 Kts Est (18km/h), je marche Sud/Est, donc il est légèrement sur mon côté gauche.

14h15 - Je quitte le restaurant. Je pense avoir été un peu trop gourmand, la reprise va être dur, la digestion va me fatiguer. Il fait chaud, j'enlève le bas du pantalon, je me retrouve en Pantacourt. J'ai repéré un camping à 15 km, j'y vais.

Sur le bord d'un des canaux, je vois un couple de retraités. Madame s'occupe du chien, monsieur pêche, je suis étonné de sa façon de pêcher. Je lui demande ce qu'il prend, il me répond de l'écrevisse, mais c'est un peu tôt, ce n'est pas encore la bonne saison me dit-il. Il possède deux petits paniers avec un appât au fond, l'ensemble est relié à une petite cordelette avec un flotteur.

J'ai appelé le camping municipal de Rochefort pour une réservation. Elle m'a dit qu'il me reste 15 km avant d'y arriver. Il sera fermé, donc je devrais contacter le veilleur de nuit puisqu'il me faudra 3 h pour y arriver.

Après une journée de repos, celle-ci a été compliquée. Me remettre dans le rythme, les pieds qui sont en souffrance, la cadence, le repas de midi, la chaleur, tout cela rend la journée pénible.

Je croise de nombreux vélos, seul, en couple. Un groupe de 5 filles et 1 gars avec leurs sacs accrochés au cadre. Depuis mon départ je n'ai pas vu de grand marcheur, suis-je le seul ?

La vélodyssée longe la route D137 qui relie la Rochelle à Rochefort. C'est sécurisé, mais c'est très bruyant.

Aujourd'hui j'ai marché 42 km, c'est beaucoup trop pour une reprise. Je pensais la faire cool, eh ben non !!!

Lorsque j'étais au restaurant ce midi, j'avais regardé sur Google s'il y avait des campings aux alentours de Rochefort, il y en avait plusieurs. A 16h00 j'ai appelé pour une réservation, sauf que j'ai mal noté l'emplacement, j'ai appelé celui de la sortie de Rochefort. La femme m'a dit 15 km, en fait il y en avait 20 km.

Je suis au camping « Le Rayonnement », je plante la tente, je me dirige en sandale vers la douche. J'ai du mal à marcher, je n'ai plus de force ni d'appui, mes pieds avec les plaies me disent stop. Demain sera décisif, je ne pourrais pas continuer longtemps comme cela. Rejoindre l'Espagne dans cet état va être pénible et très laborieux.

Fin de journée : 42 km. La Rochelle, Aytré, Châtelailon Plage, Rochefort.

18^{ème} Journée - Jeudi 4 Mai

10h00 - Je quitte le camping, mes pieds se sont reposés, j'ai mis de la crème pour les échauffer. Ils me font mal, dans quelques minutes, ça devrait aller mieux.

Je me dirige vers le pont transbordeur qui me permettra de traverser la rivière « La Charente ». La belle déconvenue, il est en travaux pour 2 années, donc il est fermé. Je suis obligé de retourner sur mes pas et de faire 12 km supplémentaires pour le contournement. Je n'avais vraiment pas besoin de cela.

11h15 - Je longe les cales sèches de l'arsenal de Rochefort, ensuite, je remonte la Charente et je longe les bâtiments d'Airbus.

11h45 - Je suis dans une brasserie. Enfin une pause. C'est vrai que cette 3^{ème} semaine se fait avec pénibilité. Mes ampoules au pied gauche sont toujours là, elles ne sèchent pas. Mon pied droit pour l'instant se maintient.

Et comme toujours, un client, difficile de lui donner un âge, peut-être 50 ans, m'aborde, et bla-bla.

- « Je m'appelle Patrick, je suis musicien, j'ai eu un cancer. Je voulais faire ce parcours, mais je n'ai pas réussi à le finir. Et vous, vous fuyez ou vous recherchez quelque chose ? »
- « Non, je le fais uniquement pour moi, un challenge sur la longueur avec mes 65 ans ».
- « Ok, tiens, je veux te donner un objet qui te fera plus-tard penser à moi, c'est un médiateur, ça sert toujours ces petites choses ».
- « Merci, c'est très gentil ».

14h50 - Je viens de sortir de Rochefort, et j'entends derrière moi. Oh un Breton !!! Deux femmes, 40 ans en vélo. Elles sont parties de Pornic, elles vont à Arcachon, tout est réservé sur leur parcours. Bonne route les filles.

15h30 - Je viens de franchir le petit pont suspendu de Tonnay-Charente à la sortie de Rochefort. Je suis enfin sur la rive gauche, celle qui me permettra de rejoindre l'embarcadère de Royan.

18h15 - La tente est plantée à l'écart dans un chemin qui permet d'accéder à différentes parcelles agricoles.

Fin de journée : 23 km Rochefort, Tonnay-Charente, St Hippolyte, Trizay.

19^{ème} Journée - Vendredi 5 mai

7h00 - Il y a eu de la pluie cette nuit. Me lever, ranger mes affaires. Avec l'habitude, j'arrive à dégonfler et plier le matelas ainsi que le duvet tout en restant dans la tente. Ensuite le démontage et le nettoyage de la toile, la mise en sac et Go.

Je n'ai pas envie de perdre du temps, il doit me rester 30 km avant le ferry à Royan.



8h30 - C'est parti pour une nouvelle journée. Le ciel est gris, il n'est pas trop menaçant. Les semis ont été faits. Depuis la Vendée, je marche avec énormément d'effaroucheurs dans les champs pour éloigner les oiseaux. Sur le parcours je vois un groupe de récolteurs, je pense à des petits pois.

12h30 – 19 km. Cadeuil. Je trouve un restaurant. Les clients du restaurant sont ébahis, j'ai eu le droit au tampon sur mon crédencial.

15h00 - Royan est indiqué à 11 km. Au dessus de ma tête, un bruit qui m'est familier attire mon attention. Un Pilatus en montée, il y a des parachutistes dans le secteur. Il vient de faire une boucle, au bruit je sais qu'il n'est pas encore à 4000 m.

Cette route qui m'amène à Royan est la même que celle qui m'a fait mal en Vendée. Elle longe aussi les marais, il n'y a pas de voie verte. Par chance, les camions ne me serrent pas de trop.

J'en ai vraiment plein les pieds. A l'entrée de Royan je fais une pause sur le bord de la route. Il est 18h00, je sais qu'à ce moment, je suis tranquille pour le ferry, je l'aurais. Je regarde autour de moi, j'aperçois une boulangerie. J'enfile mon sac à dos, je vais me chercher un pain au chocolat et un sandwich pour ce soir. Je fais mes achats et je repars.

Au fait, j'ai fait combien de kilomètre. Et ZUT, j'ai perdu mon podomètre. Il s'est décroché, sans lui, je suis perdu, je perds mes repères, c'est compliqué de se situer sans un système kilométrique.

Je regarde sur Google, par chance il y a un Décat à Royan, oui, mais il est situé à 6 km et en sens contraire à ma route. Sachant qu'il est 18 heures, que le magasin ferme à 19 heures, il est facile de comprendre que le temps presse.

Le mal de pied je l'oublie, mon appli me fait traverser un camp des gens du voyage. Je vais les voir en expliquant ma situation, il m'indique le bon chemin pour rejoindre le magasin.

Sur mon chemin une fois de plus j'entends le Pilatus avec ses parachutistes. L'aérodrome est tout proche, je vois les voiles dans le ciel, ils sont là les collègues.

18h45 - Je suis dans le magasin, j'ai du faire exploser mon record de vitesse. Le vendeur me trouve un podomètre, il me dit que le magasin de Brest est un des plus complets en France.

19h30 - J'arrive au ferry, sauvé. Je pourrais faire la traversée. Ouf quelle angoisse !!!

21h00 – Le Verdon. La tente est plantée dans un bois proche de la ligne du petit train touristique.

Fin de journée : 40 km. Trizay, Royan, Le Verdon.

20^{ème} Journée - Samedi 6 mai

8h00 - Je me lève. Je me dis, une journée comme celle de hier, je n'en veux plus. Le fait d'avoir perdu mon podomètre, d'être obligé de forcer l'allure avec mes pieds abimés pour être à l'heure au magasin et ensuite au ferry, non merci !!!

J'ai lu dans plusieurs retranscriptions de randonneurs, faites ceci, faites cela. Jamais je n'ai lu qu'il ne fallait pas marcher longtemps sur le bord incliné des routes, c'est vrai que cela paraît évident. Mais lors du tracé de ce parcours, je n'y ai pas pensé, une très belle erreur.

Ce matin, je quitte rapidement mon bivouac, il est infecté de moustiques. Ils volent en escadrille, vu la quantité, ils sont probablement en entraînement pour le défilé du 14 Juillet.

Bon maintenant, je vais aller tranquillement vers Soulac, j'achèterais mes courses sur le parcours. Un weekend avec 2 jours fériés, dimanche et le 8 mai, je vais aussi entrer dans une zone blanche pour le téléphone.

11h15 - Soulac, je connais ce village balnéaire, je m'arrête dans une pharmacie pour acheter un répulsif à moustiques ainsi qu'une petite paire de ciseaux.

Et oui, en 3 semaines, les poils de la barbe ont sérieusement poussés, je fais négliger, j'ai pris un sérieux coup de vieux.

Des enfants pour s'amuser me demandent :

- « Vous venez d'où monsieur ? »
- « De loin, et je vais très loin ».

Leur dire que je viens de Brest et que je vais à Compostelle. Ils ne situent pas réellement ces villes, ils ne peuvent pas imaginer la distance.

Je viens d'appeler Céline pour lui signaler que je vais entrer dans une zone blanche, que je serais peut-être coupé de téléphone, donc qu'elle ne s'inquiète pas. C'est aussi le jour d'anniversaire de Margaux, 5 ans, les années défilent.

Une fois de plus, avec mon oreille sélective, j'entends un avion voler. C'est un Pilatus, je viens de le voir, il est dans la phase de montée. Quelques minutes plus-tard, une baisse de régime moteur, je sais qu'il est à 4000 m. Dans une minute, après une chute libre de 3000 m à 220 km/h, on pourra apercevoir les premières voiles s'ouvrir. Un petit claquement, le parachute est ouvert, c'est toujours aussi beau à observer.

Après Soulac, 2 couples avec leurs enfants, les remorques avec les tentes sont accrochées à leur vélo. Ils me doublent, bonjour.

Un bon moment par la suite dans une longue ligne droite, je suis assis sur une borne électrique. Il repasse devant moi, je leur fait remarque que moi à pied, j'étais devant eux.

Les femmes m'ont répondu :

- « On s'est trompé de chemin ».

Je leur répons :

- « Vous allez trop vite, prenez le temps ».

- « Oui, mais vous vous avez l'expérience ».

Tu parles d'une expérience, je ne leurs ai pas dit combien de fois je me suis trompé sur les 640 km que je viens d'effectuer.

Ah, la meilleure !!! Un couple de retraité en vélo, eux aussi avec une remorque, ils ont chacun un drapeau « Gwen Ha Du ». Ils viennent de derrière moi, ils me voient, ainsi que mon drapeau, ils me dépassent, même pas un bonjour, entre Breton, entre compatriote, c'est lamentable.

Des sauvages, ils ne méritent pas ce drapeau. Si je les recroise, ils y auront le droit à une belle remarque. Quelque temps après, un peu plus loin sur ma gauche, je vois deux vélos. C'est simple, s'ils ne sont pas à côté, j'enlève leur drapeau.

J'avance, et Zut ils sont là. Je m'arrête, je leur dis bonjour, je leur demande d'où ils viennent. De la région de Dinan qu'ils me répondent. A peine fini leur réponse, c'est simple, ils se sont pris une cartouche de 12. Je leur ai dit qu'ils ne méritaient pas ce drapeau, qu'ils le déshonoraient. J'abrège, ils n'ont pas osé me répondre, et basta.

17h00 - Montalivet. J'ai pris une place de camping pour 2 nuits. Ce sont mes pieds qui me posent des problèmes, le reste du corps va bien, le moral est bon, je n'ai pas de fatigue générale. Les ampoules du pied gauche sont à vif. Le fait que j'ai mal, automatiquement je marche mal, le pied droit tient, ça n'empire pas, c'est déjà une bonne chose.

La famille, les amis, les connaissances, m'envoient des messages qui me font plaisir, c'est vrai que cela me booste. La parution de l'article dans « Le Télégramme » est à double tranchant. D'un côté, c'est vrai que c'est flatteur, mais cela me met aussi une pression supplémentaire. Je sais qu'à mon retour, il me faudra d'une manière ou d'une autre, répondre aux nombreuses questions.

Les personnes qui le font pour une cause, elles aussi doivent avoir une grosse pression. Il n'est pas possible pour une personne qui ne l'a pas fait, de s'en rendre compte de ce que cela demande comme effort.

Aller demander à une personne de monter dans un avion, à 4000 m, d'ouvrir la porte et de sauter. Pour elle, il n'est pas possible d'imaginer ce que cela va lui apporter. Les meilleurs livres, brochures, vidéos ne pourront jamais lui transmettre la sensation que cela va lui procurer.

18h15 - C'est dingue, mais il n'est pas possible d'avoir un moment de paix, un instant pour moi, n'avoir rien à penser, et bien NON.

A l'accueil du camping, il m'on dit que la partie camping était encore fermée puisque la saison venait d'ouvrir. Donc, on me donne une place camping-car n°50.

J'y vais, elle me convient. Je sors ma tente, je la plante. Une fois finie, mais uniquement quand c'est fini, je vois la p'tite dame du n°52, qui depuis un moment, me lorgne des yeux, elle discute avec son mari.

- "You speak English?"

Oh des Anglais!!!

- "Yes, not perfect, but it's ok".

- "What you are doing here? It's not for you this place".

La p'tite dame, d'avoir une petite tente à côté de son joli camping-car, ça la dérangeait.

Misère, oh misère.

Je lui ai répondu, poliment, mais très fermement qu'elle ne devait s'occuper que de sa place, un point c'est tout. Oups, demi-tour droite, et retour dans son camping-car.

D'accord, c'est le jour du couronnement de leur nouveau roi Charles, mais ce n'est sûrement pas le jour de venir emmerder un Breton.

Fin de journée : 25 km. Le Verdon, Soulac sur Mer, Montalivet les Bains.

21^{ème} Journée - Dimanche 7 Mai

Aujourd'hui c'est ma journée de détente, je ne marche pas avec mon sac à dos, je me sens tout léger, une nouvelle sensation de liberté.

Hier soir, je me suis couché à 20h00, ce matin je me suis réveillé à 8h30, un tour complet de la pendule. La tente hier soir était au soleil, ce matin elle est toujours au soleil, à la différence qu'il a changé de côté. Il est passé de l'ouest à l'est.



J'ai mis du linge au fil, c'est vrai que c'est plus reposant d'être ici, pas besoin de se cacher, de se mettre dans les bois, ou dans les champs avec des sols irréguliers.

11h45 - J'achète un petit bracelet de perles et des petites courses pour la journée. Durant ce parcours, tous les jours, j'ajoute une perle à mon collier. J'avais prévu des perles de couleur crème pour la semaine, et noir pour les dimanches, mais je n'avais pas prévu de couleur pour les jours de repos.

L'orage menace, le ciel est gris. C'est beau, toutes ces nuances de blanc, noir, gris.

Cela me fait penser, qu'étant gamin, j'ai perdu mon père à l'âge de 7 ans. Le jour de repos de la semaine à cette époque était le jeudi. Donc j'allais toutes les semaines à la ferme de mes grands parents, ainsi que pendant les vacances scolaires. Ma grand-mère me disait quand elle voyait un arc en ciel, que le bon dieu pompait de l'eau pour faire des réserves.

Elle possédait une petite ferme avec 15 vaches, 1 cheval dénommé « Lucie », des cochons, des poules, 1 chien et des chats. Je me rappelle qu'à cette époque, le travail en collectivité était de coutume, pour le foin, les moissons, pommes de terre, etc. C'était une belle occasion de se retrouver et de partager un travail pénible. En été, la tante achetait un gros pain de 3 livres que l'on appelait « Un pain de 3 ». Elle nous faisait de la marmelade avec les pommes de son jardin. Dans l'hangar, les tourterelles, les moineaux, rouge gorges y séjournaient, chacun y trouvait sa place.

Je me rappelle aussi que le tonton Pierre, nous disait quand il voyait des pigeons voyageurs, ceux là, ils se reposent, ils reprennent des forces. Ils viennent de très loin. Toutes ces années sont bien loin derrière moi. C'était des années dures, il fallait vraiment travailler pour pouvoir se nourrir et s'habiller. Mais quelle époque !!!

J'ai envie de dire belle époque ! Où plutôt, époque où l'on prenait le temps de se côtoyer et de partager.

Avec un peu de nostalgie, c'était l'époque où on vivait dans une certaine insouciance, les animaux, on les voyait, on pouvait les toucher. Désolé pour les jeunes d'aujourd'hui, qui eux ont la chance de voir tous les animaux du monde dans une boîte à images. Ils n'ont malheureusement plus la chance de les toucher.

Aujourd'hui, je me sens un peu comme le pigeon voyageur qui s'est fait mal à une aile. Je me repose, je me donne un peu de temps pour reprendre des forces. Assurer la fin de mon voyage. Attendre et repartir vers de lointains horizons.

22^{ème} Journée - Lundi 8 Mai

10h00 - Par la plage, je quitte le camping. Je décide de marcher sur le sable avec mes sandales, je vais rejoindre Hourtin Plage.

Etant petit, à l'école au cours de géographie, on nous avait dit que le long des landes il y avait des très grandes plages. Je me suis toujours dit, un jour je marcherais sur ces longues étendues de sable fin.

J'y suis, c'est mon moment, je suis là, je vais marcher sur ce sable jusqu'au bassin d'Arcachon. Le ciel est couvert, des très gros nuages, c'est très beau. Des kilomètres seul sur ce sable, en plein vent, uniquement que ma trace, la mienne. La prochaine marée va l'effacer, pour laisser la place à celle d'une autre personne.

J'arrive sur une base de surfeur « Le pin sec », il y a des belles vagues, ils sont dans l'eau, ils surfent dans les rouleaux.

Je viens de marcher 18 km sans croiser une seule personne, pas un seul bateau, pas de réseau téléphonique. Seul au monde, mais vraiment seul.

17h30 - A la sortie d'Hourtin-Plage, je prends la piste verte qui longe le littoral, direction Carcan-Plage. Après quelques kilomètres, je me dis Daniel, il est temps de chercher un terrain adapté pour la nuit.

Je m'avance dans un grand bois de pin, le terrain n'est pas plat. Je tourne à droite, à gauche, je monte, je descends, bon ici c'est parfait. Je regarde le sol, je vois qu'il est tout retourné, labouré sur 15 à 20 cm de profondeur. J'ai déjà remarqué ces différentes traces dans différents endroits. Je sais que ce sont des traces de sangliers. Jusqu'à présent ils m'ont laissé peinard.

Avec l'habitude, la tente est montée et équipée pour la nuit en moins de 30 mn. J'ai un peu de mal à trouver le sommeil, la mer est à côté, les grosses vagues font un vrai vacarme. Je regarde la météo, il est prévu de la pluie pour demain matin. Il faut que je me lève de bonne heure pour partir avant cette pluie.

Fin de journée : 29 km. Montalivet, Hourtin-Plage.

23^{ème} Journée - Mardi 9 Mai

6h00 - Oups, les premières gouttes de pluie. Oh ! Que c'est tôt.

6h15 – Rapidement je me lève, vite habillé, la tente est démontée, le petit déjeuner se fera en marchant.

6h45 - Le jour n'est pas encore bien levé. Je prends mon chemin, oui mais il est où ? Hier en cherchant l'emplacement, j'ai tourné dans tous les sens, je me suis désorienté. La seule chose que je suis sûr, c'est la situation de la mer, puisque je l'entends. J'ai bien mis 10 minutes sous la pluie avant de trouver la bonne piste.

7h00 - Je suis sur la bonne voie, bien équipé du poncho et maintenant Go, destination Carcan-Plage. En chemin, je mange 2 barres de céréales et une Pom'Pot.

Cette nuit, vers 2h30 j'ai entendu des bruits à l'extérieur, deux grognements. Oups ! Un sanglier. Je n'étais pas très rassuré, même si normalement, ils ont peur des humains. Il suffit qu'il y ait des petits et là, il pourrait être très dangereux. Pendant 15 mn, j'avais mes deux oreilles déployées, je guettais. Puis plus rien. Il est parti.

Hier, j'ai fait une grande partie du parcours en marchant sur le sable. La marée était basse. Le sable était mouillé, donc il était tassé. J'avais hésité à cause de mes pieds, marcher sur le sable est beaucoup plus fatigant, mais je l'ai fait.

Ce matin sous la pluie, je préfère rester sur le chemin piéton, pour avoir une meilleure position du pied.

Oui mais, même en restant sur le chemin, j'ai dû marcher 8 km dans les sillons ensablés d'un véhicule tout terrain.

11h00 - Je suis rincé, tout le matériel est mouillé. La protection n'est pas réellement étanche, ça sert uniquement pour se mettre à l'abri. La pluie ne faiblit pas, je me suis assis dans un bar restaurant à Carcan-Plage. Je commande un café et des croissants, un second, j'attends que ça se calme.

Ma carte routière, qui était dans la poche de mon pantalon est toute mouillée. La serveuse, la met à sécher sur la machine à café. En gros, je suis comme une poule mouillée qui sèche ses plumes une à une.

Un couple de cyclistes arrive, ils sont de Toulouse. Ils viennent de Lacanau, ils vont vers le Verdon pour rejoindre la Normandie. Ils font le chemin inverse du mien. Je leur donne mes conseils pour le parcours.

Le patron du restaurant est venu discuter de mon parcours, pourquoi, etc. Bla-bla.

Il me demande si je le fais seul, je lui réponds que oui. Je lui dis, je préfère, c'est un engagement personnel, complet. Je n'ai pas la contrainte de gérer, de m'adapter, de faire mes pas à la cadence d'une autre personne.

Sur un parcours comme celui de ce matin, si on n'est pas en phase à 100%, c'est obligé qu'il va y avoir un problème. Que se soit avec ma femme, mon meilleur ami, l'engueulade est assurée. Même avec le meilleur des marcheurs, il faut vraiment se connaître et accepter les déconvenues de l'autre.

13h30 - La pluie s'est arrêtée, je suis sur la plage, le ciel se découvre. Il y a du vent, c'est parfait pour les surfeurs. Seul un couple se tenant par la main marche devant moi, je vais vite les dépasser. Je suis seul pendant 10 km sur cette longue plage.

La mer avec ses grosses vagues sur ma droite, la dune sur mon côté gauche, une très longue bande de sable vierge se déroule devant moi.

19h00 - Hourtin-Plage. Une bonne journée de marche sur le sable. Les embruns plein la figure, le vent, parfois le soleil. Les surfeurs, et kit-surfeurs s'en sont donnés à cœur joie, la météo leur était favorable.

J'ai trouvé un emplacement pour la nuit, dans les dunes, abrité par une rangée de sapins.

Fin de journée : 36 km. Hourtin-Plage, Lacanau Océan.

24^{ème} Journée - Mercredi 10 Mai

8h00 - J'ai une fois de plus mal dormi, tourné, viré. Je ressens des douleurs aux jambes jusqu'aux genoux, je ne connais pas la raison. Il y a eu de la pluie cette nuit.

Ce matin, le ciel est bleu avec quelques petits nuages. Pour cette journée, je ne sais pas comment faire pour mon alimentation. Il me reste un peu de pain et une boîte de pâté « Hénaff ».

Je suis à 6 km de « Le Porge Océan », un petit endroit bien fréquenté l'été avec des petits commerces. Nous sommes en hors saison et tout sera fermé. Je ne pourrais rien acheter d'ici Lège Cap Ferret. Ce qui veut dire que je vais marcher avec le ventre vide. C'est parfait pour le régime !

10h30 - Le Porge Océan, bien sûr tout est fermé, la météo n'est pas bonne. Je vais de commerce en commerce.

Je vois du personnel dans un glacier bar le « Typolia », je leur demande gentiment un peu d'eau ? Et vous n'auriez pas un peu du pain ? Le patron m'a donné une demi-baguette congelée. Bien sympa ce gars, un grand merci.

Depuis mon départ, j'ai vu de nombreux cyclistes, seul ou en groupe, avec des bagages, circulant dans tous les sens. Pour l'instant je n'ai pas vu un seul marcheur.

Etonnant, peut-être trop tôt dans la saison, ou manque de motivation. Suis-je le dernier grand randonneur Breton des temps modernes sur ce territoire ?

Non, je ne peux pas le croire, mais où sont-ils ? Ai-je pris la mauvaise direction ? Bon, de toute façon, je préfère être seul.

Pour l'instant, une chose est sûre, je ne trouverais plus rien d'ouvert aujourd'hui sur mon parcours, pour manger ou boire une petite bière.

12h30 – 13 km. La Jenny. Je sors mon pâté « Hénaff », je me fais un petit casse-croute avec le pain qui m'a été offert ce matin, il est maintenant décongelé. Cette boîte de 90 gr, un grand moment de bonheur, me rappelle ma Bretagne, ce pâté, notre caviar mondialement connu. C'est vraiment dans ces moments hors du commun que l'on se rend compte de sa qualité gustative. Il faut être breton pour le comprendre !!!

Je suis adossé à un cabanon servant de poste de secours pour la plage. Le vent souffle bien fort, les gros nuages de différentes épaisseurs nous façonnent un très beau tableau, les rayons de soleil qui les transpercent éclairent aussi le sable. J'adore ces moments, j'apprécie ces lieux.

Ces jolis nuages vont-ils se dégonfler sur ma tête ? Pour l'instant, mystère. Je pensais poursuivre le parcours par la plage jusqu'au Cap Ferret, mais je pense que ce sera compromis.



14h45 – 20 km. Quelque part sur la longue plage de 220 km, je ne sais pas où ? GPS 44.784753, -1.237032 Le grand Crohot. Oups ! J'ai dépassé le passage pour rejoindre la piste verte. Je suis obligé de revenir sur mes pas pour rejoindre Lège. Encore des kilomètres de plus, j'étais parti pour rejoindre le Cap ferret. On ne m'arrête plus !!!

19h00 – 32 km. Ares. Un restaurant « La fille du Barbu », un bon repas me fera du bien, et surtout du repos pour mes pieds. Ils ont souffert aujourd'hui. Je suis resté 4 à 5 jours en zone blanche et sans commerce, enfin pour l'instant je rejoins le monde des consommateurs.

C'est un petit restaurant de 20 couverts avec uniquement des produits frais. C'est très bien préparé.

Tout compte fait, la vie d'un pèlerin, c'est de déguster tous les jours, un bon plat dans les restaurants.

20h30 Je suis dans le camping « Pasteur » proche du restaurant, qui m'a été conseillé par la serveuse.

Fin de journée : 32 km. Lacanau Océan, La Jenny, Arès.

25^{ème} Journée - Jeudi 11 Mai

8h15 - La pluie, une fois de plus pendant une bonne partie de la nuit. Je pense qu'aujourd'hui je vais avoir des averses.

Hier soir, j'ai posté sur les réseaux sociaux, ma photo avec le casse-croute et le pâté « Hénaff ». Elle a bien sur fait réagir, où l'as-tu trouvé ? Je l'ai acheté en Loire Atlantique, je l'avais conservé au cas où !!! En cas d'urgence.

J'en ai un peu marre de toute cette pluie ! Je mets 1h de plus pour tout nettoyer et tout emballer. Et dire que les Français pensent « Qu'il n'y a qu'en Bretagne qu'il pleut » !!!

Pendant le nettoyage, un gars passe à côté de moi, j'entreprends une discussion.

Avec sa femme, ils voyagent depuis 30 années dans divers pays. Il se trouve que je suis passé dans les mêmes régions qu'eux en Asie. Ils étaient restaurateurs à Granville, ouvert 6 à 7 mois dans la pleine saison. Ensuite le reste du temps, ils partaient en voyage. Ils ont maintenant vendu leur business, donc actuellement ils se baladent, quand ils sont fatigués, ils rentrent. Super, c'est vraiment le bon plan.

Je lui dis, que j'ai voulu changé, innové. Partir à pied sur ce long parcours. J'aime changer mes habitudes, je fonctionne par cycle. En général régulièrement, je change totalement de direction, ou d'activité.

Partir vers l'inconnu m'a toujours inspiré. De repartir de zéro, monter un nouveau projet, se creuser les méninges. Bien souvent la préparation est bien plus longue que la réalisation, c'est ce que j'apprécie.

Sortir des sentiers battus, aller là, ou faire ce qui me plait, quand, et comme je le veux.

Hier, je pense que j'ai du me prendre un coup de froid, je suis sensible, j'ai mal au ventre. J'ai pris des gélules d'ultra levure, ça devrait aller mieux.

12h00 - J'ai trouvé un restaurant « La Petite Table » sur le bord du bassin d'Arcachon. Je suis déjà passé par ici avec mon véhicule. Le faire à pied, donc plus lentement, me permet de mieux appréhender toute cette beauté. Les cabanes pour la dégustation des huitres, les bateaux de pêcheurs, apportent de la vie, superbe endroit pour les photos.

Je longe le littoral, je suis émerveillé par ces paysages qui changent constamment. Je n'ai pas le même feeling avec la campagne, les petits villages, le style des maisons sont bien sûr différents suivant les régions. Je suis un gars de la mer, je ne trouve pas la même magie. Mon pays, ma région, c'est bien « La Bretagne », j'y suis né, ceci explique peut-être cela !!!



17h40 – 21 km. Biganos. Mes derniers kilomètres m'ont fait plaisir. Fabrice, un homme de 70 ans, m'a accompagné sur 2 km. Il fait sa petite marche quotidienne sur cette voie verte. Et comme d'habitude, bla-bla. Il s'avère, que tout comme moi, il a fait son service militaire dans les paras. La discussion a porté un peu sur cette époque, et aussi sur nos vieux avions de largages, le Nord Atlas, le Transall C-160.

Il fut un temps, il s'était intéressé à ce chemin de Compostelle. Je le sentais un peu déçu de ne pas l'avoir fait. Dans la vie, il faut oser, il va rester sur cette déception.

19h00 – Je suis à la recherche d'une place pour la nuit. Je traverse un bois, un gros chien noir arrive en aboyant, je ne connais pas la race. Il s'est arrêté face à moi, distant de 2 m, prêt à mordre. Je m'arrête, je ne bouge pas, pour ne pas le menacer, je ne le regarde pas dans les yeux.



Sa patronne, lui gueulait dessus « ça fait 3 fois que je te dis de revenir ». J'ai dit à la p'tite dame, que son chien ne comprenait pas le Français. Qu'elle non plus n'avait pas compris qu'un chien doit être tenu en laisse.

Plus un mot, après qu'elle a attrapé son animal, elle passe à côté de moi, elle me sort « Ah ! Ben oui, vous avez un bâton !!! ».

Je lui ai répondu, ne chercher pas une excuse, pour justifier de vos conneries. Ce n'est pas votre chien qu'il faut dresser, c'est vous, qu'il faut éduquer. Oups !!!

Fin de journée : 19h15 – 25 km. Arès, Lanton, Biganos, Le Teich.

26^{ème} Journée - Vendredi 12 Mai

7h00 - Je me réveille avec un bruit incessant de voitures qui passe à environ 300 m. Je me situe entre l'autoroute A660, la D650 et la ligne de chemin de fer. Il y a constamment du bruit, pourtant cette nuit, hormis le train, je ne les entendais pas.

8h55 - Je croise un train de marchandise avec de nombreux wagons. Il avance lentement, je lui fais un grand salut. Le conducteur m'a vu, lui aussi, sa main collée à la vitre, me fait un grand salut. Merci ! Sympa !

Je sais qu'il est seul pour la journée dans sa locomotive. Donc ce petit geste amical, sera peut-être le seul de sa journée, ça lui fera sûrement un peu de bien. Lui-même, peut être se dit, quel courage il a ce pèlerin.

Je me rappelle, il y a 2 ou 3 années, lors des vacances en Espagne, je roulais sur une belle ligne droite, j'ai vu un homme seul sur son chemin « Un jacquet sur le Camino ». Au fond de moi-même, ne connaissant pas encore la pénibilité qu'il devait endurer, je pensais « C'est beau cet engagement ».

Mais j'imaginai aussi, que ça devait être long, pénible, pourquoi le faire ? L'esprit, l'envie se construisent, élément par élément. Aujourd'hui, j'y suis. Je serais peut-être un déclencheur pour une autre personne.

Je marche sur les voies vertes, qui servent de coupe feu dans les bois de sapins. Sauf qu'à un moment, je me retrouve face à un grillage. Je pense à une réserve pour les animaux.

Cela me fait faire un détour de plusieurs kilomètre, je vais être obligé de longer une départementale et être face aux voitures. Par chance, j'ai vu 2 belles biches se balader devant moi, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive depuis mon départ.

13h30 – 21 km. Sanguinet. Je suis enfin assis. Qu'est ce qu'il est long ce village. Dès que j'ai vu le panneau à l'entrée, je me suis dit, super un repas. Oui, mais c'était sans compter la distance pour arriver au centre.

Je demande à un passant s'il y avait un restaurant, oui il y en a deux. Un peu plus loin. Oui ils sont bien là, mais ils sont fermés.

Je vois une boulangerie, par chance, elle est ouverte, je prends du pain et un sandwich. La commerçante me dit qu'il a un Kebab Wok, un peu plus loin.

Ok, comme c'est vendredi, je vais manger un Wok, ça me permettra d'avoir une petite pensée aux amis qui déjeunent actuellement au Chinois à Brest.

14h30 - Je quitte Sanguinet. Maintenant, je dois me diriger vers Parentis en Born, mon appli me donne une ligne droite de 15 km, mes pieds, eux n'en veulent pas !!!

Il me faut trouver un autre parcours, donc automatiquement plus long.

Je recherche un chemin à proximité, je n'en vois pas. Je prends tout de même la décision de marcher sur cette départementale.

Je fais 2 km, une femme en voiture s'arrête, elle me dit « Le chemin de Compostelle » se trouve un peu plus loin sur le coté gauche. Merci madame, bonne route.

16h00 - L'orage menace. Il est arrivé rapidement. J'ai mis mon poncho et la protection pluie sur le sac à dos. Je me suis assis, avec la bâche sur la tête. Si j'avais su, je l'aurais prévu plus grande. Elle devait me servir uniquement pour la protection de la tente, maintenant elle me sert aussi pour les orages.

Je pense à ma grand-mère, qui me disait que le bon Dieu jouait aux boules dans le ciel. Je pense que j'ai du la croire, un peu comme pour le Père Noël.

J'en suis à bientôt quatre semaines de marche. La météo d'une manière générale est convenable, bien sûr que j'ai eu de la pluie pour me faire râler. Je crains plus de la chaleur, avec la transpiration, les kilomètres seront bien plus compliqués.

Fin de journée : 42 km. Le Teich, Sanguinet, Parentis en Born.

27^{ème} Journée - Samedi 13 Mai

7h00 - J'ai dormi cette nuit derrière les arènes de la ville. Auprès d'une usine travaillant le bois, elle a fonctionné toute la nuit. Lorsque j'ai trouvé cette place hier soir, le bruit n'était pas gênant, je pensais que ça allait s'arrêter. Eh ben non !

Les arènes sont très bien éclairées toute la nuit avec de belles couleurs.

8h00 - Je fais une photo de bon matin de mon ombre sur le sol. Je prends la direction de Mimizan en marchant sur des sentiers sablonneux. Ils ont été faits comme coupe feu et pour les secours forestiers.

Le sable est bien détrempe, il laisse apparaitre les traces des animaux qui sont passés cette nuit. Sangliers, biches, lapins, oiseaux, etc. Il y a aussi beaucoup de cavaliers dans le secteur. Je suis étonné de l'architecture des bâtiments et des maisons du pays Gascon.

10h00 - Une pause après 9 km dans les chemins de sable et de pierres. C'est vrai qu'avec ce beau soleil, c'est bien plus agréable pour se déplacer.

Depuis 30 minutes, je sais qu'il y a une personne qui marche devant moi. Je la suis, j'avance dans la trace qu'elle laisse derrière elle.

Etant petit à la télévision, je me rappelle que dans les westerns, les cowboys, laissaient trainer derrière eux des branchages, pour effacer leurs traces pour ne pas être repérés par les Indiens.

11h30 – 14 km. Sainte Eulalie-en-Born. 1 km avant l'entrée du village, un monsieur se promène. Il me situe les commerces et me conseille un restaurant. J'entre dans le village, sur ma droite, une belle demeure.

Dans la cour, sont garés plusieurs vieux modèles de véhicules. Un gars rénove un vieux GMC de l'armée Américaine. Je discute avec lui, il me dit que ce véhicule a eu plusieurs vies. La guerre, ensuite l'armée Française, puis véhicule de pompier dans la commune voisine. Il l'a acquis depuis 3 années, maintenant tous les weekends il le rénove.

Après avoir déjeuné, je quitte le village. Sur ma gauche en direction de Mimizan, une voiture d'un jeune est garée dans la cour d'une propriété. Je pense que le conducteur vient de décrocher son permis de conduire. Sa voiture est décorée d'une bonne vingtaine d'autocollants « A » jeune conducteur. Les copains ont du lui faire une bonne blague.

6 km avant Mimizan, je longe un terrain militaire. Un panneau est planté derrière le grillage de protection. Il est noté « Terrain Militaire. Défense d'entrer ». Vingt mètres plus loin un second panneau, l'inscription est notée pour les militaires. Je pense « Zone Civile. Défense d'entrer ». Il ne faudrait pas qu'il y ait des déserteurs !!!

Un peu plus loin, je me fais une pause sur le bord de la piste cyclable. Oh, excusez-moi ! Non, non, ne vous dérangez pas, vous êtes chez vous, je ne suis que de passage. J'ai dérangé une petite couleuvre de 30 cm qui profitait du soleil.

14h15 – 20 km depuis ce matin. A moi maintenant de me détendre. J'ai trouvé une clairière, j'ai mis tout mon matériel à sécher. Il est depuis trop longtemps constamment dans l'humidité. En 30 minutes, tout est sec.

Au téléphone ce matin, Céline m'a demandé à quelle distance que j'étais d'Hendaye, j'ai répondu peut être 200 km, mais je n'en sais rien. Avec tous les changements, les erreurs de parcours, puis les détours pour trouver des commerces, la route se rallonge. Et puis psychologiquement, de penser qu'il me reste 2000 – 35, c'est trop dur pour le moral. Tandis que de me dire, aujourd'hui j'ai fais 35 km, c'est plus encourageant.

17h30 - 30 km. J'arrive à Mimizan Plage. Je suis attendu avec une bonne averse. J'avais pourtant bien séché tout le matériel. Il est prévu la pluie cette nuit, demain elle sera encore mouillée. J'ai décidé de prendre un camping pour avoir une bonne douche, et laver le linge.

J'en trouve un sur Google, je m'y dirige. Je passe devant l'office de tourisme, j'entre pour avoir le tampon de la ville. Une charmante dame m'accueille, elle me dit nous avons fait un tampon spécial pèlerin, oh super merci.

Elle me dit, qu'elle a fait aussi le chemin de Compostelle, avec son père en partant du Puy en Velay.

Je lui dis que j'allais au camping situé à 100 m, elle m'annonce, il n'est pas là ! Il a été mal référencé avec Google, il se situe à 5 km. Oh, pas bon du tout !!!

Elle s'occupe d'appeler un autre camping de 4 étoiles, tout proche. Ils me font le tarif pèlerin à 15€, ok je prends, merci.

19h00 - Je suis au « Camping de la Plage », avec une bonne bière au snack-bar du restaurant. Je demande la carte des menus, je vois une salade Landaise, c'est parfait.

Quand elle m'a été servie, le serveur, les 2 cuisiniers et la table proche de la mienne m'ont regardé. Il voulait voir ma tête à l'arrivée de mon assiette. Oh quelle surprise !

Je n'ai jamais vu une assiette comme celle là, copieuse, variée, jolie. Les voisins m'ont dit, nous on prend des demi-parts, je les comprends. Il y a que des produits locaux frais, un vrai régal, le sommeil sera compliqué, il faudra tout digérer.

Fin de journée : 30 km. Parents en Born, St Eulalie-en-Born, Mimizan Plage.

28^{ème} Journée - Dimanche 14 Mai

Cette nuit, alors que tout s'annonçait bien, un orage est arrivé. Un vrai déluge, j'ai pris de l'eau dans la tente. Avec une bonne étude de conception, un petit rien, j'aurais pu éviter cette eau.

Désolé, mais une fois de plus, je râle. C'est un peu comme si un ingénieur construisait un vélo, sans savoir en faire.

En sortant de cette ville, je m'arrête face à un banc public. J'expose mon sac au soleil, pour que mon linge qui est accroché sèche. Un gars avec des sacoches accrochées à son vélo s'approche, il me demande :

- « Hello, vous faites Compostelle? You speak English? ». Il a un parfait accent Anglais.
- « Oh yes, if you talk slowly ».

Il vient d'Ecosse.

- « Vous allez aussi à Compostelle? ».
- « Oui, et ensuite à Gibraltar ».
- « Et ensuite, le Maroc ? »
- « Je ne sais pas!!! ».

Il a environ 30 ans. Il profite de sa jeunesse pour voyager librement et seul. C'est un choix, c'est son choix, Respect.

En quittant Mimizan Plage, je discute avec un chercheur de métaux sur la plage. Il possède un détecteur ultra perfectionné. En général, il arrive à retrouver quelques pièces, bien souvent ce sont des capsules qu'il ramène.

Comme à mon habitude, je marche seul sur la plage. Je viens d'effectuer 7 km, je suis face à une paillotte, super un plat chaud pour ce midi.

Face à moi la plage, quelques surfeurs se donnent du plaisir, avec les belles vagues. La plage est très longue, elle n'en finit pas. Elle m'apporte une sensation bien différente de nos plages Bretonnes.

Je vois la mer, le trait d'horizon, sur le coté droit et gauche uniquement que du sable, derrière moi, les bois de pins. De chaque coté, n'importe où l'on regarde, c'est l'inconnu dans cette immense zone.

Je suis seul au milieu de nulle part. Ici, uniquement l'imaginaire, peut m'apporter des images d'un monde différent. Ce n'est pas le désert au vrai sens du terme, mais une zone désertique.

Pas après pas, avec ma solitude, j'avance. Je croise un gars, qui vient de je ne sais d'où. Il traîne derrière lui, un vieux matelas et un sac de couchage.

Dès qu'il m'a aperçu, il a tout mis au sol et il s'est allongé au dessus. Je n'ai pas vu sa tête. Je pense que c'est du domaine médical. Avec ce genre de personnage, je mets en éveil mon 6^{ème} sens, à savoir la sécurité. Je le dépasse en marchant avec un œil devant et un autre derrière.

14h30 – 17 km. Contis les Bains. Après quatre semaines à marcher seul, je deviens un peu sauvage. Je ne me préoccupe plus des autres personnes. Je vis ma vie sans insouciance. Je remonte Contis Plage, je marche en sandales. J'ai mal aux pieds, je pose mon sac à terre, je les nettoie. Je le fais machinalement sans me soucier des autres, je suis dans ma bulle.

Le monde extérieur m'est totalement indifférent. Je ne me suis même pas mis dans un endroit un peu reculé, non, j'ai mal, je m'arrête. J'agis un peu comme si partout, c'était chez moi. Je fais corps avec la nature. Maintenant, j'arrive à mieux comprendre le comportement qu'on les SDF. Vivre auprès des autres, mais sans s'en préoccuper.

J'arrive à comprendre, que certains se disent « Basta », plaquent tout, partent vivre simplement, libre au soleil.

Je me souviens, 10 ans auparavant, avoir rencontré en Asie, des personnes qui avaient plié bagages. Larguer les amarres. Ils vivaient librement dans ces pays.

J'étais bien content pour eux. A cette époque, je ne me rendais pas réellement compte de cette importance.

Aujourd'hui, j'ai vraiment compris.

19h30 – 35 km. St Girons-Plage.

Ce soir, je clôture mon premier carnet de notes. Depuis le début, il m'accompagne. J'y ai écrit ce que je voyais, pensais, ou ressentais. Avec ces 4 semaines, j'ai aussi eu beaucoup de témoignages d'encouragement. Venant de la famille, des amis, et surtout des personnes que je rencontre au fil de mes journées.

Sur la plage cette après midi, il y a même un Sky-surfeur qui m'a fait un signe d'encouragement.

Je pense que beaucoup de monde dans cette région, connaisse le chemin de Compostelle. Ils ont peut-être une connaissance qui l'on effectué. Ils savent ce que doit endurer le Pèlerin. Pour moi, il y a mon âge, la distance, mais surtout l'hébergement, ne jamais savoir 15 minutes avant où je vais poser la tente.

Mon pied gauche, les ampoules ne me font plus souffrir. Mon pied droit est toujours enflé, je marche mieux et sans trop de douleur. Ca fait déjà deux semaines que je traîne ce problème. J'espère pouvoir arriver au pays Basque, ensuite l'avenir me le dira !!!

Fin de journée : 35 km. Mimizan Plage, St Girons Plage.

29^{ème} Journée - Lundi 15 Mai

Une fois de plus, le ciel est bien gris. J'ai remarqué, que les jours où je marchais le plus, étaient ceux où il pleuvait. Soit parce que je voulais rejoindre un village pour m'abriter, ou que je me disais, plutôt je sors de cette zone, plutôt le soleil sera là.

Maintenant que j'avance vers la belle saison, je pense que le froid est passé. Je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Par chance, je n'ai pas encore eu de la chaleur. Depuis mon départ de la Rochelle, je marche tous les jours avec mon pantacourt.

Depuis le débarquement, du ferry Royan pour le Verdon, j'empreinte parfois la voie de Soulac du chemin de Compostelle. Ce secteur est vraiment désert, ce n'est pas facile pour ma restauration.

11h30 – 11 km. Près d'Arnaoutchot. Je rencontre un couple de jeunes retraités. Ils font régulièrement des randos, soit en vélo ou à pied. Tous les ans, ils font avec des amis, une semaine pour Compostelle. Ils sont de la région d'Angers, ils viennent de partir pour 3 mois en vélo. Leur objectif étant de faire le tour de la France.

Je me suis mis à l'abri du vent derrière une cabane de surveillance des plages. Un très gros nuage bien sombre s'avance vers moi, j'attends, sera-t-il humide ?

J'observe cette plage, il n'y a rien. Pas de goélands, de mouettes, de bateaux de pêche, le néant.

13h30 – 18 km. Moliets plage. J'aperçois des surfeurs, je leur demande s'il y a un restaurant ici. Ils me disent que oui, super. Je marche environ 500 m pour contourner une dune, Oups, la bonne blague !!!

Il y a un cours d'eau qui s'écoule dans la mer (le courant d'Huchet), je contourne la dune en espérant trouver un gué. Il n'y en a pas. J'ai deux possibilités, la première attendre que la marée descende, la seconde et c'est celle que j'ai prise, la traversée. Oui mais il y a un fort courant, dans quelques minutes le cours d'eau ne sera plus praticable. Il ne faut pas trop attendre, j'enlève mes chaussures, je mets le matériel bien haut en sécurité, et j'y vais. L'eau arrive aux cuisses, j'ai 50 m à traverser. C'est fait, ouf, je remonte la dune, ici elles sont toutes hautes. Et maintenant, il est où le restaurant ?

Le seul passage ouvert me fait traverser le camping « Le Saint Martin ». C'est un vrai labyrinthe, je n'ai pas de plan. Avec un bon sens d'orientation, je trouve la sortie. Je passe devant le restaurant du camping, au culot, je rentre. Je commande une bière et un menu, pas de problème.

Fin de journée : 38 km. St Girons Plage, Messanges, Arnaoutchot, Vieux Boucou, Seignosse.

30^{ème} Journée - Mardi 16 Mai

8h45 - Je quitte le camping « Les Maritimes ». Ce qui est devenu un classique, nettoyage de la tente à l'éponge. Et bien oui, cette nuit, une fois de plus j'ai eu de la grosse pluie. Je m'en suis habitué.

J'arrive à Hossegor. Je contourne ce magnifique lac, des très belles villas l'entourent. J'ai face à moi un merveilleux paysage.

Il faut qu'aujourd'hui j'avance un maximum. Demain, j'ai envie d'arriver en Espagne en milieu de journée. Il faut aussi que je trouve une carte routière. Je dois bien avouer, je ne pensais pas arriver juste qu'ici.

Assis devant un café et un croissant, je contemple ce lieu. Oui mais, il faut repartir. Les grandes pauses font les petites journées. Je reprends la route. Je me dirige vers Labenne en espérant trouver un restaurant.

Par malchance, c'est son jour de fermeture. J'avais acheté une salade mais c'était pour le soir. A cet instant, une femme de 55 ans se gare près de moi. Je lui demande si elle connaît un restaurant à proximité, elle me répond, oui à 2 km plus loin à Ondres.

13h15 – 17km. Ondres. Joli restaurant, une décoration avec des photos en noir et blanc de comédiens. J'ai très bien mangé.

Je quitte le village, je m'avance vers une belle montée. Voilà, ce qui m'attend pour les jours à venir. Ah, je les avais oubliées celles-là. Elles sont bien là.

16h00 – Bayonne. Les Pyrénées Atlantiques. Je franchis le pont qui permet de traverser la voie de chemin de fer et la rivière de l'Adour. Sur ma gauche à environ 800 m, j'aperçois la Cathédrale. Tout au fond, je distingue les Pyrénées, le ciel est dégagé, elles paraissent bien hautes.

17h00 Anglet. Je vois un magasin Leclerc, tel un chien qui commence à saliver quand il voit un os. Je file, je traverse la large voie, je me précipite à l'accueil.

- « Bonjour, je suis un parfait Breton, est ce qu'ici vous avez du pâté Hénaff ? »
 - « Hénaff, pâté Hénaff ? Je ne connais pas. Attendez, j'appelle une vendeuse. »
- Je traverse le magasin, avec elle nous cherchons ce pâté. Il n'existe pas !!!
- « Ah mais, nous avons du bon pâté Basque !!! »
 - « Oui, je n'en doute pas ». Je lui explique, la réputation de notre pâté.

Fin de journée : 40 km. Seignosse, Hossegor, Capbreton, Bayonne, Anglet, Bidart.

31^{ème} Journée - Mercredi 17 Mai

Cela fait 1 mois que je marche, le temps passe vite. Aujourd'hui je vais passer la frontière France-Espagne. Depuis mon arrivée dans les Pyrénées Atlantique, tout change. Le paysage Basque n'a plus rien à voir, le sol est sablonneux, le style de construction est vraiment différent. Les nuits sont plus fraîches, la verdure est bien présente, ce qui veut dire qu'il doit y avoir de la pluie fréquemment.

Le relief est beaucoup plus vallonné, c'est un très bon entraînement pour mes mollets, la montagne se rapproche. Le nom des villages, les noms sur les boîtes aux lettres sont aussi bien différents de ce que l'on peut rencontrer couramment.

Et me voilà reparti de bon matin, je dépose ma petite poubelle dans le container, et en avant. Je fais quelques photos de deux femmes assises face au bord de mer.

Et Zut !!! Mon bâton, je l'ai une fois de plus oublié sur mon lieu de bivouac. 2 km aller retour pour le récupérer. J'ai beau être vigilant, mais c'est encore arrivé.

Une personne m'avait dit qu'après Bidart le chemin était vallonné, elle avait bien raison. Lors de la préparation de ce voyage, à un moment j'avais hésité pour le faire en vélo. Aujourd'hui, je pense que le faire à pied est bien plus intéressant. Certes c'est plus long, plus fatigant pour le corps, mais c'est bien plus appréciable pour la beauté du paysage. C'est aussi plus facile de discuter à pied qu'en étant à vélo.

10h30 – 10 km. St Jean de Luz. Une pause café et une recharge pour le téléphone.

12h30 – 17 km. Ciboure. Dernier repas en France. Le pays Basque Français est vraiment beau, bien vert, les habitations, la mer, la montagne, etc. Tout est magnifique.

Je suis toujours le seul à marcher, c'est vraiment étonnant, pourquoi ? Est-ce que c'est passé de mode ? Est-ce que les personnes deviennent casanières ? Je sais que pour faire tout le parcours, il faut beaucoup de temps libre. Nombreux sont ceux qui peuvent le faire par étape.

16h00 – 28 km. Irun Espagne. La première bonne nouvelle, la cerveza, la bière espagnole, est deux fois moins chère que la française.

Je passe le pont qui me permet de traverser La Bidassoa, la rivière qui sert de frontière entre la France et l'Espagne. J'aperçois un hôtel «Aitana », je me dirige et je prends une chambre, se sera la première depuis mon départ.



Psychologiquement, cela me fera du bien. Prendre une bonne douche, bien aérer et sécher le matériel, et surtout de pouvoir bien dormir.

Chaque matin, je sors de mon duvet, immédiatement je le roule et je l'emballe, il ne peut pas évacuer la transpiration.

En fin de journée, et surtout le soir, quand je me couche, je ressens une fatigue aux pieds, aux mollets. Mes jambes et mes genoux sont aussi en surchauffe. Et pourtant cela fait un mois que je marche.

Il faut que je travaille mon parcours. J'ai tracé très grossièrement celui de l'Espagne, maintenant que j'y suis, il faut que je l'affine.

Depuis Bidart, le parcours dans le pays Basque, m'a donné un bel aperçu de ce que sera les montagnes. Je suis maintenant habitué à marcher sur le plat, avec mon sac de 12 kg. Aujourd'hui, avec les belles montées, j'ai vite senti une grande différence.

20h00 – Je suis au restaurant de l'hôtel, je consulte le menu, oh ma foi, que c'est joli. Je ne comprends strictement rien. Je ne parle pas un seul mot d'espagnol. C'est comme chez nous, les plats ont des jolis noms, mais quand on les traduit en espagnol, cela ne veut plus rien dire. Je vais faire comme d'habitude, je regarde les assiettes des autres clients, et je fais mon choix.

Pour mon arrivée en Espagne, j'ai eu beaucoup de compliments sur les réseaux sociaux. Pour certaines personnes, c'était directement avec un appel téléphonique. C'est sympa, merci.

Tout le monde est étonné de ma progression, pourtant je ne pense pas que je force trop. Quand on est dedans, on y est. Je ne me compare vraiment pas à un sportif, je n'ai pas d'objectif de temps à réaliser. Je pense simplement que c'est réalisable, une bonne volonté et un entraînement.

Le plus dur n'est pas dans la marche. C'est beaucoup plus l'organisation journalière qui est prenante. La restauration, l'eau, le bivouac, les parcours, les erreurs, le climat, tout cela devient vraiment pesant. Heureusement, que j'ai auparavant effectué beaucoup de voyages dans des zones un peu reculées, je ne suis pas un novice.

Je pense sincèrement, qu'avec une bonne préparation, chacun d'entre nous, pouvons marcher. Il faut peut être se donner des objectifs différents. Le plus dur, c'est de prendre la décision de le faire. Le plus gros travail il est bien là. Oser, oser sortir du quotidien, avancer vers l'inconnu peut faire peur.

Oui, mais peur de quoi ? Ici en France, on a tout à porter de main. A force de tout nous donner, on n'ose plus s'aventurer, oser les nouvelles découvertes.

Dans certaines régions étrangères que j'ai parcourues, il n'y a pas, ou très peu de moyen. Chacun avance à son allure et avec ses connaissances, ils n'ont pas peur, ils y vont. Pourquoi se poser autant de questions ? Tu as envie, vas-y !!!

Pour moi c'est simple, j'ai envie, je mets les moyens pour le faire. Si je dois attendre que quelqu'un vienne avec moi, il y a toutes les chances que le projet ne se fasse pas. Donc, je prévois, et je le fais seul. Si je me trompe, ce sera uniquement de ma faute.

Au départ j'avais prévu de faire ce voyage en trois étapes, plus j'avance et maintenant je pense pouvoir le faire en un seul morceau. Je suis étonné de ma progression, je ne pensais pas arriver aussi loin, et réaliser ce parcours aussi facilement.

Fin de journée : 28 km. Bidart, Guétary, St Jean de Luz, Hendaye, Irun.

Au risque de me répéter, je ne pensais pas arriver en Espagne aussi facilement. Les différents problèmes aux pieds ne m'ont pas empêché de progresser.

Marchons vers Compostelle

32^{ème} Journée - Jeudi 18 Mai

Cette nuit dans la chambre voisine vers 23h00, un bruit de porte, deux hommes à la voix française n'ont pas arrêté de parler fortement. Par moment ils étaient au téléphone, aucun respect pour le voisinage.

Donc ce matin à 7h00, j'ai fait claquer les portes de ma chambre, salle de bain. La télévision sur France 2 avec le volume à fond. Si encore j'étais sûr de les avoir réveillés, mais je ne le pense pas.

Hier soir, j'ai tracé mon parcours pour rejoindre Compostelle. Je vais suivre la voie Norte, le parcours longe l'Atlantique. Il doit y avoir plus de camping.

C'est le long weekend de l'assomption, j'ai un peu peur que les commerces soient fermés, ici le respect de la religion c'est importante. En restant sur le littoral, il y aura plus de touristes donc logiquement aussi plus de commerces. Il est aussi, paraît-il le plus beau, mais c'est aussi le plus vallonné.

8h30 – Je vais prendre mon petit déjeuner, la météo est mauvaise, le ciel est bien gris. Je pensais rester flâner un peu, mais je suis à l'écart du centre ville. Donc tant qu'à marcher, je n'ai qu'à mettre mon sac de 12 kg sur le dos et y aller.

Je vais me réorganiser pour mon alimentation. Casse croûte, Pom'Pot, barres de céréales, ne seront plus que des souvenirs. Je vais m'adapter à la nourriture espagnole.

Je ne connais que quelques mots de politesse. Les personnes parlent avec leur accent, la rapidité d'élocution, pour moi c'est du chinois. Je suis habitué à ce genre de situation.

Un bon et beau sourire en regardant la personne, elle sait rapidement que je n'ai rien compris. Elle ne fait plus de phrases, uniquement les mots les plus simples. Et là, tout s'arrange, à chaque fois ça fonctionne.

10h00 – Je quitte ma chambre, par chance le ciel s'éclaircit, la température est de 18°, le temps idéal. Je veux sortir d'Irun, la ville est bruyante, rue après rue ça devient monotone. Rapidement, je m'aperçois que le parcours que je viens de tracer ne sera pas le bon. Je n'arrive pas à trouver le fléchage du Camino.

En France, nous avons la chance d'avoir les cartes de l'IGN (Institut Géographique National). Elles sont très précises, mon appli OsmAnd en tient compte lorsque je trace un parcours. Ici, mon appli n'a pas la même base de données, je peux à un moment être sur une route avec un 42 tonnes ou sur un chemin avec des vaches. On peut facilement imaginer que le plaisir ne sera pas le même.

Je mets le cap au 270° plein ouest, direction St Jacques de Compostelle.

12h30 – 13 km. Lezo. J'ai réussi à sortir de ces grands axes de circulation. J'ai rejoins le port, il est un peu hors de ma route, ça me rallonge un peu, mais c'est surtout plus rassurant.

J'ai trouvé un bar restaurant. Disons que j'ai mangé, la cuisine est, disons équipée d'une micro-onde. La qualité sera pour un autre repas. Je n'ai pas trouvé autre chose, n'ayant pas le choix, je suis entré.

C'est vraiment un très beau centre ville, vieilles pierres, pas de circulation, je ne regrette pas le détour. Mais vu les contraintes pour sortir de cette ville, il vaut mieux l'éviter. Le port de commerce avec les grands bateaux est situé à la sortie de la ville. Il y a un terminal avec une gare de chemin de fer, des longs wagons avec des voitures neuves sont garés à proximité.

15h45 – 22 km. Saint-Sébastien. Ce n'est vraiment pas le plus beau trajet que j'ai effectué. Il est dangereux, bruyant. Il est où ce chemin du Camino ?

18h30 – Igeldo. Ouf, quelle étape !!! Elle n'est pas des plus longues, mais hormis les pentes du Finistère, je pense avoir fait mon entrée dans le pays Basque Espagnol. L'entrée et la sortie de Saint-Sébastien est costaud. Je dois dire, petit grimpeur, s'abstenir. Mon sac de 12 kg, je l'ai une fois de plus senti, il est bien là. Heureusement que la météo est clémente et surtout pas trop chaud.

Je pense que si j'avais eu encore mes gros problèmes aux pieds, cette étape aurait été très laborieuse.

Je sors de Saint-Sébastien, je monte la très haute colline, je ne connais pas la longueur, ni le dénivelé. J'arrive en haut, je culmine toute la région, la mer, la vallée se déroule devant moi. C'est émouvant de voir ce beau paysage. Je me dis, ça n'a pas été simple d'y arriver, mais tout cet effort valait vraiment la peine de se surpasser, la récompense est là, elle est devant mes yeux.

J'ai trouvé le « Camping Igeldo Lekua », j'ai installé ma tente, j'ai pris ma douche et j'ai surtout lavé mon linge. Il fait frais, je suis venu à la cafétéria du camping pour me réchauffer et aussi pour la recharge du téléphone. La batterie était à moins de 10%. J'ai marché toute la journée avec mon appli de guidage. Traverser les grandes villes sans elle devient compliqué, il n'y a plus de panneaux indicateurs.

Je n'ai pas réussi à retrouver le Camino, là pour le coup ça m'embête. Pour l'instant, je marche trop sur les axes de circulations.

Depuis mon entrée en Espagne, je vois dans tous les cafés des Tortillas, sandwichs avec omelette, pomme de terre et jambon.

Je viens de voir 2 belles tranches de saumon passées devant moi. Oups, je n'ai pas résisté, je suis étonné de ces belles assiettes, elles sont plus copieuses que chez nous. Je vais finir par prendre du poids.

Fin de journée : 31 km. Irun, Lezo, Pasaia, Saint-Sébastien, Igeldo.

33^{ème} Journée - Vendredi 19 Mai

Nuit sèche, pas une goutte de pluie, la tente est sèche, même pas de transpiration. J'emballer l'ensemble et je quitte ma place. Et bien, devinez ?

Ce fameux bâton du pèlerin, une fois de plus, il n'est pas là. Je l'ai oublié hier soir à l'accueil lors de mon enregistrement.

De toute façon, je suis obligé de passer devant le bureau, ouf il est ouvert. J'entre, et je le vois bien accompagné de deux parapluies dans un panier. Ce n'est malheureusement pas la première fois. Il y a toujours un moment où je ne suis pas à 100%, je me laisse distraire, ou je ne suis pas assez concentré.

La météo ce matin, nuageux, il semble qu'il y a moins de vent. Reste maintenant à trouver le bon chemin.

Aujourd'hui, j'avance un peu à l'aveugle, au pif. J'avais acheté une carte routière de l'Espagne, l'échelle de 1cm pour 8km, ne me convient pas, elle n'est pas assez précise.

11h10 – 9.5 km. Orio. Une pause, en quittant le camping, je longe et je domine une fois de plus le littoral. Montée et descente, tel est mon chemin.

Cela me rappelle qu'à mes 20 ans, j'avais décidé de faire le tour de France en train, avec un vieux sac à dos militaire et une toile de tente. J'avais rejoint un collègue d'armée Frédo R. à Perpignan. Nous étions dans les parachutistes ensemble. Nous avions avec sa voiture, visité tout son secteur, nous étions allés jusqu'à la frontière Espagnole. Ici, dans le pays Basque, je retrouve un peu les mêmes paysages. Ensuite, nous avons pris le petit train jaune pour rejoindre Font Romeu. Bref, c'est du passé, et pourtant, je m'en souviens encore très bien.

Donc, ce matin, tel un loup solitaire, je continue de marcher seul. Depuis le début pas un seul pèlerin en vue.

Un moment plus tard, en contre bas, j'aperçois 4 personnes qui marchent, sont elles des pèlerins ? Je les rejoins et je vois les fameuses coquilles accrochées à leur sac à dos.

Ouf, enfin des pèlerins !!!

J'étais vraiment content, et cela pour plusieurs raisons. La première, j'ai enfin trouvé le chemin du Camino. La seconde, je n'étais plus seul, et surtout je pourrais recevoir des informations qui sont toujours bien nécessaires.

500 mètres plus loin à un croisement, une dame est installée avec son étalage de petits gâteaux, café, thé, documentations à disposition, moyennant une contribution volontaire.



Ensuite 2 autres personnes avec leur chien arrivent, elles viennent de la Rochelle. Elles sont parties le 1^{er} mai, avec 3 kg de croquettes et un surplus d'eau pour leur chien. La femme porte un sac de 13 kg et lui de 15 kg.

Nous avons marché ensemble sur 4 km, nous étions sur un vieux chemin ancestral avec des gros pavés au sol. Elles m'ont dit qu'à cause du chien c'était compliqué de trouver un hébergement.

13h00 – 16 km. Zarautz. Le restaurant bien mérité, ceux sont des ouvriers trouvés sur mon chemin qui me l'ont conseillé.

Et comme toujours, je lis la carte, mais !!! Je regarde les assiettes des voisins et je commande en conséquence.

Mon hors d'œuvre vient d'arriver, le serveur m'a fait comprendre que c'était à base de riz, mais c'est bizarre, c'est plus-tôt un genre de soupe, sauce, fromage. Je goûte, tout compte fait c'est bon. A la vue, je n'aurais jamais commandé ce plat. J'aurais eu tort. Comme dit le dicton « Goute, et tu verras après ».

Depuis un mois que je marche seul, je sais que j'avance vite, je suis dans mon rythme. Maintenant sur le Camino, je rencontre plusieurs marcheurs. Je dois le dire, ils sont tous restés scotchés sur place.

Donc, oui, je suis rapide. Les chasseurs alpins disent, que pour 100 mètres de dénivelé positif, cela engendre un effort supplémentaire d'un kilomètre. Je pense que le pays Basque, m'aura fait faire 5 à 10 % de plus de kilomètres.

Le couple de la Rochelle m'a confirmé, qu'eux aussi, se sont fait mal aux pieds en marchant sur le bord des routes. Ce qui me rassure, au moins je sais que le problème ne vient pas que de moi.

J'ai eu à un moment l'impression de faire un bond de 50 années en arrière. Les terrains sont tellement en pente, qu'il n'est pas possible de travailler avec un tracteur. J'ai vu 2 agriculteurs, probablement le père de plus de 60 ans et le fils, travaillant au nettoyage de leur lopin de terre au sarcloir. C'est étonnant qu'ils ne le fassent pas avec un cheval.

En France, le marquage, le balisage de Compostelle est bien souvent fait avec des autocollants ou une étiquette, bien formaté et facile à reconnaître.

En Espagne, c'est bien différent, c'est peut-être pour cela que je ne l'ai pas aperçu en quittant Irun.

On voit parfois une sculpture, un panneau de bois jaune, un marquage avec de la peinture. Leur marquage n'est pas formaté, il peut donc induire en erreur.

En France, ce balisage de couleur jaune correspond à un chemin de randonnée local.

18h00 – Le podomètre m'indique 31 km. Avec les montées et les descentes, je pense qu'il y a probablement un pourcentage d'erreurs.

Plus j'avance, et plus j'en prends plein les yeux, le paysage est vraiment merveilleux. Je croise aussi beaucoup d'animaux, vaches, chevaux, moutons, chèvres, lamas. Je vois aussi des plantations de vigne, je pense que c'est du raisin pour l'alimentation.

Aujourd'hui, je me suis arrêté un peu plus tôt. J'ai marché sur beaucoup de dénivelés, je ne veux pas trop forcer à cause de mes pieds, ils vont mieux, je ne souffre plus, je veux les préserver.

Pour mon bivouac de ce soir, ça n'a pas été simple de trouver un espace plat et surtout non visible des voisins. J'ai trouvé une bordure de champs, c'est parfait pour cette nuit.

Je pense que pour la beauté des yeux, le Camino Del Norte est inégalable. La voie Francès, je ne la connais pas. Je pense qu'elle a aussi son charme, les vallées doivent être belles.

Avec le Del Norte, la cerise sur le gâteau, c'est d'avoir la vallée et le littoral. De voir tous ces paysages en même temps uniquement en faisant un 180°, c'est extraordinaire. Les nuages qui avancent avec le soleil qui passe entre eux, donne un éclairage sur la vallée qui se déplace.

Fin de journée: 28 km. Igeldo, Orio, Zarautz, Zumaia, Elorriaga Auzoa.

34^{ème} Journée - Samedi 20 Mai

J'ai bien dormi. Dans le champ à côté de moi, il y a deux ânes qui y ont passés la nuit. Ils ont chacun une cloche autour du coup, mais ils ne dorment pas la nuit ???

Je me lève, j'ai ma cheville gauche qui est enflée, je vais mettre du Baume du Tigre pour la chauffer. Je ne connais pas la raison, hier je n'ai pourtant rien ressenti.

Un petit coup d'œil sur les réseaux sociaux, et voilà que Jean-Pierre L. lance les paris sur ma date d'arrivée, il faut faire le pronostic pour le 31 mai. C'est bien beau, mais c'est tout de même moi qui fais l'effort !!!

9h40 – Oh my God !!! Je pensais avoir vu un peu tous les types de chemins, et bien non !!! J'arrive entre Itziar et Deba, le chemin est boueux, caillouteux, mais aussi en pente sur une longueur interminable. Je suis obligé de passer par des chemins fermés avec des barrières. Je pense que j'aurais vraiment tout vu sur ces parcours.

J'arrive à un croisement, entre le Camino et une route qui me dirige vers Deba. Je décide de prendre la route, ce chemin m'a achevé. Par bonheur, 150 m en contre bas, j'aperçois une cafétéria. Je me prends un grand café, « un Américano ».

Je suis sorti du Camino, cette étape était trop pénible. Il faut que ça reste un plaisir. Ce n'est pas en me mettant dans le rouge, que je me sentirais mieux. Je n'ai pas de compte à rendre aux puristes. Je préfère finir correctement, surtout en restant dans ma zone de sécurité. Je sais ce que je sais faire. Je sais ce que je peux faire.

Sur une telle marche, je ne veux pas me mettre en péril, et mettre en jeu mon objectif. Je n'ai aucune ambiguïté la dessus. Je sais sortir de ma zone de confort, tout en ne me mettant pas en insécurité.

Pour de nombreuses personnes, sauter avec un parachute, c'est dangereux. Pour moi, non. Lionel P. un bon ami, me disait, le plus grand danger, il est sur la route qui nous amène à l'aérodrome. Nous ne sommes pas tous égaux, chacun définit ses limites.

J'aperçois dans ce secteur, énormément de motards Anglais en ballade. Je pense qu'ils arrivent par le bateau qui relie l'Angleterre à Santander.

12h30 – 16 km. Mutriku. 4h00 pour effectuer ce merveilleux parcours, avec toutes les pentes, j'ai vraiment apprécié.

Je viens de commander une entrecôte, salade, belle surprise, l'assiette est bien garnie.

Je m'aperçois bien que les Espagnols ont une façon de vivre bien différente de la notre. Ils vivent dehors. Ils se retrouvent ensemble, hommes, femmes de tout âge, ils boivent l'apéritif, ils discutent.

J'avance dans mon parcours, les journées se déroulent, je n'ai pas beaucoup de tampons sur mon crédencial. Il est au fond de mon sac, et j'oublie de le sortir. Pour moi, ce n'est pas l'essentiel. Je sais, que ce ne sera pas mon passeport, pour une meilleure direction, pour aller dans l'au-delà.

19h00 – 33 km. Markina. Je suis attablé dans un bar version jeune. Je fais ma dernière pause cerveza, et charge téléphone. Je consulte ma carte routière, pour définir le parcours du lendemain.

Une dame de 80 ans, s'assoit à une table près de la mienne. Elle ne dit pas un mot. Je fais remplir mes réserves d'eau pour la nuit.

La p'tite dame, m'observe, intriguée, étonnée. Vu mon look, et mon sac à dos, elle sait que je fais le chemin de Compostelle.

Et là, bingo !!! J'ai eu l'impression d'avoir fait un bon en arrière.

Au temps où j'étais conducteur de bus. Nous avions une cliente à St Marc et une à Recouvrance qui nous donnait un bonbon, uniquement à certains conducteurs.

La p'tite dame, me tapote l'épaule gauche, elle me donne un bonbon. Par respect, je refuse poliment, elle y tenait, je l'ai accepté. Je l'ai mangé devant elle. Toute heureuse qu'elle était. On ne se comprenait pas, elle était contente, elle avait fait une bonne action.

Merci, c'était bien moi le plus gêné. Par la suite, 2 autres femmes de même âge l'ont rejoint. En les quittant, je leur ai fait un petit salut amical.

20h00 – Je sors de Markina. J'ai trouvé un chemin pour mon bivouac.

Fin de journée: 34 km. Elorriaga Auzoa, Deba, Mutriku, Ondarroa, Berriatua, Markina-Xemein

35^{ème} Journée - Dimanche 21 Mai

J'ai passé une bonne nuit, tranquille, la tente était posée à la sortie de Markina. Mes pieds et mes mollets m'ont fait mal, ils étaient en surchauffe. Je les ai surélevés pour favoriser une meilleure circulation sanguine. Je pense qu'avec tous les dénivelés et surtout les longues distances que j'effectue tous les jours, cela ne favorise rien.

De bon matin, je suis presque prêt. J'ai tout emballé, ressentant des douleurs aux muscles, je mets un peu de Baume du Tigre pour les échauffer. Je cherche mes chaussettes, et sur deux, je n'en trouve qu'une. Bon sang, où est la seconde ?

J'ai fini par déballer tout mon sac à dos. Je l'ai retrouvé dans mon duvet, il me reste plus qu'à tout remballer !!!

Ce sac à dos, il est mon fidèle compagnon. Mais sache Daniel, que par moment tu le chériras, et par moment tu le maudiras !!!

10h30 – 9 km. Et 3 km de trop, encore une erreur de parcours. Je marche en économie d'énergie, je ne regarde pas assez souvent mon appli de guidage. Le chemin me paraissait normalement droit. Oui, mais sauf qu'il fallait tourner à droite.

Une erreur de 1.5 km en pleine montée de cette colline, la bonne nouvelle, la récupération se fait en descente. Il n'y a aucune possibilité de trouver des chemins de travers. Les rivières, les bois impénétrables, les parcelles clôturées font qu'on ne peut pas sortir du parcours.

Un peu plus loin, je fais une pause café. Un gars entre dans le café, il demande à faire valider son crédencial. J'ai aussi sorti le mien, j'oublie toujours de le faire.

11h30 – Je vois une cafétéria, je demande où je pourrais trouver une boulangerie. Le serveur me dit qu'il n'y en a pas. Il est allé me chercher une demie baguette de sa réserve, vendue 0.50€, un grand merci Monsieur. Ce qui me fait confirmer que sur le Camino officiel, c'est vraiment compliquer de trouver un commerce.

13h10 – 17 km. Munitibar. Sur ce plateau, je suis arrivé au monastère de Zenarruza à Ziorta (GPS 43.24820, -2.56212).

Des locaux attendent dehors pour la célébration de l'office religieux. Je me suis assis sur un muret. J'aperçois deux Français environ 45 ans, ils viennent de Toulouse.

Des parfaits touristes, ils sont venus pour une semaine. Ils ont un sac à dos de 20 kg, avec du rechange pour tous les jours, etc. Ils ont mal aux épaules et au dos, je leur ai montré comment bien réglé leur sac. Ils ont dû confondre, vacances, rando et Camino.

Par la suite, seul, j'ai poursuivi mon trajet. Un long escalier de 250 à 300 m pour descendre cette colline, les marches sont faciles, bien espacées et de bonne hauteur.

Et bien sûr aucun restaurant dans le secteur, uniquement un bar qui vend des Tortillas.

Le mot « WHAOU » 5 lettres sans grande importance, et pourtant !!!

- Au départ de Brest, les personnes me disaient Whaou !!! « Vous venez de partir, ça se passe bien ? ».
- Au pays Basque, Whaou !!! « Vous en avez fait du chemin, vous êtes courageux ».
- En Espagne, sur le chemin du Camino. « Whaou !!!.....» Sans plus, un moment de silence. Elles imaginent très bien toute l'importance de l'effort effectué. Elles ne peuvent rien dire, je sais que leurs imaginations doivent tourner à 100%.

17h30 – 30 km. Muxika. Dernière pause de la journée, le téléphone est chargé. Je demande à la serveuse où je peux trouver du pain. Surprise, elle va dans sa cuisine, et me ramène une belle baguette, vendue 1€, je lui ai donné 1.5€. Elle m'a sauvé mon repas de ce soir et mon petit déjeuner pour demain.

Je suis dans une zone désertique, peu de commerce, ce qui n'arrange rien, nous sommes dimanche.

Il va être 18h00, je vais m'enfoncer dans la nature. Dans une heure, je vais commencer à rechercher un endroit pour mon bivouac. La routine, il me reste un litre d'eau, je vais faire avec cela, pas de toilette ce soir, uniquement laver des demi-chaussettes.

Dans cette zone montagneuse, quand le sac est léger, mieux je me porte. Habituellement 5 à 6 km avant le bivouac, je fais le plein d'eau, mais ici je ne trouve rien.

Oups, Daniel, ne l'a refait plus cette erreur !!!

A la sortie d'un village, je prends le balisage. J'arrive sur un sentier qui me paraît bien ancien. Je le suis, à un moment, le chemin bifurque vers la gauche. Personne n'a dû y passer récemment, la saison est un peu précoce, les hautes herbes ont poussé, les fougères, ronces, orties, j'ai toute la végétation à mes pieds.

C'est très compliqué de se retrouver là dedans. A un moment, je suis bloqué, toute la végétation a repris le dessus, ça ne passe plus. Ce n'est pas possible, j'ai sûrement dû une fois de plus me tromper.

Je regarde ma position sur mon appli. Je décide de contourner l'ensemble par la gauche. J'ai face à moi une barrière de fil barbelé, je suis obligé d'enlever mon sac et de passer par le dessous. J'ai compris que je rentrais dans une propriété privée. Je savais que 500 m, plus au nord, il y avait une petite route.

Je m'avance vers ce qui est pour moi le chemin de la sortie. Je tombe nez à nez avec le propriétaire. Il est venu nourrir ses chevaux. Je lui fais un grand salut, en lui faisant comprendre que je m'étais égaré. Ok, ok, pas de problème.

Dans cette région de l'Espagne, le pèlerin est bien vu. Les gens savent ce que ça représente tout cet engagement et surtout l'effort que nous donnons. Leur région est mise en valeur, c'est aussi bon pour leur commerce. Je pense qu'ils sont réellement compatissants en partie pour cela.

Il est 19h30, il faut que je trouve un emplacement pour la nuit. Je m'avance dans un bois, il y a un chemin, 100 m plus haut je vois, ce qui est rare une zone presque plate.

Qu'elle belle surprise, j'ai une biche face à moi, elle ne m'a pas vu, ni senti. La belle peur qu'elle a eue en me voyant. Il y avait des arbres entre nous, on s'est retrouvé presque nez à nez. Pour un peu elle me faisait un câlin.

Je suis près d'un petit ruisseau, j'en profite pour laver un peu de linge.

Fin de journée: 20h00. 36 km. Markina-Xemein, Ziortza, Bollibar, Munitibar, Mendata, Muxika, Eskerika.

36^{ème} Journée - Lundi 22 Mai

J'ai passé une bonne nuit, avec le ruisseau qui coulait à proximité de la tente. Je quitte le bivouac, avec mon linge accroché à l'arrière du sac (2 paires de chaussettes, 1 slip, 2 tee-shirt).

11h00 – 9 km. Larrabetzu. J'aperçois devant moi un jacquet. Je le rejoins, il est Allemand. Il me dit vous marcher vite, oui. Il est resté derrière, il n'a pas la corpulence d'un sportif. Par la suite, il a dû en baver, après un ou deux virages, il y avait une belle colline.

J'arrive dans un petit village, sur la place du village, face à la cafétéria, un groupe de marcheurs. Ce sont des Asiatiques, des Coréens, hommes et femmes, de tous âges. Je suis un peu étonné par ce mélange de niveau de compétence.

Depuis mon départ de ce matin, j'avance sous un vrai crachin breton. Mon linge humide ne séchera pas sous la protection pluviale du sac à dos. Ce n'était pas le bon jour pour faire la lessive.



Et bien voilà, encore une belle connerie de faite !!!

J'ai mis mon linge à sécher. J'ai accroché deux chaussettes sur une épingle à nourrice, et deux autres sur une seconde épingle. Durant ma marche, une épingle s'est ouverte, j'ai perdu deux chaussettes.

Jusque là tout va bien à peu près bien. Oui mais voilà !!! Comme je ne fais jamais les choses correctement, j'ai accroché une chaussette épaisse avec une fine pour équilibrer le séchage. Résultat, j'ai perdu une chaussette épaisse et une fine. Donc au final, je n'ai qu'à balancer les deux autres.

13h00 – 15 km. Zamudio. Je suis en parfait décalage pour mon repas de midi. J'ai pris un casse-croute à 11h00, bien trop tard.

Je pense être sorti des grands sommets, les vallées sont plus grandes, plus espacées, donc, et j'espère que ce sera moins pentu.

Maintenant mon objectif est de trouver du pain et des chaussettes. Après quelques discussions pour trouver un magasin de vêtements, j'ai acheté mes chaussettes, 3 paires avec 90% de coton, elles sont fines, je transpirerais moins avec celles-là.

En quittant cette ville, je croise une manifestation. Environ 50 personnes, tous habillés du même tee-shirt. Pas un seul cri de revendication. Ils ont tous un casque anti bruit sur les oreilles. Certains ont une trompette, les autres une corne de brume, enfin tout ce qui peut faire du bruit.

On sait qu'ils sont bien là, à l'avant une grande banderole est déployée. Ils se déplacent gentiment, sans bloquer la circulation.

14h30 – 20 km. Sondika. Je suis dans un restaurant, le patron est Anglais. Il a pris ma commande, pour plus de sécurité, il a envoyé mon téléphone à charger en cuisine. Je suis à la périphérie de Bilbao. Pour pouvoir trouver un bivouac, il faut que je contourne cette ville avant ce soir.

J'ai demandé au restaurateur de me mettre le tampon sur le crédencial. Ensuite il s'est assis à ma table, pour fumer sa cigarette, et nous avons discuté. Il comprenait que je veuille partir seul. Ne pas être embarrassé par les problèmes de l'accompagnant. On a assez avec soi-même, je lui ai dit, si je veux discuter, je le peux à tout moment, oui mais c'est moi qui choisis quand, et avec qui.

En sortant de la ville, Un Portugais de 40 ans m'aborde dans la rue. Il est un peu perdu. Il a des problèmes avec son employeur, il n'ose pas en parler avec le responsable. Il a envie d'être un peu seul, de faire quelque chose pour lui-même. Il a envie de faire le Compostelle. Il me dit que tant que l'on ne l'a pas fait, c'est inimaginable, et inexplicable.

Il ne le sait pas encore, mais c'est inscrit quelque part. Il va un jour le faire, peut-être que ce sera en plusieurs étapes. Dans la tête il est prêt.

Curieusement, j'en suis un peu étonné, devant une personne de l'église, même si on n'y croit pas, on la respecte. Le Jacquet sur le Camino, pour beaucoup de personnes en Espagne dégage les mêmes valeurs. Les personnes ont envie de leur parler, d'échanger, de se livrer, tout en sachant qu'ils peuvent parler, puisque nous sommes des parfaits inconnus de passage.

Je reprends ma route, je vais contourner Bilbao par le nord pour rejoindre la rive gauche en direction de Baracaldo.

Mon appli me fait longer l'autoroute N-637, j'hésite, mais j'y vais. J'arrive près du pont de Rontégui. Il est infranchissable à pied. Je suis bloqué, je vois sur ma gauche une petite route qui contourne cette voie. Une fois de plus je suis bloqué.

Une voiture blanche avec une femme (Idola) qui la conduit sort du parking. Je me dirige vers elle. Elle parle l'anglais, je lui demande par où je peux passer. Elle me dit qu'il n'y a aucun passage à proximité.

Me voilà bien, il faut que je sorte d'ici avant ce soir. Je lui demande si elle ne pouvait pas me conduire de l'autre côté du pont, moyennant finance.

Elle avait une course à faire en fin de journée de l'autre côté de ce pont. Elle décide de changer son programme, et de m'y envoyer. En moins de 10 minutes c'était fait, elle a refusé mon argent. Un grand merci à elle.

Il est 17h00, je me fais une pause dans un centre commercial, puis je reprends ma route. Je regarde mon appli, un homme 50 ans s'approche « Camino Compostelle ? » Je réponds, Oui. Il ne parle que l'Espagnol, il me montre un trajet, merci, mais je n'ai rien compris. Il a bien compris que je disais oui, mais que c'était sans conviction. Il m'a guidé pendant 15 mn, grâce à lui, j'ai retrouvé mon chemin. Une fois de plus, un grand merci, au fond de moi-même, je ne sais pas si je l'aurais faite cette belle action.

Fin de journée: 20h00. 37 km. Eskerika, Larrabetzu, Zamudio, Derio, Sondika, Erandio, Baracaldo, Ortuella, Abanto, Abanto Ciervana.

37^{ème} Journée - Mardi 23 Mai

7h30 – Hier soir 2 vaches sont venues me rendre visite. Une fois de plus, je n'ai pas très bien dormi, j'étais proche d'une ligne de chemin de fer et d'une voie express. La pluie est arrivée, par précaution, j'avais mis mon sac pour la nuit dans la tente.

Ce matin, je sors pour faire un premier rinçage de la toile de tente, les vaches m'ont vu, elles sont de nature curieuse, donc elles sont revenues me voir.

A ma grande surprise par la suite, je remets les pieds dans la tente, il y a plein de petites fourmilles noires dans la tente. Elles ont probablement senti de la nourriture, et elles sont entrées dans le sac, quand et où, je ne sais pas.

Cela me rappelle, que lors de tous mes voyages, soit en Asie ou aux Caraïbes, lorsque je rentre à la maison, je laisse le sac à dos dans le garage. Le jour suivant, pour éviter la prolifération des petites bêtes, je le lave à grande eau pour obtenir une désinfection totale.

13h00 – 18 km. Castro Urdiales. Je suis dans une brasserie, toute la décoration est faite avec des bouteilles de vin. Je profite des lavabos pour laver mes chaussettes neuves. Quatre fourmilles sortent du sac. Il en reste encore combien ?

C'est étonnant, depuis ce matin je rattrape de nombreux Jacquets sur mon parcours. Pourquoi aujourd'hui ? La seule raison que j'ai trouvé, c'est qu'ils doivent être arrivés par avion à Bilbao.

Un peu plus loin, je rejoins un gars seul. Je le suis, je l'observe, rapidement, je me dis, lui il vient d'arriver. Un vrai visage pâle, son corps est vraiment blanc. Je regarde son sac, le vrai foutoir. Il a une deuxième paire de chaussures mal accroché. Une bonne partie de son matériel sort du sac. Il a du balan, ça doit être pénible pour marcher. Il a un sac prévu pour la balade journalière, vraiment pas adapté pour ce genre de parcours.

Maintenant cela fait déjà 5 semaines que je marche. Les petits enfants, Joseph et Margaux, oh papy il va vite !!! Jean-Pierre, fait des pronostics pour la date du finish.

A l'heure qu'il est, je n'ai vraiment aucune idée du jour final. Le parcours pour l'instant est très vallonné, les journées ne sont pas régulières.

14h30 – Je suis assis dans un abri bus, avec mes chaussettes mouillées dans un sachet plastique. Il pleut beaucoup. Je consulte mon appli météo, elle me dit encore une heure de pluie. J’aurais dû rester au restaurant, au moins j’aurais pu boire une cerveza.

La pluie ne cesse pas, je ne peux pas rester ici, attendre, oui mais, encore combien de temps ? Je mets mes chaussons de plongée, mes sandales et mon poncho. Je sais que je ressemble à un escargot, qui transporte toute sa maison sur son dos !!!

Le tracé de l’autoroute sur la carte routière, et celui de mon parcours sur mon appli se confondent. Ils ne sont séparés par endroit de 20 à 30 m. Avec le manque de précision, il m’est impossible de bien me situer. L’erreur de parcours est encore proche.

J’arrive à un croisement. Celui que je dois prendre est indiqué avec un panneau avec un fond bleu, qui veut donc dire autoroute.

Une femme en voiture s’arrête, elle me dit « Camino ? »

Oui. Elle me dit que c’est interdit de passer par là, elle me fait un grand signe pour me montrer mon chemin. Un grand merci, elle me sauve.

Cette fameuse route était juste derrière une rangée d’arbres, il fallait le savoir. Me voici reparti, je croise des voitures sur cette route, avec la pluie, les flaques d’eau, je suis arrosé, une fois de plus, trempé.

J’en ai un peu marre, j’ai vu que pour cette nuit il est encore prévu un orage. Ici tout est en pente, c’est encore une histoire à nager dans la tente.

Je regarde sur Google, je vois un hôtel à quelques kilomètres. Je m’y rends, on me demande si j’avais réservé, non, alors vous ne trouverez rien sur la côte. J’avais vraiment envie d’une bonne douche, me réchauffer et surtout sécher le matériel et les vêtements.

Le réceptionniste me dit qu’il y a un camping un peu plus loin, il doit y avoir de la place.

Effectivement, il y a de la place dans le camping « Playa Arenillas ». Je plante la tente, et je m’occupe de ma douche.

Peu de temps après, je vois deux filles, avec des sacs à dos arrivées au camping. Ensuite, encore deux autres filles.

J’ai remarqué plusieurs fois, qu’il y avait plus de filles à voyager, que ce soit en France, où à l’étranger. Elles sont entreprenantes, plus audacieuses.

Depuis mon départ, c’est le premier repas où je rencontre d’autres marcheurs. Nous sommes tous au camping.



Je pense que pour cette journée, la météo a été l'apothéose pour nous tous. A ma gauche, sur une table, 2 Italiennes. Une table face à la mienne, 3 personnes (2 femmes, 1 homme) discutent en Anglais. L'homme et une femme quitte la table. La troisième qui est assise face à moi, me demande, Français ? Oui.

Elle marche 30 km par jour, elle a le même problème de voute plantaire au pied que moi. Elle veut aller au bout, mais elle souffre beaucoup. Cela fait quelques jours qu'elle marche avec ce couple. Précédemment, elle marchait avec une autre personne, mais il allait beaucoup trop vite pour elle.

Etonnant, tous les marcheurs du Camino sont facilement reconnaissables, au même titre que l'on reconnaît facilement des motards, des marins, des surfeurs, etc.

Je m'aperçois que les conditions météo ont beaucoup d'importance, cela peut jouer sur le moral, et le nombre de kilomètres à effectuer par jour. La pluie, la chaleur, les douleurs, peuvent mettre fin à l'aventure. Pour certaine personne, le billet de retour est peut-être réservé, leur travail ne peut pas les attendre, la famille, etc.

Pour mon cas personnel, je n'ai plus ces impératifs. Ce soir Jean-Charles, me demandais, combien de kilomètres, il me restait ? Je n'en ai aucune idée. Il y a trop d'aléas, c'est trop tôt pour le dire.

Je suis un solitaire, il est bien vrai, de rencontrer d'autres personnes, me motive. Soyons juste et réaliste, un groupe a bien plus de puissance. Le plus fort tire sur le plus faible. Les efforts s'équilibrent.

Fin de journée: 17h30. 27 km. Abanto Ciervana, Abanto, Ciervana, Castro-Urdiales, Cerdigo, Islares.

38^{ème} Journée - Mercredi 24 Mai

9h00 – Départ. Il pleut, je mets mon équipement complet de pluie.

11h15 – 10 km. Liendo. La pluie s'est arrêtée, je me déséquipe.

13h00 – 16 km. Laredo. Depuis ce matin j'ai rencontré 7 ou 8 marcheurs, dont 3 Français, croisés quelques jours auparavant. Nous avons tous marché sous cette pluie. Je suis vraiment content de mes chaussons de plongée. J'ai les pieds mouillés puisqu'ils ne sont pas étanches, mais au moins mes chaussures sont sèches.

Je ne sais pas quand se termineront toutes ces montagnes Russes. C'est joli, mais il faut y aller. J'avance, un peu avant Laredo, je croise un couple de retraités en tandem. Ils ont accroché leur « Gwen Ha Du » sur le vélo. Il arrive face à moi.

- « Oh, oh, bonjour les Bretons ».
- « Vous venez d'où ? »
- « De la région Brestoise ».
- « Moi aussi ».
- « Nous sommes de Plouguerneau (Benoit et Françoise) ».
- « Moi, je suis de Locmaria Plouzané ».

Ils sont partis de chez eux, pour rejoindre Roscoff. Ensuite ils ont pris le bateau jusqu'à Santander. Maintenant il rentre chez eux, en tandem, en roulant sur la vélodyssée.

Ils m'ont surtout rassuré, pour la traversée, de Laredo vers Santana, elle pouvait se faire avec une barge. J'avais un doute, mon appli m'y amenait, mais je ne voyais pas de pont, donc j'avais un doute. Je ne savais pas qu'il y avait une barge.

Quand on arrive à Laredo, on y accède par le haut de la ville, c'est d'une splendeur, la baie, les habitations, la presqu'île, tout est beau.

15h10 – 21 km. Je suis seul sur la barge qui m'amène à Santana, 10 mn de traversée. Du côté de Laredo, la barge vient s'échouer sur le sable. A Santana il y a un quai pour descendre.

16h00 – Enfin un bon rayon de soleil. J'en profite pour déballer toutes mes affaires sur un muret, pour avoir un bon séchage. Comme dit Nicolas, ça fait un peu déballage de la foire St Michel.

18h15 – 33km. San Miguel de Meruelo. Depuis Santana j'ai moins de montagnes russes, il était temps. Je les ai depuis Bidart en France, 250 km de colline.

20h30 – 40 km. Guemes. J'ai planté la tente près d'un vieux bâtiment. C'est la première fois que je marche aussi tard. D'après une première estimation, je pourrais finir mon parcours, aux alentours du 15 juin. Encore 3 semaines de marche.

Fin de journée: 20h30. Islares, Nocina, Liendo, Laredo, Santana, Argonos, San Miguel de Meruelo, Guemes.

39^{ème} Journée - Jeudi 25 Mai

8h00 – C'est le départ. Je dois rejoindre Santander, une grande ville. Logiquement le Camino m'envoie vers un bateau pour traverser la rade.

J'aperçois un marcheur devant moi, j'arrive derrière lui, environ 100 m nous sépare. Il tourne à droite pour suivre le tracé du Camino. Je suis étonné, pourquoi tourner à cet endroit ?

Je regarde mon appli, pour moi il faut continuer cette route. Je suis mon instinct, droit devant. Une belle ligne droite, une piste cyclable de 6 km protégée. Un peu plus loin, environ 2 km, je retrouve le tracé du Camino. Je suis étonné, et un peu écoeuré. Pourquoi faire aux pèlerins un détour ?

Ce n'est pas la première fois que je vois cela. Je soupçonne qu'il y a une auberge ou un hôtel. C'est trop commercial, faire marcher des kilomètres supplémentaires pour de la monnaie, je trouve cela déplorable.

10h00 – 9 km. J'arrive à Somo. Je vais dans un market, pour faire le complément alimentaire. En quittant le magasin, je longe une rue pour rejoindre le port. Un car me klaxonne 2 fois, je ne le gêne pourtant pas, je suis sur le trottoir. J'ai compris, il avait une plaque d'immatriculation 29, il a vu mon « Gwen Ha Du ». Je lui ai fait un grand salut. Je ne connaissais pas cette compagnie de transport.

Je suis sur le ferry qui m'envoie de Somo à Santander, nous sommes une dizaine de personne pour une traverser de 25 mn.

Cela fait 2 ou 3 jours, que je marche avec mes nouvelles chaussettes de ville. Depuis 2 soirs, quand je me couche, je n'ai plus mal aux pieds, ni aux jambes. J'en suis à me demander, si mes chaussettes spéciales randonnées, de taille 43/45, ne sont pas trop serrées. Pourtant je chausse du 42, je pense que mes pieds sont enflés, les chaussettes me font un effet de bas de contention.

J'ai eu Céline, ce matin au téléphone. Elle m'a dit, qu'elle avait l'impression que je n'avancais pas. Sur la carte routière, mon déplacement paraissait dérisoire. C'est vrai qu'en zone montagneuse, les routes ne sont pas droites, et de plus il faut les monter. Pour résumer, il faut marcher 10 km, pour voir sur la carte un déplacement de 5 km.

L'art et la manière de se faire, une fois de plus bloquer, par une rivière et une autoroute. Je me situe à Arce, sur la route qui relie Santander à Torrelavega. Il me faut faire 3 km de détour sur un chemin vallonné. De plus que ce matin j'ai fait le plein alimentaire.

Par la suite, je croise Hervé 40 ans avec son âne. Il a quitté la région de Macon le 2 novembre 2022. Il a marché jusqu'à Fisterra, maintenant il fait le retour. Il se donne 4 à 5 mois pour retourner chez lui. Il vit en marge de la société. Il a un problème avec ses chaussures, elles sont percées.

Son âne aussi, a des problèmes aux pattes. Il faut qu'il voie un vétérinaire et qu'il trouve un maréchal ferrant. Il a aussi des problèmes pour bien nourrir son âne. Il lui manque des compléments alimentaires. Hervé ne me paraît pas fatigué, il fait des petits parcours journaliers.

19h30 – Un gros orage arrive. Je me dirige vers un camping, qui doit se trouver à 2 km dans la direction Santillana. Le ciel est de plus en plus sombre. Les éclairs crépitent, le tonnerre tonne, la pluie arrive.

Rapidement je m'équipe en version pluie. Un moment, je m'abrite sous le porche d'une entrée de garage. Puis je repars, mouillé pour mouillé, je ne suis plus à cela près. Je marche 1 km, sur ma droite je vois un hôtel « La Casona de Luis », super, j'y vais.

Il y a des places, je prends une chambre. A l'hôtel je vois un groupe de retraités Français, ils sont du sud-méditerranéen. A les entendre l'Espagne ce n'est pas parfait puisqu'il pleut. Bon ok, je fais demi-tour, je préfère ne pas entrer dans la discussion.

Fin de journée: 19h30. 39 km. Guemes, Somo, Santander, Viveda.

40^{ème} Journée - Vendredi 26 Mai

11h00 – J'arrive devant un abri bus. Un homme, environ 60 ans, avec une longue barbe grisonnante, est assis sur un banc. Il a retiré ses chaussures, ses chaussettes, il a les pieds à l'air. Tranquillement, à l'ombre, il mange une salade.

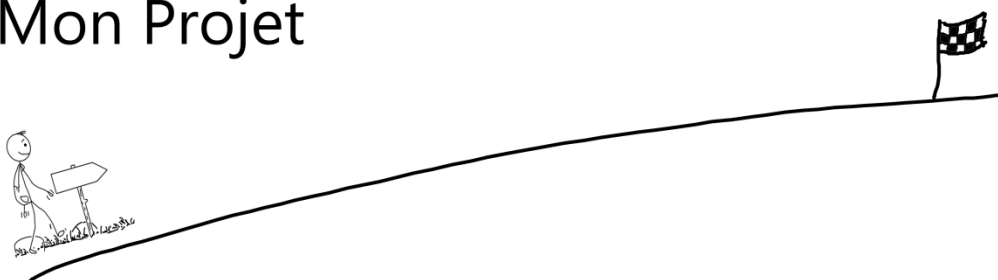
Je passe devant, je lui dis :

- « Holla, bonjour », et je continue.
- « Il me dit, vous êtes Français ? »
Je m'arrête, je fais deux pas en arrière. Je lui dis :
- « Oui. Et vous ? »
- « Je suis Belge ».

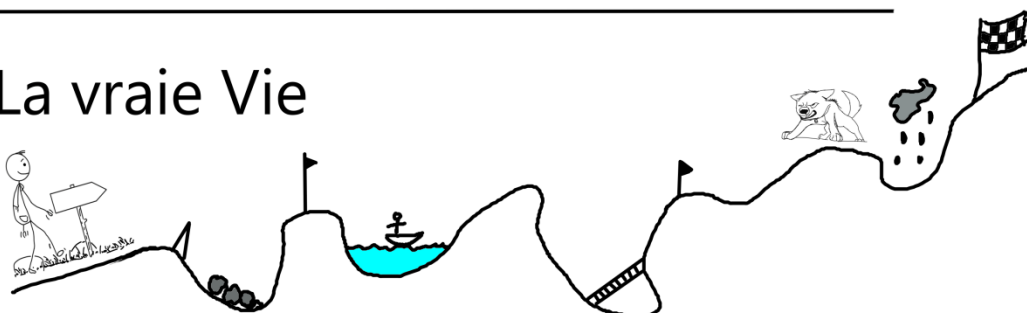
Il est parti de chez lui, au mois de mars, depuis 66 jours. Il fait environ 25 km/jour. Je lui dis que je suis parti de chez moi, de la région Brestoise. Il me répond, alors nous sommes des vrais. Partir de chez soi, est vraiment important. Et bla-bla.

Cela fait un an qu'il prépare ce voyage. Il a sculpté un très beau bâton de noisetier. Un vrai travail d'orfèvrerie. Il a prévu son retour en avion, ce bâton, il devra l'abandonner. Il me dit que c'est dommage, il est symbolique. Je lui ai conseillé de le couper en deux, par la suite de le réassembler avec une bonne cheville.

Mon Projet



La vraie Vie



13h00 – 22 km. Comillas. Avec un beau soleil, il fait 27°. Une fois de plus, un très bel endroit. Je ne regrette vraiment pas d'avoir pris le Camino Del Norte. Je pensais en avoir fini avec les bosses, et non. Il y en a toujours une, qui se cache derrière une autre. Elles sont un peu plus espacées. J'ai face à moi des montagnes, les neiges éternelles sont bien là. Heureusement que je les contourne.

Je suis étonné, depuis mon départ, je pense n'avoir vu que deux couples en vélo avec un « Gwen Ha Du ». Personne, ne revendique sa région, son pays. Pourquoi ?

C'est bien vrai, couramment, on peut apercevoir notre drapeau, sur le bord des routes pour le tour de France, à la télévision, etc. Sommes-nous les seuls à vouloir revendiquer notre région, notre culture, étrange !!!

Je suis au restaurant. Ma cerveza est sur la table. En attendant mon repas, je sors mon carnet, j'écris mes impressions, mes récits.

Etonnamment, plusieurs fois, je l'ai déjà remarqué, lors de mes précédents voyages, les serveurs, employés, sont un peu étonnés, intrigués, ils se demandent ce que je peux écrire. Qui je suis ? Je ne sais pas, si c'est par curiosité, mais en générale ils sont aux petits soins avec moi.

Je quitte le restaurant, 10 mn de marche. Je rattrape 3 personnes, (1 homme, 2 femmes).

- "Holla, holla, where you from?"
- "USA, from Texas"
- "Walking?"
- "No, fly".
- "Off course".
- "And You, French?"
- "Yes".

Une des femmes se met à parler correctement le Français. Je préfère, déjà qu'il n'est pas toujours facile de comprendre les Anglais, les Américains, c'est encore plus compliqué.

Précédemment, ils ont déjà marché sur le circuit du Portugal. Ils sont revenus pour un séjour de 6 semaines. Ils ont atterri à Bilbao, pour rejoindre St Jacques de Compostelle par le Camino Del Norte. Ils me disent que c'est le plus dur, oui mais aussi le plus beau !!!

17h00 – 33 km. San Vincente de la Barquera. Après avoir traversé le vieux pont, le tracé me fait tourner à gauche. Donc pas de visite de ce beau village et de son petit port. Pourquoi ? Une fois de plus, je sors de ce tracé pour faire une visite de ce secteur.

19h10 – 40 km. C'est ma dernière pause de la journée. Il faut que je fasse le plein d'eau pour la nuit. C'est la fin de la journée, comme bien souvent, le ciel s'est obscurci.

C'est un peu normal en zone montagneuse, l'évaporation de l'eau en journée se concentre, elle reste bloquer par les montagnes. Les nuages se forment et il finit par pleuvoir. C'est un peu l'effet « Cévenol ». Sauf que cela n'arrange pas mes affaires. Camper sous la pluie, no good.

Je m'avance dans la soirée, je ne vois toujours pas un seul endroit pour planter la tente. Je prends un passage empierré qui longe une voie de chemin de fer industrielle, toujours rien.

Sur ce chemin, j'aperçois un endroit plat, je reste là. Je pose la tente au sol, il est impossible de planter un seul piquet. Tant pis, il n'y a pas de vent, le poids du matelas et du matériel maintiendra l'ensemble (enfin, je l'espère).

J'avais pourtant vu un panneau signalant un camping à 1 km. Je me suis avancé, à un croisement, j'ai vu le même panneau, il est maintenant indiqué 4 km. Stop, ça suffit. Je regarde son emplacement sur Google, il est situé sur le bord de la côte, mais pas dans ma direction.

Fin de journée: 44 km. Viveda, Santillana, Comillas, San Vicente de la Barquera, Pesués.

41^{ème} Journée - Samedi 27 Mai

8h30 – J'ai quitté mon bivouac. Je bois un café et je mange un Tortilla. J'ai bien dormi sur mon chemin empierré. Hier dans la soirée, un jeune couple, elle Française, lui Canadien, m'ont dit qu'il y avait un village 1 km plus loin. Oui, je leur ai dit, je n'avais plus le courage d'aller plus loin, j'avais marché 44 km et qu'il était déjà 21h00.

Heureusement, qu'il n'y a pas eu de vent, ni de pluie, je n'avais pas réussi à planter un seul piquet. Maintenant j'ai compris, le chemin a été creusé pour l'enfouissement d'une canalisation d'eau.

Colombres, je viens de rentrer chez les Asturies. Il va y avoir un départ pour une course cycliste. Hommes, femmes, jeunes, anciens, tout le monde est sur la même ligne de départ.



14h00 – 22 km. San Roque. Le soleil est là, la chaleur arrive. Je marche en longeant le littoral, je suis sur les hauteurs. La montagne sur la gauche, la mer sur ma droite. Que dire de plus, si ce n'est que c'est magnifique.

Maintenant, je pense que durant tout le reste de mon parcours, je serais à proximité des montagnes, à marcher dans les collines.

Un peu après Lianes, j'ai trouvé en contrebas de la route un ruisseau avec un lavoir. J'en ai profité pour laver du linge. Il devrait sécher assez vite.

20h00 – Je traverse Naves. Je vois une personne âgée passer le balai devant chez elle. Je lui demande si je pouvais avoir de l'eau. Elle me montre le robinet de son lavoir, qui se trouve dans la cour de son jardin. Merci. Elle m'a dit plein de choses en Espagnol, je n'ai rien compris. Elle était contente, moi aussi, bonne soirée. Ou plutôt « Buenas tardes ».

20h30 – 40 km. Villahormes.

Fin de journée: Pesués, Tresgrandas, Puertas, Lianes, Naves, Villahormes.

42^{ème} Journée - Dimanche 28 Mai

8h00 – Je quitte de bonne heure mon bivouac. J'ai un peu peur que le propriétaire envoie ses chevaux, je vois dans le champ du crottin bien frais, donc méfiance.

8h10 – Je me fais un selfie devant un panneau. Il y figure la coquille, il est noté 444 km. Je repars, je marche 5 km, je trouve un autre panneau, il est 413 km, ou est l'erreur. Ce n'est pas sérieux !!!

11h45 – 16 km. Ribadesella. Durant ce parcours, j'ai rencontré 2 Anglais et 2 Suédois. Ce matin, une fois de plus, j'ai traversé de superbes paysages. Une petite église construite en haut d'une colline, des vaches qui pâturent à ses pieds. Un beau soleil pour nous éclairer. Le calme, la tranquillité, uniquement le son des cloches des animaux attirent mon attention.

Je suis un gars qui vit proche de la mer, question de cœur, le maritime l'emporte. Je dois l'avouer, depuis Bidart, j'en prends plein les yeux. Le mixte, montagne, avec les animaux dans la vallée, le style de maison, le littoral, les plages, etc. Tout cet ensemble apporte un charme à cette superbe aventure.

Curieux, une fois de plus, hier soir, j'ai entendu un chien, je pense errant. Il ne savait pas aboyer, il criait. Il est parti en courant.

Lors de ma pause, il y a près de moi 4 personnes retraités Français en vacances (3 femmes, 1 homme). Je ne sais pas si c'est naturel, si elles se rendent compte de leur façon de parler, mais ça fait peur de vieillir.

Et Germaine ceci, cela, et alors François, mais vous savez que.... Bon on a terminé, on y va. Je vais payer la note. Oh, que c'est gentil, toi tu es vraiment une bonne amie. Ça sent la sincérité à plein nez. Bon pour les hommes, le foot, la politique, ce n'est pas beaucoup mieux !!!

15h30 – 27 km. Berbes. Toute la famille est rassemblée à Plabennec chez Bertrand et Claudie C. Ce sont les retrouvailles annuelles. Avec WhatsApp, à distance, je leur souhaite le bonjour.

Il me reste 12 km à marcher, pour rejoindre Colunga. Ce qui me fait surtout plaisir, c'est que je vais retourner ma carte routière. Ce qui veut dire, la moitié de la partie de l'Espagne. Ce n'est qu'une vague indication, mais pour le moral c'est bon.

Je viens de voir un homme 40 - 45 ans, sur son sac, il y a un écusson noté 5000 Km. Si je le revois, je prendrais le temps de discuter avec lui.

20h30 – 41 km. Colunga.

Fin de journée: Villahormes, Naves, Nueva, Ribadesella, Berbes, Colunga.

43^{ème} Journée - Lundi 29 Mai

Pour la première heure de la journée, je commence avec une belle montée « La Liera ». Je ne connais pas le pourcentage de cette pente, mais elle est importante.

Je rencontre un couple, assis sur un muret à l'ombre. Oui ce matin, il fait chaud. Lui à 56 ans, c'est un ancien de la légion étrangère. Elle est plus jeune. Bien sûr que pour lui, la marche ne lui fait pas peur, mais pour elle, c'est plus compliqué. Il y a un trop grand décalage entre eux.

Ils dorment en auberge, elle ne veut pas faire du camping dans la nature. Il me disait que pour les auberges municipales, il n'y avait pas de réservation à faire, le premier arrivé, a sa place. Oui mais, actuellement la mode, c'est de faire transporter son sac avec un coursier. Ce gars dépose les sacs à l'entrée, les marcheurs sont encore à 15 km. Toi tu arrives, il ne reste plus de place. Où est la logique ?

Sur mon chemin, je suis arrivé face à un ancien corps de ferme. Il y a un cabanon, avec table, machine à café, etc. C'est très bien décoré. C'est fait pour le repos des pèlerins qui sont de passage.

Habituellement, les pèlerins mangent des casse-croustes le midi, ensuite le soir ils dînent en auberge, ils prennent un bon repas. Pour mon cas, étant donné que je fais du bivouac, je n'ai donc pas de repas le soir. Je déjeune à 13h00 au restaurant. C'est plus compliqué de reprendre la route, avec un bon repas dans l'estomac. Mon intérêt, le soir je ne suis pas tenu par des horaires. Je peux marcher plus longtemps. Je peux manger un casse-croute.

12h15 – 15 km. Villaviciaosa. Cela fait 45 mn que je suis assis au restaurant. Mes mollets et mes genoux sont fatigués. Ils sont en surchauffe. La matinée a laissé des traces de fatigue. La partie Espagnole, est de loin, la plus physique. Il m'avait été dit que le Camino Del Norte, était le plus difficile et aussi le plus beau. N'ayant pas fait les autres circuits, je n'ai pas de comparaison. Je sais, qu'il est difficile, mais qu'est ce qu'il est beau !!!

Les Espagnols, d'une manière générale, entretiennent très bien leur propriété. Le potager, les pelouses sont bien vertes et bien tondues.

Je pense qu'actuellement chez moi, ça doit ressembler à la Savane. Si une girafe traverse le terrain, je ne suis pas sûr qu'on la voie.

De 14h00 à 17h15 je viens de faire un parcours très accidenté. De Villaviciosa à Peon, uniquement des bosses, des lacets. La chaleur est insupportable pour une telle marche avec un sac de 12 kg. Je monte, ça tourne et ainsi de suite. Au final, je marche 50 mètres, je fais une pause de 10 secondes.

18h15 J'ai mis 1h00 pour descendre ce que j'avais fait en 3h00. Mais j'ai tout de même changé de colline.

La montée est fatigante, le sac me pèse. La descente est tout aussi pénible. Il faut être constamment sur les talons. Les pieds glissent, les doigts de pieds sont contraints contre le bout des chaussures.

Je dois prendre la direction de Gijon. Je vois un viaduc pour l'autoroute. J'espère qu'il y a un passage au dessous, sinon, je suis encore bon pour une autre bosse. Je suis sur la route qui relie Carreta de El Pedrosu à Liantao.

20h30 – 32 km. Castaneda.

Fin de journée: Colunga, Sebrayu, Villaviciosa, Nievares, Peon, Castaneda.

44^{ème} Journée - Mardi 30 Mai

7h00 - Je me suis réveillé avec le roucoulement des pigeons. Les petits oiseaux aussi se sont levés de bonne heure. Les vaches, avec leur cloche autour du cou, ont passé la nuit dehors. Le cop, lui a réveillé tout le monde à 4h00, p'tit con !!!

Heureusement, qu'il n'y a pas eu de vent, ni de pluie cette nuit. J'ai pour la seconde fois planté la tente dans un chemin empierré. J'ai réussi à ne mettre uniquement que 6 piquets.



Mon alimentation pour le Camino:

Le matin, j'ai toujours du pain, avec une Pom'Pot, et la spiruline de Marine. Parfois ce sera des carreaux de chocolat. Il met arriver, de ne manger que du pain sec. Pas de café, uniquement de l'eau fraîche.

Dans la matinée, il m'arrive en Espagne de manger des Tortillas. C'est du pain avec une omelette et des pommes de terre, avec parfois des lardons. Un grand café « Américano ».

Le midi, de 13h00 à 14h00, je vais au restaurant. Je mange soit une viande, ou du poisson. Accompagné en général de frites et des légumes. Je n'ai jamais eu de pâtes ou de riz.

Le soir, en général je mange du pain avec une boîte de pâté. Eau.

Je sais que mon alimentation n'est pas vraiment adaptée pour faire des longues randonnées. Je n'ai malheureusement pas le choix. Il faut trouver les bons aliments, les transporter. Trouver les commerces, le poids, le stockage. Malgré tout, je ne sens pas une fatigue causée par mon alimentation.

8h30 - Je quitte mon bivouac. Un peu après, une femme de 40 ans, me rattrape. Un bonjour en Anglais, et elle continue. Whaou, la cadence !!! Son sac me paraît bien léger pour faire le Compostelle ? Sinon elle doit dormir en auberge. Je pense plutôt à une sportive locale. Mais tout de même la cadence est là.

Pour tout dire, ça me stimule. Nous allons dans la même direction, avec 50 – 80 m de distance, j'emboîte son pas. Je n'ai plus à me préoccuper du parcours, mon appli se repose. Elle me simplifie la vie. C'est une athlète, son corps est bien musclé.

A l'arrivée sur Gijon, elle continue le chemin. Moi, sur ma droite, je vois un grand bâtiment. Etant de nature curieuse. Je ne sais pas ce que c'est, une cathédrale, un musée, une université ? Je suis là aussi pour faire du tourisme, et des photos. Au final, c'est bien une université.

14h45 – Enfin un restaurant. C'est pénible de ne rien trouver pour se reposer. Ah, ces zones désertiques !!!

En sortant de Gijon, je rattrape 2 Canadiens. Quelques jours auparavant, on s'était déjà croisé. Claude 65 ans et David 46 ans. Nous avons le même rythme de marche. Ils font de 35 à 40 km par jour.

Claude, c'est la 4^{ème} fois qu'il est sur le Camino. Il vient de partir de Tours. Il a déjà fait un départ de Bruxelles. Il a toujours marché seul, pour celui-ci, il est accompagné de David.

Claude, est la seule personne que j'ai rencontrée, qui a cousu le drapeau Canadien sur son sac à dos.

Il me dit, de tous les circuits qu'il a fait, c'est celui-ci le plus beau. Il est aussi le plus dur, le plus technique. Le fléchage n'est pas régulier, il y a des voies de chemin de fer, et des autoroutes à contourner.

En parlant de difficulté. Je me demande si le pourcentage de côtes, n'augmente pas avec la température. Peut-être dû à la dilatation de la terre (Blague).

J'ai fait la bêtise de ne pas préparer sérieusement le Camino Del Norte. Je ne pensais pas aller aussi loin cette année dans mon périple. Je suis parti sans la carte routière du pays. Sans connaître profondément ce pays, et les campings, etc. J'aurais surtout dû enregistrer les points GPX du parcours sur mon appli de téléphone.

Ce qui me réjouit (je l'ai déjà écrit précédemment), c'est la reconnaissance que nous avons avec la population. « Buen Camino ». Parfois, cela m'est déjà arrivé, que l'on me fasse comprendre que je n'étais pas sur le bon chemin.

Ici, je pense, plus que précédemment, ils doivent nous voir pour certains, dans des états de décomposition. La fatigue est là, elle est présente, certains d'entre nous devons effleurer nos limites. Il nous reste environ 400 km à faire pour arriver à St Jacques de Compostelle. La population la ressent, la comprend, elle est compatissante. Peut-être que eux aussi l'on faite cette marche.

17h45 – 32 km. Avilés. Je me fais une pause. Dans ce café, je vois le serveur servir une boisson, c'est le cidre dit « Naturel ». Il se boit régulièrement. Il est versé en le faisant prendre l'air, une dose dans un grand verre.

20h30 – 41 km. Piedras blancas.

Fin de journée: Castaneda, Gijon, Avilés, Piedras blancas.

45^{ème} journée - Mercredi 31 Mai

Oh, une petite nuit. 6h15 j'ouvre un œil, 6h17 je synchronise le second sur le premier. Ouf que c'est tôt ! C'est un cheval qui m'a réveillé. Et oui, un cheval.

Hier soir vers 20h30, je me trouve un terrain pour le bivouac. La parcelle est grande. Pour me mettre à l'abri de la vue. Je me dirige au fond à droite.

J'ai un doute, je vois du crottin bien frais. La barrière étant restée ouverte, je savais qu'il n'y avait pas de chevaux. J'ai une belle herbe pour poser ma tente, le vrai terrain idéal. Il y a des chevaux dans le terrain mitoyen, nous sommes séparés par un petit ruisseau. Ils ont senti ma présence, bien sûr ils sont venus me rendre visite.

La voie de chemin de fer est à 200 m, l'aéroport des Asturies, lui aussi est proche. Les avions qui passent au dessus de moi, avec leurs feux d'approche finale illuminent ma tente. J'avais du mal à trouver le sommeil, le dernier s'est posé à 0h45.

A 22h15, j'entends une voiture s'arrêter à l'entrée du champ. Oups, que se passe-t-il ? Le voisin est venu donner à manger à ses chevaux.

Je me suis dit, demain à la première heure, il faut que je quitte ce terrain. Le propriétaire peut envoyer ses chevaux, et ne pas me voir.

Ce matin, les chevaux du voisin sont à côté du ruisseau, proche de ma tente. Je me lève de bonne heure. Il est 7h30, je suis sur la route.

Une fois de plus, j'ai des collines face à moi. Maintenant avec l'habitude, je mesure le niveau de difficulté, au nombre de lacets. Simple boucle, boucle multiple.

J'arrive dans un petit village « La Florida Soto del Barco », auparavant une forteresse le protégeait. En contre bas, des petits bateaux sont amarrés à un ponton. Les petits cabanons colorés des pêcheurs attestent d'une petite activité.



12h45 – 18 km. El Pito. Je suis au restaurant, une fois de plus je recharge le téléphone. Je profite aussi pour tracer mon parcours. En général, je suis le Camino. Sauf qu'il m'arrive bien souvent de le perdre, ou de sortir volontairement pour faire du tourisme.

Pour l'instant le ciel est couvert, cela m'arrange bien, il fait moins chaud. Pour les photos de tourisme, je préfère un ciel gris. Avec les différentes nuances de gris, le paysage a plus de valeur. Le soleil écrase trop les couleurs.

Actuellement, je vis ma petite vie en solitaire. Au fur et à mesure, je gère mes petits besoins. A la maison, tout continue de fonctionner. Je ne suis pas là pour faire ma part du travail. Donc automatiquement, elle revient à Céline.

Ce weekend, Alain G. et Jean-Charles L., s'en sont occupés, de ce que l'on pouvait appeler la pelouse. Reste plus qu'à tout ramasser.

J'ai appelé Alain G. pour le remercier. Il m'a dit que j'aurais dû lui en parler avant de partir. Il l'aurait coupé avant qu'elle ne pousse de trop. Mais, comme je lui ai dit, je ne pensais pas aller aussi loin, je pensais être rentré plus-tôt !!!

Je sors du restaurant, je retrouve les 2 Canadiens. Durant 30 mn, nous avons marché ensemble. David, le plus jeune ayant mal aux pieds, peinait à nous suivre. Claude est resté pour l'attendre. Nous avons repris chacun notre route.

Ils étaient 200 m derrière moi, j'entends siffler. Je me retourne, ils me font des grands signes. Je me suis une fois de plus trompé de parcours, il fallait tourner à droite.

Je fais demi-tour, je les ai rejoints un peu plus tard. Je n'avais pas vu que le balisage était du mauvais côté. Parfois, c'est uniquement l'herbe qui a poussé, et qui cache le marquage.

Claude me disait, ce Camino Del Norte, est une merveille. Il faut le voir, il faut le faire. Dans notre vie, cela fait partie de nos trésors. J'en souffre, je dois le vivre. Je ne pourrais jamais l'oublier. C'est inscrit, c'est gravé en moi.

12h50 – 19 km. Proche de Barcia (5 km). Je suis devant un panneau, il est affiché un graphique avec 2 parcours. J'ai pris le Norte, pour chacun des 2 parcours, il est noté, « pas de nourriture, ni eau sur 18 km ». Il n'y aura pas non plus de réseau téléphonique. Chacun est averti.

Mes chaussures commencent à m'inquiéter. Les talons sur chaque chaussure sont biens usés. Je pense que cela doit venir de toutes les descentes, ou de ma façon de marcher, je fais des longues enjambées. J'espère qu'elles tiendront jusqu'au final.

20h15 – La Tierra. Zone blanche, pas de réseau.

Fin de journée: 40 km. Piedras blancas, Muros de Nalon, Soto de Luina, La Tierra.

46^{ème} Journée - Jeudi 1 Juin

Ce matin, je me lève, je suis en haut de la colline. Il fait frais, la brume me recouvre. L'atmosphère est bien humide. Je ne vois rien, je suis vraiment seul. Le temps de démonter ma tente et ranger le matériel que le soleil fait gentiment son apparition, la brume se dissipe. Je reprends mon chemin.

C'est simple, j'ai une vue sur 360°. La montagne, la vallée avec les vaches, les petites fermes, et la mer.

Je prends un moment pour bien observer ce paysage, il est là, uniquement pour moi, et j'en prends plein les yeux.

Je reprends mon chemin. Je suis obligé de marcher dans les hautes herbes. Elles sont bien humides. La rosée n'a pas eu le temps de sécher. Je passe près d'une antenne (716m) « Pico Paradiella Sierra Palancas » de retransmission radio, télévision, pourtant je n'ai pas de réseau. (GPS 43.521058, -6.349212).

J'arrive sur une petite route, pour économiser mes chaussures, je mets mes sandales. Depuis que j'ai pris cette voie hier, j'arrive à 30 km sans avoir vu une seule personne, ni même un seul commerce. Uniquement quelques fermettes isolées entre deux collines.

Je suis embêté depuis 2 à 3 jours. Je sens une gêne aux intestins. Je prends des gélules d'ultra levure, en espérant que ça passe. Je pense que j'ai du boire une eau pas trop propre.

La famille, les amis, me demandent, combien de kilomètres il me reste. Hier, j'ai photographié un panneau, il était indiqué 280 km pour St Jacques de Compostelle. Il est donc logique pour eux, de se dire : « Daniel avance environ à 40 km/J, donc 280 km / 40 = 7 jours ». C'est un calcul mathématique, la réalité est bien différente.

Je dirais que cela pourrais être vrai. Je sais aussi, que cela fait encore beaucoup à marcher. Le parcours est vallonné. Je n'ai pas une vitesse régulière. Je ne fais pas la même distance tous les jours. Je pense que je serais content, si j'arrive dans 8 jours à Compostelle, le jeudi 8 juin.

14h00 – J'ai bien mangé, j'ai lavé mon linge dans le lavabo des toilettes du restaurant. Je passe à la caisse, je fais tamponner le crédencial. Tout est parfait, allez Go.

Je sors du restaurant avec mon linge dans un sachet plastique. A l'extérieur, sur la terrasse, je l'accroche sur mon sac.

Un groupe de 5 Allemands, étonnés par mon installation, m'observe. Ils me font un signe du pouce en me souhaitant : « Bon Camino ».

Je m'apprête à partir, j'entends bien fort et de loin « Danieeellll ». Je me retourne, ce sont les Canadiens.

Claude me demande :

- « Daniel, hier tu as fais le parcours, du Norte ou celui du littoral ? ».
- « Celui du Norte ».
- « Nous aussi, nous avons fait le Norte, tous les autres, ont fait le littoral. Ils n'ont pas osé la grande côte sauvage ».
- « Oui, ils n'ont pas osé, dommage pour eux, c'était vraiment beau ».
- « J'ai dit à David, je pense que Daniel a fait le Norte ».
- « Oui, nous sommes des vrais Camino !!! ».

Claude en était vraiment fier, on est vraiment sur la même longueur d'onde. D'une première approche, il est vraiment distant. Une fois que l'on est entré dans sa bulle, il est vraiment super. Il se mérite.

Je quittais le restaurant, eux arrivaient faire leur pause bière. Claude m'a dit, je sais que l'on nous allons nous revoir.

Par la suite j'ai marché 1h30, lors d'une pause, ils m'ont rejoint. Jusqu'à Luarca, nous avons fait un bout de route ensemble. Ils ont réservé un logement. Je leur ai dit que j'avais noté leurs prénoms sur mon carnet. Claude m'a dit, oui hier j'ai vu que tu écrivais. Ils étaient heureux de faire parti de mon Camino.

Je leur ai demandé s'ils acceptaient que l'on se fasse une photo ensemble. Mais bien sûr, eux aussi en ont fait.

David arrête sa route à Compostelle. Claude lui, poursuit jusqu'à Fisterra. Je pense que d'ici le finish, on va se recroiser.

Je marche sur la ligne droite qui m'amène vers Navia. A un moment, je vois un panneau pour un camping. Je me dis s'il est trop loin, je n'y vais pas. Il est à 300 m, je regarde mon podomètre, il indique 36 km. Je prends le camping « Playa de Otur ».

Cela fait plusieurs jours, que j'ai du mal à trouver un bon terrain pour le bivouac. Hier, j'étais en pleine montagne, sans réseau ni eau. Donc aujourd'hui, je prends le confort. Quoique ! Il n'y a pas de restaurant d'ouvert. Uniquement un bar, la serveuse me prépare un sandwich Tortillas.

N'étant pas trop tard, je profite pour appeler quelques amis. Lionel P., Jean-Paul B., et Arnaud A. Ils préfèrent le contact téléphonique, entendre la voix. C'est bien vrai, qu'en discutant on peut sentir si tout va bien. L'écrit des réseaux sociaux, ne reflète pas intégralement la réalité.

Par moment, Elodie et Jean-Charles, me font parvenir des petites vidéos, de Joseph et Margaux pour encourager leur « Papy ».

18h30 – Outur.

Fin de journée: 36 km. La Tierra, Brieves, Almuna, Luarca, Sabugo, Outur.



47^{ème} Journée - Vendredi 2 Juin

8h30 – Je remballe tout mon matériel de camping. Un couple en tandem (Isabelle et Emmanuel), qui sont aussi au camping, viennent discuter avec moi. Ils sont partis du nord de la Rochelle. Ils ont rejoint St Jean Pied de Port, ensuite ils ont fait le Camino Francès.

Ils sont déçu, il y a trop de monde, le parcours est monotone. Les auberges sont parfois au complet, à cause des groupes qui font déposer les sacs à dos.

Ils ont rejoint Compostelle, maintenant ils font leur retour par la Camino Del Norte. Ils me confirment qu'il est plus difficile. Ce qui me fait penser, que je n'ai pas encore fini de grimper !!!

10h00 – 7 km. Je suis sur mon parcours. Je rattrape 3 Allemands, 1 d'entre eux marche aussi bien que moi. Il a du ralentir pour attendre ses collègues.

Ensuite, un peu plus loin, je vois 2 personnes à 500 m. Objectif, les rattraper. C'est fait. Ensuite après 1 km, j'arrive devant une cafétéria. Je suis étonné, il y a une bonne dizaine de marcheurs. Ils viennent d'où ?

Dans la matinée, je vois de plus en plus de monde. Je ne comprends pas, je ne les ai pas vus auparavant. Je sais que je marche beaucoup plus vite qu'eux. Je pense que ça correspond à une arrivée le weekend précédent. Ils sont peut-être en fin de parcours.

Bon maintenant, ils sont tous partis. Je prends mon temps pour écrire ces quelques lignes. Je fais aussi tamponner mon crédencial.

C'est maintenant que ça devient très intéressant. Je vais essayer de tous les rattraper. Voilà, ce sera mon objectif pour cette partie de journée. Allez Daniel, ramasse ton carnet. Dit au revoir à la patronne et vas-y.

13h30 – Cartavio.

Je n'ai pas réussi à rattraper tous les marcheurs. Sur mon parcours, j'ai vu une pharmacie à Navia, je suis entré pour acheter des gélules d'ultra levure. Mes problèmes intestinaux vont mieux, mais au cas où !!!

Ensuite, j'ai voulu retirer de l'argent au distributeur d'une agence bancaire. Bon, je la fait simple, une fois de plus, j'ai eu des problèmes. Moi et la carte bancaire à l'étranger, c'est toute une histoire. Et là ça continue. Je suis entré dans l'agence, j'ai vu le banquier, j'ai mon argent.

Je pense que cette après midi, il va faire chaud. Demain, je vais faire comme les autres marcheurs, je vais mettre mon réveil à 5h00 pour partir à 6h30. Je vais faire une pause après le repas de 13h00, pour reprendre la route en fin de journée.

Ce matin, j'ai marché pendant 3h30 avec mes sandales. Je commence à habituer mes pieds, et surtout j'économise mes chaussures. Je n'ai pas envie d'aller voir le maréchal ferrant, pour me faire mettre des fers.

15h30 – Je remonte une rue du village, La Caridad. Sur ma gauche, je vois Claude et David attablés dans une cafétéria. Je vais les voir et on discute. Je dis à Claude que ce matin, je ne les ai pas vu arriver à la cafétéria. Ils étaient à l'extérieur et moi j'étais à l'intérieur.

Claude me dit « Je suis passé près de toi pour aller aux WC, tu écrivais. Tu m'as dit Holla. C'est comme si tu ne m'avais pas reconnu ».

Je m'en suis excusé. Je lui ai dit qu'effectivement j'écrivais.

Il me dit : « Oui, tu écrivais, c'est comme si ton esprit n'était pas là ».

Et oui, c'est curieux. On se voit depuis 5 ou 6 jours, je ne l'ai pas reconnu. J'étais dans ma bulle, le monde extérieur m'était indifférent, n'avait plus d'importance. C'est un peu comme les artistes qui se renferment pour travailler.

Mais, peut-être que nous aussi les pèlerins, nous sommes dans notre bulle. Couper de la vie quotidienne, à l'écart de toute cette agitation continuelle.

Je pense que certains d'entre nous, on peut-être eu des problèmes dans leur vie. Santé, travail, famille, couple, etc. Ou, pour quitter leurs démons, addiction, alcool, drogue, etc.

Pour beaucoup, c'est aussi un bon moyen de faire un break avec l'extérieur. Se détacher de ce monde qui nous pèse, être avec soi. Pouvoir librement se poser toutes les questions que l'on veut. Essayer de trouver des réponses, une autre route pour notre vie.

Ce parcours est long, les pèlerins ont du temps uniquement pour eux, pour essayer de trouver une réponse.

Une chose est sûre, une personne qui a l'esprit un peu perturbé, perdu, ou qui ne sait pas quel sens donner à sa vie, je pense que ce serait une bonne méthode, pour rebondir, de se confronter au Camino, en partie ou au total.

Et si, le Compostelle, était une des multiples solutions, pour se refaire une jeunesse, une vie, un nouveau départ ?

Le père Jaouen, à sa façon, c'est un peu ce qu'il faisait avec les personnes qui embarquaient avec lui. Il les sortait de leur quotidien. Avec ce groupe, qui c'était formé durant leur voyage, certains ont trouvé la bonne clé, pour ouvrir une nouvelle porte de la vie.

17h45 – Tapia. Je suis déjà venu ici. Je connais cette petite ville, avec son joli petit port. Je poserais bien mes bagages ici, ce secteur me conviendrait bien.

Fin de journée: 37 km. Outur, Navia, La Carida, Camping Tapia de Casariego.

48^{ème} Journée - Samedi 3 Juin

5h00 – Le réveil sonne. Oh, que c'est dur ! J'ai peur qu'il fasse trop chaud, je préfère marcher le maximum ce matin.

6h45 – Il fait encore sombre, c'est le départ.

10h45 – 18 km. Vilela Ribadeo. Je suis au milieu de nulle part. Un bar un peu paumé sur le passage du Camino. Les pèlerins se boivent, un café ou une cerveza en terrasse. Je suis le seul marcheur à l'intérieur. Et oui, surveillance du téléphone en charge. Bon, il fait bien meilleur ici, dehors il commence à faire chaud.



Un ancien de 75 ans, assis dans un coin de la pièce, tapote le sol avec sa canne. Sa casquette scotchée sur la tête, il m'observe. Il ne me quitte pas des yeux. Tout ce que je fais est scruté, analysé. Je mets mon téléphone en charge, du regard, il me suit. J'écris sur mon carnet, il ne baisse pas la tête un seul moment.

Au départ, le patron, un peu ours, ne sortait pas un mot, à personne. Etant resté dans son bar, il s'assoit à une table proche de la mienne.

Gentiment, je le regarde, je lui dis « Ok ? ». Il me dit « Si, si ».

Bon, il accroche. Je lui parle en Anglais, il me répond aussi en Anglais. Je lui montre mon parcours, lui aussi il est étonné. La discussion s'engage, et bla- bla.

Il avait face à lui, un pèlerin qui s'intéressait à lui et à son business. Ce qui je pense est rare. Beaucoup arrivent, prennent une consommation, et repartent.

Comme quoi, il faut se donner du temps pour se faire accepter. Ne pas s'imposer, tout en douceur, laisser les choses se faire tranquillement.

Une fois de plus mon linge est accroché derrière mon sac. Je passe un peu pour un marginal. Les marcheurs savent que je loge dans les bois. Tous les pèlerins logent soit à l'hôtel ou en auberge. Je suis considéré pour beaucoup d'entre eux, d'un être spécial, original, peut-être même un marginal.

Depuis mon départ, je ne me suis pas rasé. Ils sont étonnés, à l'heure d'aujourd'hui de pouvoir vivre comme cela.

Même les Canadiens étaient étonnés de mon engagement. Aujourd'hui, plus personne n'ose dormir dans les bois, la peur du loup !!! De plus, ils sont stupéfaits avec les distances journalières que j'effectue. Surpris aussi de faire tout cela à mon âge, 65 ans.

Nombreux, sont ceux qui me disent, qu'ils n'imaginent pas faire cela.

Oui, je suis un Breton, un gars qui respire le bon air iodé, un être spécifique et bien différent. Rien ne peut l'arrêter.

16h30 – 39 km. Lourenza. Je suis avec les Canadiens. Je te croise, je te perds, je te retrouve. On se dit qu'en marchant 40 km/J, ont pourrait peut-être arriver ensemble pour le 7 juin à Compostelle.

Claude me demande :

- « Daniel, combien de personnes t'ont doublé ? »
- « Aucune ».
- « Moi non plus, sauf toi ».
- « Désolé Claude ».
- « Oui, je ralentis, David a mal aux pieds. On ne s'est jamais vraiment comparer, peut-être qu'un jour ».
- « Avec plaisir Claude, le perdant payera une bière au vainqueur !!! ».
- « Oui, bien sûr ».

Il faut imaginer toutes ces conversations avec le bel accent Canadien.

Je suis en Galice, dans cette région, le balisage du Camino est différent. Habituellement, la coquille est mise de façon à ce que la noix, indique le sens de la marche. Le marquage est fait avec une balise en pierre. La coquille est sculptée. Une plaque indiquant la distance restante y est ajouté. En Galice, le marquage est à l'inverse, Pourquoi ?

Daniel, arrête de te poser des questions, c'est comme cela, un point c'est tout !!!

21h15 – 50 km. Mundonedo. J'ai envoyé aux connaissances, une photo de mon podomètre, il est noté 50 km. Ils sont étonnés, moi aussi. Mes jambes, mes pieds sont habitués à marcher. Mon corps ne souffre pas trop. Je ne ressens pas de fatigue pouvant me mettre en péril. J'ai envie de dire, tout va bien.

Fin de journée: 50 km. Tapia de Casariego, Ribadeo, Morteiro, Mundonedo.

49^{ème} Journée - Dimanche 4 Juin

7h00 – Départ pour une nouvelle journée. Et celle-ci ne vas pas être simple. Il est prévu un dénivelé de 600 mètres. Alors, eh ben, c'est parti !!!

9h15 – 10 km. Je l'ai franchi dans le brouillard, cette colline. Comme toujours je suis seul. Où sont les pèlerins ?

Sur ce genre de parcours, ça monte de 50m, ça descend de 75m, ça remonte de 80m, etc. Au final, je suis à une hauteur de 624m.

12h30 – 23 km. Martinan. Une seconde pause, je prends des Tortillas. Je pense que je n'ai jamais mangé autant d'omelettes de ma vie, tous les jours j'en mange 1 ou 2.

Normalement il n'y a pas de restaurant dans le secteur, il me faut faire 10 km pour peut-être en trouver un d'ouvert.

En sortant du village d'Abadin, j'ai une fois de plus perdu le balisage. J'ai longé la N634. Ce n'est pas simple d'avancer en se posant constamment des questions sur le tracé du Camino. J'aurais vraiment dû le prévoir avant de partir de chez moi. J'ai réellement déconné.

15h30 – 32 km. Je suis à 3 km de Vilalba. Je le sentais venir cet orage. L'atmosphère était lourde, humide. Le ciel est bien sombre, les éclairs, le tonnerre approche de plus en plus. Après chaque éclair, je calcule la distance de l'orage (1 s = 340 m). Ca me rassure un peu. Je sais, s'il se rapproche, ou s'il s'éloigne.

Je croise un ancien assis sur une chaise sous le porche de son entrée. Je lui montre de la main le ciel, il me montre son abri de jardin. Je le remercie, mais pour l'instant je préfère avancer.

Je continue ma marche. Il se passe à peine 5 mn que l'orage éclate. Dans ma grande chance, je vois dans une propriété un cabanon pour le stockage du bois. Je suis entré pour me mettre à l'abri.

J'ai attendu 1h00 pour que ça s'arrête. Aujourd'hui je n'ai pas vu les Canadiens. J'ai bien peur, que cet orage a réussi à nous décaler.

17h30 – Vilalba. J'ai trouvé un hôtel (Terra Cha Catering) sur le bord de la route, il est pour moi.

Aujourd'hui, je pensais prendre de l'avance en faisant plus de 40 km. Je voudrais arriver à Compostelle pour mercredi. Cet orage a tout bouleversé, avec mes 35 km, je ne pense arriver que jeudi.

Après toute cette pluie, ne voulant pas chercher un terrain convenable pour le bivouac, j'ai opté pour un hôtel. Une bonne douche et laver du linge. Voilà deux activités qui sont banales pour le commun des mortels. Pour le pèlerin, c'est bien plus compliqué. Il faut tout de même, rester correct et plus ou moins présentable.

Demain, je me lance sur ce qui devrait être ma dernière semaine de cette belle aventure. Disons, soit mercredi ou jeudi pour Compostelle. Il me restera ensuite environ 120 km pour Fisterra.

19h30 – Je suis dans une « Cafétéria Luar ». J'ai devant moi une bonne bière, j'ai commandé un plat. Un homme de 50 ans passe à côté de moi. Il descend les escaliers pour aller aux toilettes.

Que s'est-il passé ? Un bruit sourd provenant des escaliers, nous fait tous sursauter. Avec un autre gars, nous descendons. Il est allongé tête en bas. Une belle plaque de sang commence à s'étaler.

Ayant de bonnes connaissances au secourisme, je prends cette affaire en main. Après un premier bilan, à deux, on le met sur le dos. Il est conscient, l'arcade sourcilière est bien ouverte sur 3 cm. Le sang coule, je fais une compresse avec du papier pris en cuisine.

Je dis à la patronne d'appeler une ambulance, le blessé refuse. Je fais comprendre qu'il faut impérativement recoudre l'arcade sourcilière. Ne connaissant pas le système de prise en charge des secours et des assurances, je respecte son choix. Il a quitté les lieux avec une voiture pour ce faire soigner.

La boîte de pharmacie du bar, n'est vraiment pas conforme, surtout par rapport au système Français. Ce n'est pas mon affaire. J'ai fait les premiers secours, la suite ne me concerne plus.

Par la suite, en réglant la note, la patronne me dit qu'elle est ouverte pour les pèlerins le lendemain à 6h00. Voilà une bonne nouvelle.

Etant à l'hôtel, le petit déjeuner est à 8h00. Ce qui veut dire un départ à 9h00. Si je veux faire une bonne journée c'est fortement compromis. Par contre avec ce bar ouvert à 6h00, à 6h30 je peux être sur la route.

Fin de journée: 35 km. Mundonedo, Abadin, Vilalba.

50^{ème} Journée - Lundi 5 Juin

6h00 – Je suis devant la cafétéria. J'attends l'ouverture. Le patron arrive avec les pâtisseries.

Je commande un grand café et une pâtisserie. Le pain au chocolat ne vaut pas le Français, d'accord, il est plus grand, mais il est trop sec, il n'a pas le même goût.

En Espagne, dans cette cafétéria il est aussi possible d'acheter des cigarettes dans les distributeurs. Il faut être majeur pour pouvoir s'en servir.

6h30 – Je quitte cet établissement, je reprends la route. Il fait encore nuit. Au détour d'une rue, apparaissent les premières lueurs du soleil. La météo s'annonce bonne, le sol est sec, il va faire chaud.

Il doit me rester de 100 à 120 km à faire pour arriver à Compostelle. Si je veux y être pour mercredi soir, il faut que je marche au minimum 40 km par jour.

Sur mon chemin, de bon matin, il n'y a pas un bruit. Les petits oiseaux font leurs vocalises. Le coq était debout bien avant nous. C'est toujours lui, qui fout le bordel.

Je suis seul sur cette route, elle est à moi. C'est parfait. C'est le meilleur moment de la journée. J'apprécie marcher à la fraîche.

9h30 – 15 km. Baamonde. J'ai marché 3h tranquillement, c'était vraiment très agréable. J'ai pu voir et photographier dans leur nid, bien en hauteur, plusieurs couples de cigognes. Cette année, je pense que c'est la première fois que je les aperçois.

La prochaine grande ville, Sobrado se situe à 30 km. Il faut que je fasse des réserves alimentaires. Je vais probablement traverser des zones retirées, isolées, avec peu ou pas de commerces.

10h15 – Je repars. J'ai le choix entre deux parcours. Le plus court et le plus pentu, ou le complémentaire, plus long de 1.5 km avec moins de pente. Je suis en économie de kilomètres, je prends le plus court et donc le plus dur.

En sortant de Baamonde, je passe devant un petit cimetière. C'est étonnant, je n'ai jamais vu autant de caveaux. Est-ce que c'est pour la religion, pour montrer son argent, pour moi ça restera un mystère.



16h30 – 42 km. As Cruces. J'arrive devant un petit bar restaurant « Meson Manolo ». De l'extérieur tout paraît vide. J'essaie d'ouvrir la porte, elle s'ouvre. Sur le côté droit, 2 clients locaux, après avoir fini leur repas, ils boivent leur café.

La serveuse arrive, elle me dit que c'est fermé. Je lui demande juste une bière, elle me dit, ok. Elle a bien vu que j'étais bien épuisé, je n'avais rien mangé. Je vois du pain sur une table. Je demande, si je pouvais le prendre, elle me dit oui.

Elle quitte la salle. Je bois ma bière, elle revient avec de la charcuterie. Oh, quelle belle surprise ! Ca doit faire longtemps, qu'elle n'a pas dû avoir un aussi grand merci. Le patron est arrivé dans la salle, il ne semble pas avoir autant apprécié le geste.

18h00 – 46 km. Sobrado. Pour ce soir, il me faut du pain et de l'eau. Les jours s'allongent, il me reste du temps avant la tombée de la nuit, j'ai envie de faire 10 km de plus, afin d'assurer mon arrivée pour mercredi.

J'arrive sur le final de cette partie. Cela fait 7 semaines que je suis parti sur tous ces sentiers. Le temps passe vite, très vite. En aucun moment, je ne me suis ennuyé, ni même, me demandé ce que je faisais là.

Tout simplement, sans trop réfléchir, j'ai marché, j'ai observé, j'ai senti, j'ai profité de chaque kilomètre. Et je peux l'écrire, il y en a eu beaucoup !!!

Actuellement, je ne me rends pas réellement compte de ce que je viens de faire. Je suis constamment dans l'action. D'une façon probablement égoïste, je voyage.

Oui, j'agis, j'assume ce périple. Puisque, c'est bien un périple. Je serais peut-être un déclencheur pour une autre personne. J'ai toujours apporté mes conseils dans différents domaines. Si je peux aider, ne serait ce qu'une seule personne, ce sera gagné.

François T. Un collègue de marche nordique, me disait un jour :

- « Bien souvent, on ne sait pas ce que l'on va chercher. Mais au retour, on sait ce que l'on a trouvé ».
- « Oh, comme c'est bien vrai !!! ».

Il y a tant de choses à découvrir :

- Sur soi.
- Sur les autres.
- Sur la façon de vivre hors du confort, etc.
- Pour certain sur la religion.
- Sur la beauté des paysages, de la nature, du pays, etc.
- Sur les rencontres.
- Rester humble devant les autres.
- Vivre simplement sans tout le confort.
- Savoir se détacher, des médias, des informations, de la télévision, etc.

Dans la vie, j'ai déjà eu la chance, de parcourir de nombreux pays très éloignés et tous différents. Asie, Moyen-Orient, Antilles, Caucase, etc. Je me connais. Je n'ai jamais eu de mal à m'adapter.

Cette fois-ci, ma seule inconnue, était celle de mon corps. Sur une aussi longue distance, constamment à marcher, le physique a une très grande importance. Si on respecte notre corps, il s'adapte.

20h00 – Et voilà, depuis le temps, ça devait bien m'arriver. J'ai oublié mon bâton de marche quelque part. Probablement dans le commerce en prenant du pain. Il est trop tard pour retourner. Il est perdu. Je suis un peu déçu. Mais vu le nombre de fois où je l'ai déjà oublié, je ne suis pas étonné !!!

Je mets un jeu en ligne.

Hello, Je distribue les cartes.

Voici la donne :

- *Samedi, marche de 50 km, soleil.*
- *Dimanche, marche de 35 km, gros orage.*
- *Aujourd'hui, marche de 59 km, soleil.*
- *Il devrait me rester 50 km, pour arriver à Compostelle.*
- *Sachant que je ne connais pas le parcours, bosses, météo.*

Faites vos jeux :

- *Date d'arrivée, demain ou mercredi ?*
- *Heure d'arrivée ?*

Clôture du jeu demain 12h00.

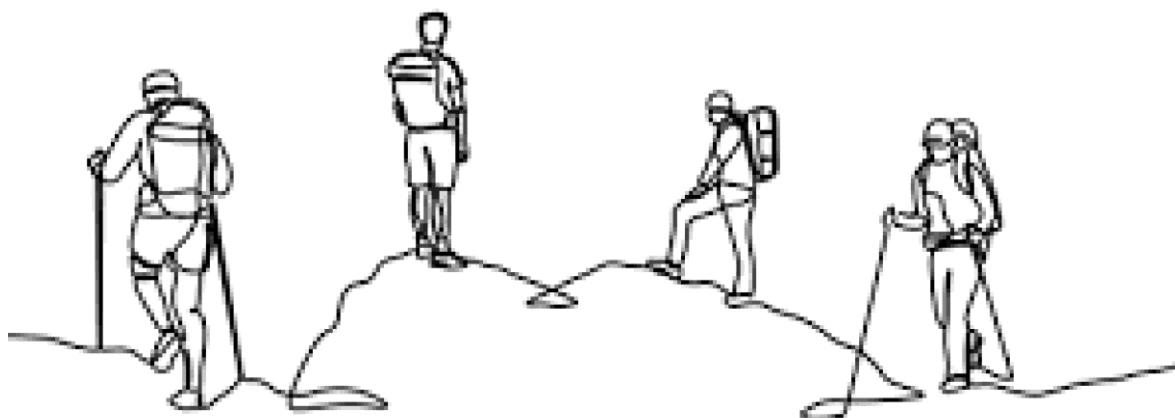
Fin de journée: 59.280 km. Vilalba, Baamonde, Sobrado, Vilanova, Boimorto.

51^{ème} Journée - Mardi 6 Juin

6h30 – Je suis sur la route. J'ai encore beaucoup de kilomètre à faire pour arriver à Compostelle. Cette journée est décisive, soit j'y arrive ce soir ou demain matin.

Me connaissant, je ferais le maximum pour que se soit aujourd'hui. Je ne connais pas exactement la distance, environ 50 km, ni le parcours, ni le niveau de difficultés.

C'est aussi ce qui fait, que ce genre de périple est intéressant. Pour tout dire jusqu'à 16h, je ne connaissais pas le résultat de cette question.



J'ai eu plusieurs belles réponses concernant mon petit jeu d'hier.

- Nous sommes le 6 juin, c'est le jour du débarquement, donc mon arrivée.
- J'ai eu aussi, le 6 juin à 19h58, c'est l'année de ma naissance.

Merci pour les réponses, elles m'ont toutes apportées des forces pour la fin de ce beau périple.

Nicolas m'a demandé pourquoi j'ai marché 59.280 km et pas 60 pour faire un compte rond. C'est tout simple, j'ai trouvé une place pour ma tente.

11h00 – Je viens de marcher 21 km, je n'ai toujours pas vu un seul commerce ou café. Je fais ma pause (pain et boîte de pâté), sur le bord de la route. La météo est parfaite, soleil avec quelques petits nuages.

12h00 – 24 km. Santiso O Pino. Enfin un restaurant et surtout une bonne bière. Le soleil commence à chauffer, la fatigue commence aussi à pointer son nez.

Pour la journée d'hier, je savais que j'allais me retrouver dans une zone désertique. Quand on le sait, on se prépare, on prévoit de la nourriture et surtout de l'eau. Aujourd'hui, je pensais que se serait une journée normale, avec quelques petits commerces sur le bord de route, et bien non !!!

En continuant sur cette lancée, je devrais rejoindre Compostelle d'ici ce soir. Je ne sais pas encore ce que je ressentirais, joie, plaisir, émotion ?

Le service de restauration commence à 13h00. Je suis devant une bonne bière, c'est ma dernière journée. Je prends un peu de temps, je ne sais pas s'il y a un horaire de fermeture pour la validation du crédencial. Je le fais pour le fun, donc je ne vais pas me formaliser pour cela. Je sais qu'à moins de 100 km, il faut deux tampons par jour.

Je n'ai jamais autant écrit, je ne sais pas ce qu'il y a de bon dans ces trois carnets de notes. N'ayant jamais lu réellement de livres, romans, récits, etc. Je pense que je serais une fois de plus hors normes.

Ces récits, n'ont pas été écrits pour signaler un bel endroit, hôtel, restaurant, monument. Il ne décrit pas non plus, une ville, un port, une colline, des personnes.

Non, ce n'est uniquement, qu'un recueil de pensées, que j'ai eu sur ce chemin du Camino. Bien souvent, je marche, une idée, une suggestion, une rencontre, un vécu me viennent à l'esprit, je m'arrête, je sors mon carnet et je la note. J'écris, c'est du brut de décoffrage, pêle-mêle.

Je regarde mon sac à dos qui est posé contre le muret. C'est un sac de 60 Litres, multi-usage. Cela fait 10 ans que l'on est ensemble, sous tous les climats, il en a subi des efforts. Il est toujours en forme, pas une déchirure, il est bien conçu, et surtout il est résistant.

La tente de camping, de construction légère, au départ me semblait fragile, elle a bien tenu le coup. Elle a résisté aux multiples montages, elle n'a pas montré de signe de faiblesse. Une bonne amélioration serait à apporter par temps de pluie.

Le matelas pneumatique, lui aussi a résisté, pas une seule fuite. Il y avait pourtant des risques avec les épines, ou les branchages, etc.

Le sac de couchage de 5° est parfait pour une saison de printemps. Il est trop chaud pour l'été.

Mes chaussures ont fait au total 2000 km, elles sont usées sur les talons. J'ai marché un peu avec des sandales, mais ça ne convient pas réellement pour ce type de long parcours.

Ca fait 3 jours que je n'ai pas vu les Canadiens. Suite à l'orage que nous avons eu à Vilalba, on s'est perdu de vue. Je pense qu'ils arriveront demain, David a un impératif de retour. Claude a plus de temps, je sais qu'il désire aller à Fisterra. J'espère que nous pourrons nous revoir.

Par la suite, pour mon retour vers Brest, je n'ai encore rien prévu. A vrai dire, je ne me suis pas encore intéressé.

Je pense que le plus embêtant, ce sera de quitter Muxia. C'est la pointe la plus à l'ouest de l'Espagne. Je ne m'en fais pas, il y a toujours une solution.

La bonne question ? Est-ce que j'aurais la bonne réponse à ce moment donné ?

16h00 – 35 km. San Marcos.

Je me rapproche du point final. Je suis sur la hauteur, je domine St Jacques de Compostelle. Il fait vraiment chaud, lourd, à l'horizon les gros cumulonimbus se dessinent, la journée est vraiment fatigante. Maintenant, je sais que ce sera ma dernière journée, j'arrive !!!

Comme toujours, les derniers kilomètres sont les plus longs. Je rencontre beaucoup plus de monde, je suis au croisement des deux chemins. Le Camino Del Norte, et celui du Francès. Je vois du monde avec toutes sortes d'équipements. Il y a ceux qui viennent à la journée, ceux qui logent en auberge, et moi, hyper équipé.

J'ai sorti mon « Gwen Ha Du », il est accroché à un vulgaire bâton que j'ai trouvé sur mon chemin (j'ai perdu le mien). Marchant à 5 km/h, d'un pas décisif, je me dirige vers ce point Zéro. Il est là, à porter de quelques pas. Je ne me laisse pas distraire. Avec la tête d'un vainqueur, j'y vais.

18h00 – 44 km. J'arrive à la porte de cette fameuse ville tant désirée par tous les pèlerins. Oh quelle journée, interminable, le ciel s'assombrit, l'orage arrive.

Je me rapproche du centre, de la Cathédrale, je connais ces lieux, il y a quelques années, je suis déjà venu en touriste. Etant en ville, je sais que je ne trouverais pas un terrain pour le bivouac, un camping, oui sûrement, mais où ? Je vois un hôtel (San Lazaro), je ne réfléchis pas longtemps, j'entre et je prends une chambre.

Sans avoir mis les pieds dans la chambre, je ressors. Il doit me rester 1.5 km à faire. Plus je me rapproche de ce fameux point Zéro, plus le ciel s'assombrit.

Je marche rapidement, je le veux ce point, et surtout avant la pluie. Les premières gouttes tombent, je ne veux pas m'équiper en version pluie, tant pis si je suis mouillé, c'est ma dernière journée.

18h25 – Journée 46 km. Total 1763 km.

Cathédrale de Saint Jacques de Compostelle.

Oh mais que c'est parfait ! La pluie arrivant, tous les touristes se sont abrités sous les porches environnants. Ils m'ont laissé, la place de la Cathédrale pour moi tout seul. Un grand merci.

Je suis mouillé, oui, bon tant pis. Je me fais un selfie, pour justifié mon arriver, je capture le point GPS 42.880493, -8.545616.

Et maintenant, la cerise sur le gâteau. Deux couples de Français de la Roche Bernard, me vois avec mon « Gwen Ha Du », ils viennent, petites discussions. J'agite mon drapeau, je le mets bien en évidence. Je leur demande de me faire une photo.

Ils applaudissent mon exploit, les touristes environnant nous voyant, ne comprenant rien, mais voyant mon attitude, ma barbe, mon sac à dos etc. On tous applaudi, la résonance sous les porches m'a ému, j'étais tout compte fait, bien content de moi.



A ma façon, j'ai fait le spectacle. De mon arrivée, c'est ce qui m'a le plus ému. C'est aussi peut-être ce que les touristes recherchaient. Voir un vrai pèlerin fatigué réalisant son projet. Ils m'ont photographié, Ils garderont en mémoire cette image.

C'est aussi, ce qui caractérise le Camino de Saint Jacques de Compostelle, l'arrivée du pèlerin devant la Cathédrale.

C'était à faire, c'est fait.

19h00 – J'arrive un peu avant la fermeture au numéro 33 de la Rua Das Carretas, face au bureau pour la validation officielle de ce parcours. C'est la fin de la journée, je suis le seul pèlerin. Six personnes sont là pour nous accueillir.

Au bureau, ils sont tous étonné de ce parcours. Heureusement que j'ai eu la bonne idée de mettre le tracé de ce chemin sur une feuille de papier A4. La ville de Brest pour les étrangers, n'est pas toujours bien située.

Le jeune homme qui s'occupe de moi, me fait comprendre que je ne pourrais pas avoir le kilométrage officiel. Mon parcours n'existe pas dans leur logiciel, je lui fais comprendre que ce n'est pas un problème. Il m'a donné mon certificat officiel, qui est écrit en Latin.

Il pleut, je me réfugie dans un restaurant, je peux enfin me reposer, j'ai réalisé ce Camino. Il ne reste plus qu'à me diriger vers la pointe de Tourinan, la plus extrême ouest de l'Espagne, et retour à la maison.

Je suis bien content, mais je ne réalise pas totalement ce que j'ai fait. Pourtant, j'aurais dû sauter au plafond, chanter, pleurer, lancer mon sac en l'air.

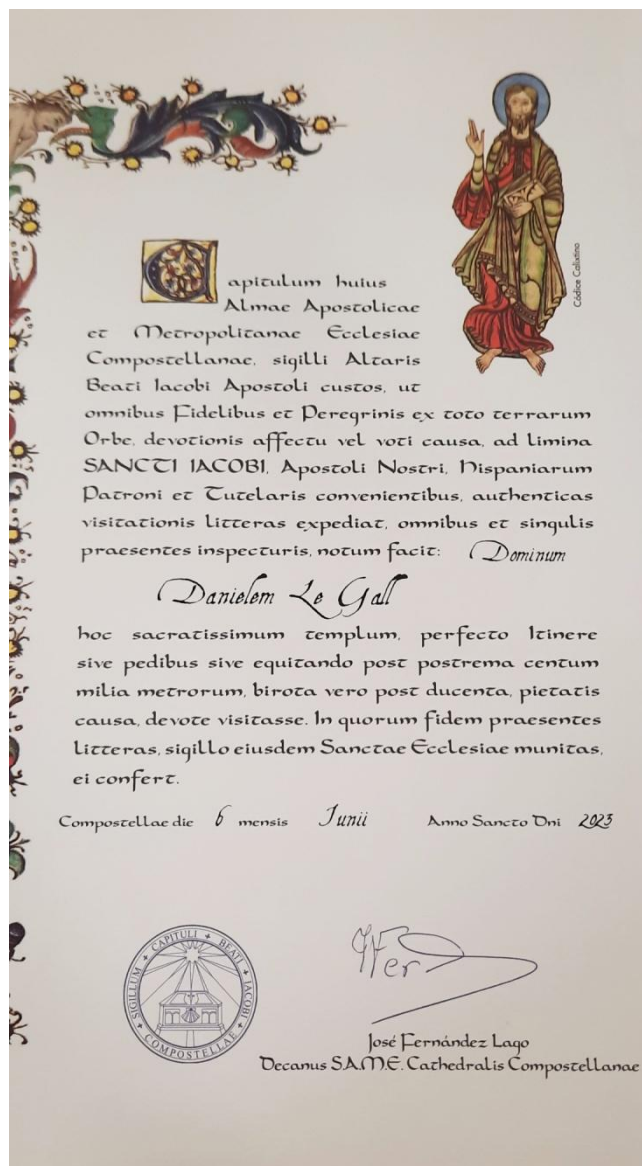
Non, je reste stoïque, calme. J'observe les badauds qui déambulent devant le restaurant. Il me regarde, je suis le seul qui paraît être un vrai pèlerin. Ma barbe, mon bronzage, mon gros sac à dos me donne une originalité. Ils sont tous avec leur K-way, parapluie, je fais vraiment le paumé, l'égaré.

Je suis le gars que l'on regarde d'un œil différent. Lors de mes précédents voyages en Asie, je ressentais le même regard. J'étais un Européen dans un pays asiatique. Le gars qui est bien différents des autres.

Ici à Compostelle, je ressens le même poids de ces regards. Ils se demandent, d'où il vient, les traits tirés sur mon visage démontrent la fatigue. J'avance d'un pas parfois hésitant avec mon gros sac à dos. Le poids des journées, des semaines sur les épaules, les pieds qui ont beaucoup souffert, démontrent la difficulté de ce périple.

Je pense que c'est réellement une épreuve dans la vie. Celle de la recherche d'une part de notre inconnu, celle qu'il faut puiser, au plus profond de nous même.

Heureusement avant un tel départ, il est inimaginable de savoir tout ce que l'on va endurer durant ce parcours. Certains ne partiraient pas, et se serait une grave erreur. La récompense est au multiple de la difficulté.



La vie est belle, il faut en profiter, surtout sans exagération. Prendre le temps, se donner du temps pour apprécier chaque instant.

20h30 – Je quitte le restaurant. Je reprends la direction de l'hôtel. Ma journée a vraiment été épuisante, éreintante, il me faut du repos.

Je dois marcher 1.5 km, il faut encore que je monte ces petites rues. Ce sont les kilomètres les plus pénibles de tout ce périple. Je n'ai plus de force, plus de jus, les pieds me lâchent, le sac me pèse, j'ai mal au bassin. Mon corps me dit stop, il doit pourtant m'amener à l'hôtel.

Une fois, une personne m'a dit :

« Il faut savoir écouter son corps. Il nous fait comprendre, ce qu'il peut donner, il sait nous dire, maintenant stop ». Le brusquer, et c'est la casse !!!

Sûrement avec un peu de fierté, un peu d'égoïsme, je suis content d'avoir fait quelque chose de différent. M'être dépassé avec mes 65 ans. Aussi d'avoir pu montrer à ma femme, aux enfants, petits enfants, que l'ancien, a encore de l'énergie, malgré la barbe blanche, et le crâne dégarni.

Marie, la belle mère m'a toujours dit : « Daniel, tu ne change pas ».

Elle avait bien raison. La tête à toujours 20 ans !!!

Fin de journée: 46 km. Boimorto, Santisso, San Marcos, Santiago Compostelle.

52^{ème} Journée - Mercredi 7 Juin

Je me réveille il est 7h30. Je reste au lit, les écouteurs de mon téléphone aux oreilles, j'écoute les morceaux de « Vangelis ». C'est agréable, reposant, je me laisse aller. J'ouvre les volets roulants, il pleut. Je vois les pèlerins en file indienne entrer dans la ville. Ils avancent vers le point Zéro de la Cathédrale.

Eux aussi, vont atteindre ce point magique tant espéré. Ce sera leur aboutissement, et ainsi de suite toute la journée et celles qui vont suivre. Cela dure depuis de nombreuses années, des siècles.

Je sais que cela va perdurer encore et encore, et pour longtemps. Que l'on a la foi ou pas, chacun trouvera quelque chose de différent à l'arrivée, et c'est tant mieux.

Aujourd'hui, je reste à Compostelle, c'est ma journée de repos, je vais retourner en ville, en espérant pouvoir voir les Canadiens, Claude et David.

J'arrive à la Cathédrale, il y a beaucoup de monde. Je ne retrouve pas l'esprit de hier soir. C'est l'atmosphère fête foraine, je suis un peu déçu de ce que je vois maintenant. Ce n'est pas naturel, pas religieux, il y a un manque de respect envers ce que peut représenter ce lieu culte que représente la Cathédrale.

Deux jeunes, avec leur sac à dos arrivent devant la Cathédrale. Elle a un voile blanc sur les cheveux. Lui, s'agenouille devant elle. Il lui fait une demande en mariage, et lui passe la bague au doigt. Les personnes les entourant ont applaudi.

20h30 – Je suis au restaurant de l'hôtel. C'est une déception, je n'ai pas revu les deux Canadiens. Je n'ai aucun moyen de les contacter, nous n'avons pas échangé nos numéros de téléphone.

Cette rencontre, doit rester une histoire de pèlerin. Chacun vit sa vie dans son monde. Nous avons vécu la nôtre dans celui du Camino.

Ca va s'arrêter là.

Ce soir, je ne vais pas rester trainer. Je suis fatigué, j'ai l'impression, que ça me tombe dessus d'un seul coup. L'accumulation est à son comble. Les jours précédents, je n'ai pas voulu le reconnaître. Mais le vase est plein.

Demain, je repars. Je vais faire des plus petites journées. Fini les 45 à 59 km. De toute façon j'ai réalisé mon objectif.

Yves S. me disait un jour, qu'il ne faut jamais s'arrêter de marcher en haut d'une côte. Le cœur continue d'alimenter le corps à grande échelle, il peut s'emballer. Je vais adopter ce conseil.

J'ai beaucoup demandé à mon corps. Je vais continuer ce parcours en version lente. Lui laisser le temps de reprendre son souffle.

L'échelle, la graduation du mal, de la souffrance, de l'envie d'abandonner, se modifie de jour en jour. Ce qui était dur les premiers jours, au fil du temps est devenu correct, c'est aussi ce qui peut être dangereux.

Maintenant, étant à l'hôtel, j'imité les pigeons voyageurs, ceux que je voyais à la ferme quand j'étais petit enfant. Je me pose, je me repose, je me refais une santé.

Avec leurs beaux bateaux, les grands navigateurs, bien souvent, savent attendre au port que la dépression passe.

Sur mon appli, j'observe la météo, rien de bon, l'orage passe, un second arrive. Demain matin, je referais le point, je verrais pour la suite.

Pour finir ce parcours, il me reste environ 130 km à faire. Je sais que la route ne sera pas plate. C'est uniquement que pour le fun. Relier la pointe extrême de la France, à celle de l'Espagne.

Fin de journée: Santiago Compostelle.

53^{ème} Journée - Jeudi 8 Juin

8h00 – Je regarde la météo sur l'appli. Il est prévu une journée d'orage, vent et pluie. Marcher toute la journée avec un poncho, dormir sous la pluie, non merci.

9h00 – Je suis à la réception de l'hôtel, je prolonge mon séjour, je prends une nuit supplémentaire. Je reste à Compostelle, je vais à la gare routière pour chercher des informations, il faut que je me renseigne pour mon retour.

Mon trajet pour Brest, sera bien plus compliqué que ce que je pensais. Les bus, les trains, il n'y a pas grand-chose qui m'arrange. De toute façon, ne connaissant pas ma date de retour, ça ne sert à rien que je me prenne la tête.

J'ai contacté Nicolas, afin que lui sur son ordinateur, puisse plus facilement, faire des recherches plus précises que moi.

Ce matin, Céline m'annonce le décès de Jean-Pierre B. Une très bonne connaissance, partie beaucoup trop tôt, la maladie l'a emporté.

Jean-Pierre,

Cela fait 40 ans que l'on se connaît ? Toi, l'heureux possesseur d'une Harley Davidson, tu avais Johnny Halliday et Renaud dans le cœur. On ne se voyait pas souvent, mais l'amitié était là. Je t'appréciais beaucoup, tu étais simple, facilement abordable. Tout en étant discret, tu étais avec nous.

Désolé Jean-Pierre, je ne pourrais pas être là, pour ton dernier voyage.

Adieu l'ami.

17h00 – N'ayant rien de spécial à faire, je décide de me faire couper les cheveux et tailler la barbe. Un vrai changement de look. En sortant de chez le coiffeur je me rends compte de mon erreur, j'aurais dû attendre la fin de mon Camino. Maintenant j'ai perdu mon identité, je ne suis plus un pèlerin, je suis devenu un randonneur.

18h00 – Oh le bel orage ! Heureusement que je suis à l'hôtel. Je vais le quitter demain dans la matinée, je vais la chercher cette pointe Ouest de l'Espagne.

Je suis à deux jours de Standby. Je sens que je ne suis plus dans l'action. Et si mon objectif était atteint ?

Lionel P. me demandait lors d'une discussion :

« Est-ce que j'aurais la même stimulation que celle de Compostelle, pour aller à Fisterra ? »

Je lui ai répondu, je pense que oui. Mon objectif, c'est le bout du bout. C'est bien vrai que je veux y aller au bout.

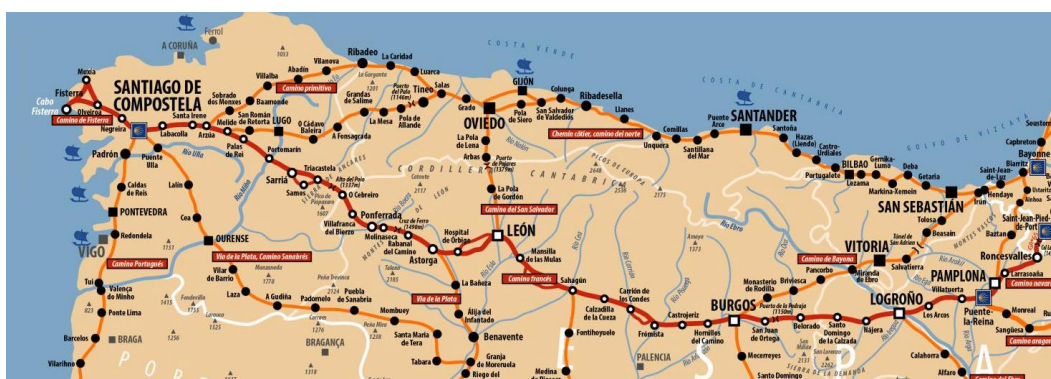
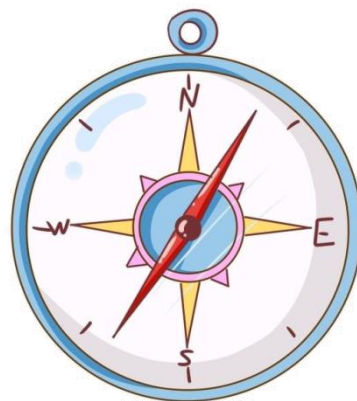
Le Camino, représentant tellement de choses, que maintenant cette partie n'a plus trop d'importance. Il avait bien raison, la motivation ne sera plus la même.

En ce qui concerne ce voyage, j'espère ne pas avoir mis la barre trop haute, ou trop loin. J'ai un peu peur d'avoir une déception au final. La fatigue, le poids, le prix du kilomètre, sera je pense plus élevé que prévu.

Je sais, que la reconnaissance sur cette fin de parcours sera différent, je ne suis plus sur le Camino. Je ne serais qu'un randonneur. Demain, il me faudra rechercher au fond de moi-même, une nouvelle motivation et une nouvelle force pour repartir.

Fin de journée: Santiago Compostelle.

Le final, la pointe Extrême Ouest de l'Espagne.



54^{ème} Journée - Vendredi 9 Juin

8h30 – Mon sac à dos est rangé. J’attends 9h00, il faut que le ciel se découvre, et que je puisse partir. De ma fenêtre, j’aperçois les pèlerins qui passent. Ils ont tous mis l’équipement complet de pluie.

9h00 – Je quitte l’hôtel. J’emboite le pas des pèlerins. Tout naturellement, je me remets dans leurs rythmes.

10h30 – Sous la pluie, je sors de la ville de Saint Jacques de Compostelle. Pour rejoindre Negreira je dois repasser devant la Cathédrale, j’y vais une nouvelle fois avec mon drapeau Breton.

Je suis sponsorisé par la région pour promouvoir notre sublime « Gwen Ha Du ». Etant donné que je suis le seul, il fait toujours de l'effet.

C'est vrai que si j'étais un touriste, avec un appareil photo, j'aurais préféré immortaliser un personnage qui sort de lot. En bref, UN BRETON.

J'ai eu une nouvelle journée de pluie. Je préfère celle de Bretagne, je la trouve bien plus iodée. J'ai repéré une auberge sur mon parcours. Je vais y aller en espérant qu'il y aura de la place.

J'ai eu une bonne nouvelle avec Nicolas pour mon retour. Il me conseille de prendre le bus de Compostelle pour Porto au Portugal. Ensuite de prendre l'avion, il y a un vol direct le lundi et le vendredi de Porto à Brest.

Je vais donc aller sur Porto et prendre l'avion vendredi. Il va me réserver mon billet.

18h00 – J'arrive à l'auberge Bergando de Negreira. Elle me fera du bien.

Fin de journée: 25 km. Santiago Compostelle, Negreira.

55^{ème} Journée - Samedi 10 Juin

8h00 – Je prends le petit déjeuner avec des Espagnols. Une d'entre eux parle le Français. Bref, les discussions habituelles. Une des filles faisait le chemin pour la 5^{ème} fois. Elle le fait sur 6 jours.

C'est là que j'ai compris, pourquoi il y avait autant de monde à l'arrivée sur Compostelle. Plusieurs font les derniers 100 km obligatoires pour la confirmation du certificat.

12h30 – 17 km. A Pereira. Je suis sorti de ma route pour chercher un restaurant. J'en ai trouvé un.

Je suis bien content, j'ai retrouvé mon pas. Hier, j'étais un peu déboussolé, perturbé par cette météo. Elle m'a bloqué un jour de trop à Compostelle. Mon rythme était cassé. Le reprendre, en marchant sous la pluie, a été vraiment difficile.

Il faut bien chercher au plus profond de soi-même, pour trouver la clé, et faire démarrer ce merveilleux corps.

Quand je dis merveilleux, ce n'est pas de sa beauté, non, au sens de sa complexité technique. Nous faire vivre, et avancer dans l'effort.

La famille, les amis, se sont bien aperçus que ce gars, avec son sac à dos, pour le final n'était pas complètement dans son élément. Les messages de sympathie, d'encouragement, ne permettent pas techniquement d'avancer, mais me permettent de ne pas mettre le sac à terre.

Aujourd'hui, je sais ce que veut dire, pour une personne, qui est dans l'effort, dans la maladie, dans la difficulté, de mettre un pas devant un autre. Uniquement 60 à 70 cm, ce n'est pas grand-chose.

Face à une montagne, à laquelle on ne connaît pas la hauteur, que l'on n'aperçoit pas le sommet. Il faut y aller, il faut le faire, il faut de la volonté.

Moi aussi, bien sûr qu'il me met arriver de voir à la télévision des personnes qui ont fait des exploits de leur corps. De me dire, chapeau, bravo. Oui, mais c'est un compliment devant la beauté de l'image.

Aujourd'hui, je sais, j'ai vraiment compris, que l'image n'est pas grand-chose par rapport à l'effort mental et physique fourni.

Si j'avais fait ce parcours à la petite semaine, jamais je ne m'en serais rendu compte. Je ne suis pas un sportif, je n'ai aucune prédisposition particulière pour cette marche. Je suis comme tout le monde.

Le petit plus, l'envie, le courage, la volonté, le moral, le mental, ma force intérieure. Tout ceci assemblé, fait que je suis parti pour exécuter ce périple. Rien de surhumain, uniquement la volonté de me surpasser.

14h15 – Je quitte le restaurant. La donne est simple. Il doit me rester 35 km pour Fisterra. Sachant que je préfère arriver au début de l'après midi, il faut que je retrouve mes ardeurs des jours précédents.

20h30 – Dumbria. J'ai presque retrouvé mon rythme. Mes pieds chauffent, ils sont fatigués.

Fin de journée: 43 km. Negreira, A Pereira, Bradomil, Bainas, Dumbria.

56^{ème} Journée - Dimanche 11 Juin

9h00 – 8.5km. Lagarteria. Aujourd'hui, je suis parti de bonne heure. C'est le jour de mon arrivée à Fisterra. Je veux y être pour le début de l'après midi.

La météo est au soleil. Je viens de trouver une station de carburant, qui fait aussi market et cafétéria.

Ouf un grand café noir avec 2 beaux croissants et une baguette, le tout pour 3.25€.

11h00 – C'est dimanche, beaucoup de monde arrive à Fisterra. Je sors mon « Gwen Ha Du ». Il commence à faire son effet, sourire, klaxon.

Je pénètre dans cette petite ville balnéaire avec son petit port de plaisance et de pêche. Une rue est bloquée aux véhicules par la police. Je leur demande ce que font les personnes avec des fleurs, ils me répondent qu'il va y avoir une procession.

Je me rappelle en avoir vu qu'en j'étais gamin à Plouzané, les rues étaient aussi décorées avec les fleurs.

Par la suite, après quelques photos, je me dirige vers le point Zéro de Fisterra, qui est situé au pied du phare. Mon drapeau Breton bien en évidence. De bonne allure j'avance, je monte, ça tourne à droite, à gauche, et comme toujours, je dépasse tout le monde.

13h00 – 25 km. Fisterra. Je me rapproche du sommet, je sais que se sera la fin de cette partie du voyage. Fisterra et Finistère, sont deux mots qui signifient la fin de la terre.

Je suis à 50 m du sommet, une femme avec un micro, accompagné d'un vidéo-man, viennent à ma rencontre. Elle me parle en Espagnol. Rapidement, je comprends que l'équipier filme pour la télévision. Je leur demande de me parler en Français, non, ok en Anglais. L'interview s'est bien déroulé, je leur ai demandé de me prendre en photo avec mon téléphone. Une fois de plus, je fais le spectacle.



Beaucoup de monde sur le site, c'est le weekend, et aussi un jour religieux pour les Espagnols.

Un homme de 50 ans de Crozon, le gars un peu paumé, guitare en main joue quelques notes pour se faire un peu d'argent. Il vit en Espagne depuis 3 années.

Je mémorise mon point GPS (42.881808, -9.271944), après avoir pris le temps d'observer cette pointe, je reprends le chemin en sens inverse. Retourner à Fisterra et trouver un restaurant.

En chemin, des Français ont vu mon drapeau, ils m'ont interpellé et bla-bla.

Dans les quelques minutes qui suivent, 3 Bretons viennent vers moi. Je leurs demandent d'où ils sont, de Lannion. Oh ! Je connais bien votre secteur je le survole régulièrement en parachute. Oups, que n'avais-je pas dit !!!

Ce sont des opposants aux vols des avions sur Lannion. Rapidement nous avons changé de sujet.

Un d'entre eux (22 ans) est parti de Rocamadour, on a échangé sur notre façon de faire le Camino. Il a suivi le Camino Francès. Pendant deux semaines, il s'est ennuyé. Les paysages sont monotones, beaucoup trop de monde.

Il me confirme, ce que j'avais déjà entendu, concernant la présence des coréens que j'avais vu sur le circuit. Je ne comprenais pas ce qu'ils faisaient ici, sachant qu'ils n'ont pas la même religion que nous.

Il y a quelques années, un Coréen aurait fait le Camino. Il aurait écrit un livre sur ce parcours, qui se serait bien vendu. Apparemment ce serait devenu une émission de télé-réalité. Depuis de nombreux Coréens viennent ici en voyages organisés.

16h30 – Je quitte Fisterra, un homme de mon âge vient à ma rencontre. Vous êtes Breton ? Oui. Moi aussi, je suis d'Etel, il est parti à la mi-mars, sa femme le rejoint à Compostelle.

18h30 – Castrexe. Bivouac sur les dunes. J'ai du temps avant la nuit. Je ne me suis pas donné au farniente depuis longtemps. J'en profite.

Fin de journée: 36 km. Dumbria, A Pereirina, Sardineiro, Fisterra, Castrexe.

57^{ème} Journée - Lundi 12 Juin

9h00 – 5 km. J'ai passé une bonne nuit sur les dunes. J'ai eu de la pluie de 3h à 6h. J'ai remballé une fois de plus la tente mouillée.

C'est ma toute dernière journée en tant que pèlerin. Je ne m'en rends pas réellement compte. Je me dirige vers la pointe et le phare de Tourinan. Une petite pluie tombe, je me suis équipé en version humide.

J'appelle Elodie pour confirmer ma date de retour vers Porto. Elle va me réserver le bus du retour pour le trajet de Muxia vers Compostelle, et le trajet de Compostelle pour Porto. Elle va aussi me réserver une chambre pour 3 nuits à Porto.

11h00 – 14 km. J'arrive à la pointe de Tourinan. Je suis seul. Elle ne semble pas être très fréquentée. C'est une zone naturelle, très peu de construction. C'est vrai qu'elle n'a rien d'extraordinaire, sauf pour mon parcours. Il fait gris, l'atmosphère est vraiment humide. C'est la pointe la plus extrême ouest de l'Espagne.

C'est bon, j'y suis, c'est fait.

Latitude : 43° 03' 21N Longitude : 9° 17' 57W

Latitude : 43.055814, Longitude : -9.299125

Clic, clac, je fais les photos et une capture d'écran du point GPS. Je reprends mon chemin vers Muxia.

13h45 – 26 km. Muxia.

Latitude : 43° 06' 21N Longitude : 9° 13' 02W

Latitude : 43.105850, Longitude : -9.217222

Maintenant, c'est vraiment la fin de ce voyage, cette marche, ce périple.
Durant deux mois j'ai vécu la vie de pèlerin sur le Camino Del Norte.

J'ai marché 53 jours, j'ai pris 4 jours de repos.

Au total 57 jours pour réaliser ce périple de 1893 kilomètres.

J'ai terminé mon collier, j'ai mis 57 perles pour le confectionner.

Voilà c'est fait, c'est encore un peu tôt pour réaliser ce que je viens de faire. Pour l'instant, pour moi, c'est un voyage de plus, rien de plus.



Je pensais effectuer ce parcours en 3 étapes, peut-être sur 3 années, je l'ai fait en une seule traite, j'en suis vraiment étonné.

J'ai un bus pour me ramener de Muxia vers Compostelle. Le départ est prévu à 15h15, pour une arrivée à 17h00.

Sur la route du retour avec le bus, je quitte Muxia. Une forte côte dès le départ. Le conducteur descend les vitesses une à une. Arrivé péniblement en haut, il se gare, descend du bus, il se dirige vers la partie arrière.

Il revient, il arrête le moteur. Plus un mot dans le bus. Les voyageurs se demandent se qu'il se passe.

Une minute après, il le remet en marche, je pense qu'une alarme de température a du se déclencher.

Sur le parcours, nous croisons d'autres marcheurs, eux aussi sont sous la pluie. Je les plains, je sais ce qu'ils endurent. En poursuivant ce retour, le bus passe dans les petits villages que j'ai traversés les jours précédents.

Au fond de moi-même, je souriais. Je me disais, il faut vraiment être con, de le faire à pied. Le bus c'est bien plus rapide, ça rigole, et on est au sec !!!

C'est vrai, que l'on pourrait se demander pourquoi ? Pourquoi l'être humain aime se mettre dans des situations compliquées, qu'il a parfois du mal à gérer, avoir mal, faim, froid, oui et pourquoi ?

Pourquoi, on se complique la vie ?

Je n'ai pas la réponse, si même, je l'avais, je referais 10 fois ce parcours, que j'en aurais 10 de différentes. Et elles seraient encore différentes des voisins.

Au final, j'ai dormi un peu partout. En Espagne le camping sauvage est interdit, je me suis toujours mis à l'écart. Je n'ai jamais été embêté par la population, ni avec la police.

Question de santé, physique, tout c'est bien passé. Hormis mes problèmes d'ampoules aux pieds et une douleur à la voûte plantaire. Pendant quatre jours j'ai eu quelques problèmes intestinaux, dû je pense à l'eau qui n'était pas potable.

Avant mon départ, j'ai pris le temps de bien préparer mon matériel, sur le choix, la quantité. Je ne changerais pas grand chose.

Mon sac à dos étant bien réglé, bien rangé, le poids bien réparti, ce sac ne m'a pas posé de problème.

Les chaussures ont fait leur travail, 2000 km. Les talons sont bien usés, sinon elles ont tenu. Je chausse habituellement du 42, je suis parti avec une taille 43, à refaire je pense que je partirais avec du 44. Les odeurs de transpirations sont très importantes.

Les vêtements en double sont largement suffisants, il suffit de bien s'organiser pour le lavage. Je suis parti avec 3 paires de chaussettes épaisses de randonnées en mérinos, à refaire je partirais avec une paire épaisse et 3 paires fines, avec une taille plus grande.

La tente de camping, malgré des améliorations à apporter, elle a été suffisante.

Le matelas gonflable, parfait.

Le sac de couchage 5°, je le trouve un peu chaud. Il est parfait pour le froid.

Je n'ai pas envoyé de réchaud, je ne le regrette pas.

Mes chaussons de plongée et mes sandales, pour les jours de pluie sont vraiment parfaits, je suis vraiment bien content d'avoir trouvé ce système.

La doudoune, est vraiment un élément indispensable, pour le matin et le soir.

Le téléphone est essentiel (avec les applis):

- Météo
- OsmAnd, pour le tracé du parcours
- Google Maps
- Maps. Me
- GPS Status pour connaître ma position
- Géoportail, localisation des points d'eau en France

Le poncho noir n'est pas visible, si l'on marche sur le bord des routes c'est dangereux, il est préférable de prendre un de couleur voyante, il est par contre très difficile à mettre si on est seul.

Je ne parle pas un seul mot d'Espagnol, cela ne m'a pas dérangé. Je parle un Anglais basic.

Sur le parcours, on m'a souvent demandé si j'avais perdu du poids. Pour la blague, ça m'est arrivé de me retourner, de regarder par terre, leur dire, regarder, il n'y a rien. Pour être plus réaliste, oui je pense que comme tout le monde, j'ai dû en perdre un peu. Je pense qu'ils ont été compensés par une masse musculaire aux jambes.

A ma pesée au retour, je n'ai rien perdu. Je faisais 63 kg au départ et au retour.

Fin de journée: 26 km. Castrexe, Tourinan, Muxia.

Le retour au Domicile

Mardi 13 Juin

11h30 – Je quitte l'hôtel. Pour une fois, je peux prendre tout mon temps. Je me dirige vers la gare routière. Je prends le bus pour Porto à 17h15.

13h00 – Je suis dans une cafétéria. Je prends un hamburger. J'entre gentiment dans ce que j'appelle « mon sas de transition ». Le retour au domicile et à la vie normale, va me prendre du temps. Le passage de la vie socialisée à la vie de baroudeur s'est faite rapidement, l'inverse sera bien plus compliqué.

De retrouver des horaires régulier pour les repas, ne plus pouvoir faire ce que je veux quand et où je veux, la perte de liberté, c'est cela le plus compliqué.

Avant le départ, le corps est présent, l'esprit est déjà sur la route pour la préparation. Au retour, le corps est là, l'esprit est encore dans le voyage. Il faut du temps, pour défaire le sac à dos, ouvrir le courrier. Il me faut vraiment un sas de transition.

Je pense aux grands navigateurs qui partent de longs mois, leur retour ne doit pas être facile.

21h00 – Porto. Je suis au restaurant. Il est complet, on me dirige vers une grande table. Je commence à consommer, un couple entre dans le restaurant, c'est complet.

Je dis à la serveuse, qu'à ma table il y a de la place. Les clients sont d'accord pour dîner avec moi.

Ben voyons !!!

Des Français, des Bretons, Jean-Paul et Marie-Claude. Elle tenait précédemment un commerce de vaisselle dans le bas de la rue Jean Jaurès à Brest. Ils sont retraités et vivent actuellement à Saint Quay-Portrieux.

Vendredi 16 Juin

C'est la journée du retour à la maison. Je suis parti il y a 2 mois. Je vais reprendre la vie en pleine figure, et encore heureusement que c'est l'été.

Je pense repartir rapidement sauter en parachute, c'est vrai que ça me manque. Un retour en Turquie à Antalya et en Géorgie à Tbilissi est en projet.

Je sais que je vais retrouver les amis. Eux aussi ont envie de me revoir. Ce n'est pas pour les deux mois d'absence, c'est plutôt, pour ce que j'ai fait. Mon parcours les étonne, ce que je comprends très bien.

Ils se posent des questions, pourquoi, comment, durée, peur, solitude, difficulté, météo, état de santé, mental, finalité de toute cette épreuve.

Puisque c'est bien une épreuve, un périple. Dans mes écritures, je l'ai appelé de différents noms, challenge, parcours, défis, aventure, etc.

Je dois bien l'écrire que durant ces deux mois, je n'ai jamais autant échangé avec la famille et les amis. Ca m'a fait un très grand bien. Je pense que pour eux aussi, à leur façon, ça leur faisait plaisir de me motiver, de me faire avancer, malgré les différentes difficultés.

Je suis resté discret sur certaines complications, ils l'ont probablement perçu lors de nos échanges.

On m'a souvent demandé, si je ne m'ennuyais pas seul sur ce parcours. Je réponds que non. Enfin de compte, je parle à mon crayon, il répète tout sur le carnet !!!

Bien souvent j'ai vu, dans l'étonnement des personnes que je croisais, et qui me parlaient, que j'étais un être bien différent d'eux.

Ils me percevaient, un peu comme les grands voyageurs, au temps où il n'y avait pas la télévision.

On véhicule une image d'une personne, qui a vu et vécu beaucoup de choses, l'inconnu. L'admiration de celui qui a vécu des éléments hors du commun.

Pensant que c'est étonnant, la capacité d'une personne ordinaire, de faire des activités extraordinaires.

Ce n'est pas du courage, c'est de la volonté.

Je ne me rends pas trop compte de ce que j'ai réalisé. Je ne mesure pas encore les effets, sur moi, sur les autres. Les autres envers moi, le regard, l'admiration, etc. Aujourd'hui, demain, plus tard. Les effets physiques, psychologiques, mentaux, etc.

Bientôt on se retrouvera, on se boira une bonne bière ensemble.

13h45 – Aéroport de Porto, décollage, direction Brest.

16h30 – Arrivée à Brest.

17h30 – Arrivée à mon domicile.

A ma grande surprise, Céline avait organisé en secret une réception pour mon retour. De nombreuses personnes m'attendaient. Certains étaient vêtus pour l'occasion d'un habit de moine.

Je ne m'y attendais pas, je l'avais bien sûr prévu, mais pour une date ultérieure.

Nous avons bien fêté ce retour.

Au total :

- J'ai effectué 920 photos.
- Je me suis entraîné sur 750 km.
- J'ai marché 1893 km.
- J'ai fait réellement 53 jours de marche + 4 jours de repos.
- Moyenne de 35.70 km jour, sur 53 jours.
- Petite journée 23 km.
- Grande journée 59.28 km.
- Le poids de mon sac à dos était en moyenne de 12 kg.
- J'ai utilisé 2 stylos et 3 carnets pour les notes.
- J'ai dormi 32 nuits en bivouac.
- : 16 nuits en camping.
- : 7 nuits à l'hôtel.

En résumé, bien qu'étant bien différent de mes précédents voyages, je pense que c'est aussi ma plus belle aventure.

En soit, ce n'est pas le Camino de Compostelle qui est important. Qu'importe la destination, la durée, la façon de voyager.

Le plus important, c'est de Vivre l'Aventure avec un grand « A ». Vivre sans contrainte, hormis alimentaire et couchage.

C'est la fin de ce livret de récits journaliers. Ce sont des écritures brutes, taillées, au marteau et burin. Non pas avec un beau stylo, une belle écriture, à l'encre magique, qui efface toutes les fautes, et qui sait rendre un texte agréable à lire.

Ce n'est uniquement que mes pensées, mon ressenti à différents moments de la journée.

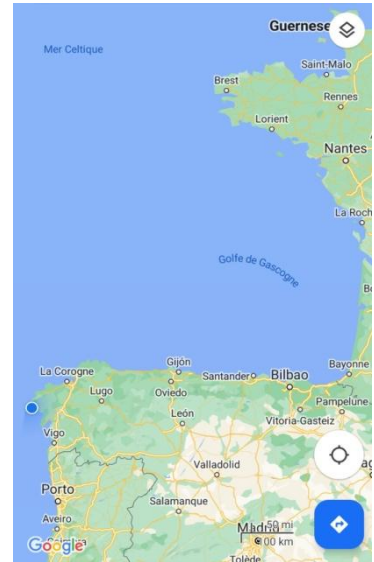


J'ai terminé mon parcours, « Le Camino Del Norte »

Un grand merci à vous tous.
Vous qui avez su me stimuler dans les moments
compliqués.

Vos pensées m'ont aidé, parfois à faire un pas
supplémentaire, et surtout à ne pas mettre le sac à dos
à terre.

Bon ben, ça, c'est fait !!!



Monsieur Le gall, veuillez trouver ci-dessous votre confirmation de réservation

Numéro de réservation GHVR2B Date de réservation 09-06-2023

Imprimez votre confirmation de réservation et emportez-la à l'aéroport. Cette confirmation de réservation n'est pas une carte d'embarquement. Vous recevrez celle-ci une fois enregistré(e) en ligne ou à l'aéroport.

Porto		Brest	
Numero de vol	Date		
TO 7851	16-06-2023		
Heure de départ	Heure d'arrivée		
13:45	16:25		



Saint-Jacques-de-Compostelle - Porto
mardi 13 juin 2023

17:15
Saint-Jacques-de-Compostelle, Gare routière
[Rua de Clara Campoamor S/N, 15702 Santiago de Compostela](#)

Bus 783 FlixBus à destination de Porto (Camélias)

Sièges: -

19:45
Porto (TIC - Campanhã)
[R. de Bonifácia, 691, 4300 Porto](#)

Passagers et extras

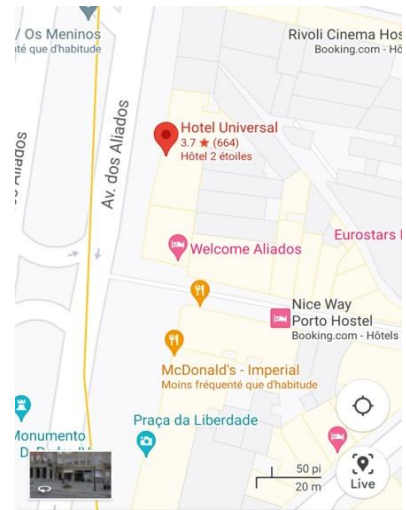
Adultes
Daniel Le Gall

1 x Bagage à main
7 kg - 42x30x18 cm

Muxia - Santiago	
12/06/2023	15:15
12/06/2023	17:00
UTE XG-804 002724169 XG-804 Monibus, S. L. B-27103969 2645066 1/1 0 1 N/A N/A 12/06/2023 15:15	
Muxia Santiago de Compostela Normal (sin descuento) AE-4-6A7 Internet B62CD 12/06/2023 11:26:23 6.65€ 0.00€ 6.65€ 3162655 Ida	
Datos del cliente Daniel Le Gall WGYBJET50 +33632709419 legall@hotmail.fr Moneroario Completo	

reVIBAJAS
Compra a tiempo y ¡viaja al 50%!
Exclusivo en la web

¡SIGUENOS EN LAS REDES SOCIALES!



LOCMARIA-PLOUZANÉ**Seul, en route vers Compostelle pour le plaisir des rencontres**

● Le Lanvenecois Daniel Le Gall est un amoureux des voyages en solitaire. À la mi-avril, il s'est donné 80 jours pour parcourir les 1 958 km qui le séparent de Saint-Jacques de Compostelle. La démarche, sans connotation religieuse, est plutôt un défi personnel, pour cet adepte de la rando et du long-côte.

« Il n'est pas pensable de "cramer" ses congés pour de tels projets, lorsque l'on est en activité. Alors, comme je suis à la retraite (je préfère le terme de "grandes vacances"), je peux enfin les réaliser. J'ai tablé sur une moyenne de 30 km par jour, pour y arriver », précise-t-il.

Déjà deux tours du monde...

Autonome, avec sa tente de camping qu'il peut poser partout, il a également prévu de manger, au moins une fois par jour, au restaurant. « Si je ne me repose pas et ne mange pas correctement, je ne tiendrai pas dans l'effort sur le long terme. C'est avec un barda réduit au minimum que je pars, mais, du côté des chaussures j'ai des baskets et des sandales. Elles me sont utiles, quand les pieds sont fatigués et que les chemins sont corrects ».

Inconditionnel voyageur, il a déjà fait deux tours du monde avec son sac au dos, en empruntant tous les moyens de transport possibles, depuis quinze ans. « J'ai relaté mes aventures dans trois bouquins, qui sont sagement dans mon ordinateur. Seuls mes amis et la famille les ont parcourus. Avec ce voyage, un quatrième va sûrement rejoindre les



Le prologue du voyage de Daniel Le Gall s'est fait de la pointe du Corsen (Plouarzel) vers Locmaria-Plouzané, où il réside, avant les 1 958 km qui l'attendent. Un nombre qui rappelle à ce sexagénaire sa date de naissance.

autres ».

... et 350 sauts en parachute !

Si Daniel Le Gall à la bougeotte et qu'il touche à beaucoup de choses (il a réalisé son 350e saut en parachute, la veille de partir), ces voyages lui apportent énormément. « Que ce soit sur le plan relationnel, des cultures, des croyances et des paysages, le monde offre des multitudes de choses à voir. D'être confronté à toutes ces différences fait qu'en revenant en France, on n'a plus envie de pleurer sur quoi que ce soit. On est obligé de relativiser et, quand on voyage seul, on a une ouverture d'esprit totale. Si les rencontres que l'on fait sont éphémères, c'est le partage qui prime dans tous les cas », conclut-il.

Daniel Le Gall, l'homme qui se lance des défis

Loc-Maria-Plouzané — L'infatigable Lanvéneçois vient de conclure un périple à pied qui l'a mené jusqu'à l'extrême ouest espagnol, au terme de 52 jours de marche.

Rencontre

On pourrait ne retenir que quelques chiffres : 1 875 km parcourus à pied pendant 52 jours, soit 36 km par jour avec 12 kg sur le dos. Mais la justice voudra qu'on laisse place aux lettres, aux anecdotes et aux émotions contées par Daniel Le Gall, voyageur dans l'âme, et récemment revenu d'un périple qui l'a mené de la pointe du Corsen jusqu'à sa cousine espagnole, située à Muxia, à l'extrême ouest de la région joliment appelée Finisterra.

Que ce soit en Turquie, dans le sud-est asiatique ou bien les îles des Caraïbes, Daniel voyage seul. « Je m'engueule avec moi-même et personne d'autre, souligne-t-il. Cela permet aussi et surtout de rencontrer tellement de monde. Les magnifiques paysages, la gastronomie locale sont une chose, mais la vraie beauté du voyage est d'aller à la rencontre de l'autre », continue-t-il.

« J'ai faim de vie »

Celui qui aime avant tout se lancer des défis dans différents domaines, a préparé méticuleusement son aventure en testant même sa tente dans la froideur hivernale de son jardin à Deolen.

L'ancien paramilitaire savait que le mental serait plus important encore que l'aspect physique. « Partir deux ou trois mois apporte son lot de mésaventures. À peine franchi le pont de l'Iroise que je me demandais ce que je faisais dans cette galère », sourit-il, aujourd'hui.



Daniel Le Gall et son compagnon de voyage, le Gwenn ha du.

PHOTO : QUEST-FRANCE

Deux mois plus tard, il ne regrette rien. « Se contenter de peu, laver une demi-chaussette pour rationner l'eau, planter la tente dans un endroit qui nous appelle, prendre le temps d'une photo et coucher sur le papier les idées qui viennent à l'esprit sont autant d'éléments qui me rapprochent de la nature, de l'essentiel », précise celui qui va bientôt s'attaquer à la rédaction de son journal de bord comme il le fait à cha-

que fois après avoir rempli trois carnets et pris 900 photos. « Deux formes d'expression très complémentaires. »

Occuper son esprit permet d'oublier la douleur physique provoquée par des journées de marche, parfois sous la pluie, souvent sur un terrain inhospitalier.

« Les pieds sont encore gonflés une semaine après, mais la tête n'a jamais lâché », explique-t-il en arbo-

rant fièrement son diplôme de Compostelle où « j'étais ému lors de mon arrivée sous une pluie d'orage », se souvient-il, alors que le voyage n'était pas encore terminé. « Lorsque j'ai finalement atteint Muxia, je me suis juste dit "Bon ben, ça, c'est fait !" » s'amuse-t-il en pensant déjà à son prochain défi. « J'ai faim de vie. Tous les jours, j'apprends comme si j'étais à l'école, celle de la vie », conclut le Lanvéneçois.

D'une fin de terre à une autre fin de terre.

Ça y est, notre camarade Daniel de Gall vient de terminer son périple vers St Jacques de Compostelle. Parti du Cross Corsen, à la pointe du Finistère, il n'a mis que 50 jours pour parcourir les 1750 km le menant vers la Cathédrale Santiago de Compostela. Comme il n'en avait pas fait assez, il a encore fait 120 km pour atteindre Fisterra, le Finistère Espagnol, terminus des pèlerins à la coquille. A la fin des terres, bout du monde, là où le soleil disparaît en mer comme chez nous.

Incroyable Daniel qui n'aura mis que 7 petites semaines, alors qu'il avait programmé 3 mois pour réaliser un tel exploit. Cet homme de défi ne semble pas éprouvé par ces 7 semaines de marche. Il faisait même des étapes entre 50 et 60 km les jours précédents son arrivée à St Jacques. Et ce 12 juin, 30 km supplémentaires pour arriver à Muxia, la fin du parcours que Daniel c'était fixé.

Nul doute que son retour sera salué comme il se doit par les membres du groupe marche nordique et les collègues de la SSRU. Daniel, toutes nos félicitations et respect pour cet exploit.



Remerciement pour les différents articles de presse :

- Le Télégramme, Michèle Cessou
- Ouest France, Arnaud Quentric
- SSRU, Bibus



Quelle marche vais-je atteindre aujourd'hui ?

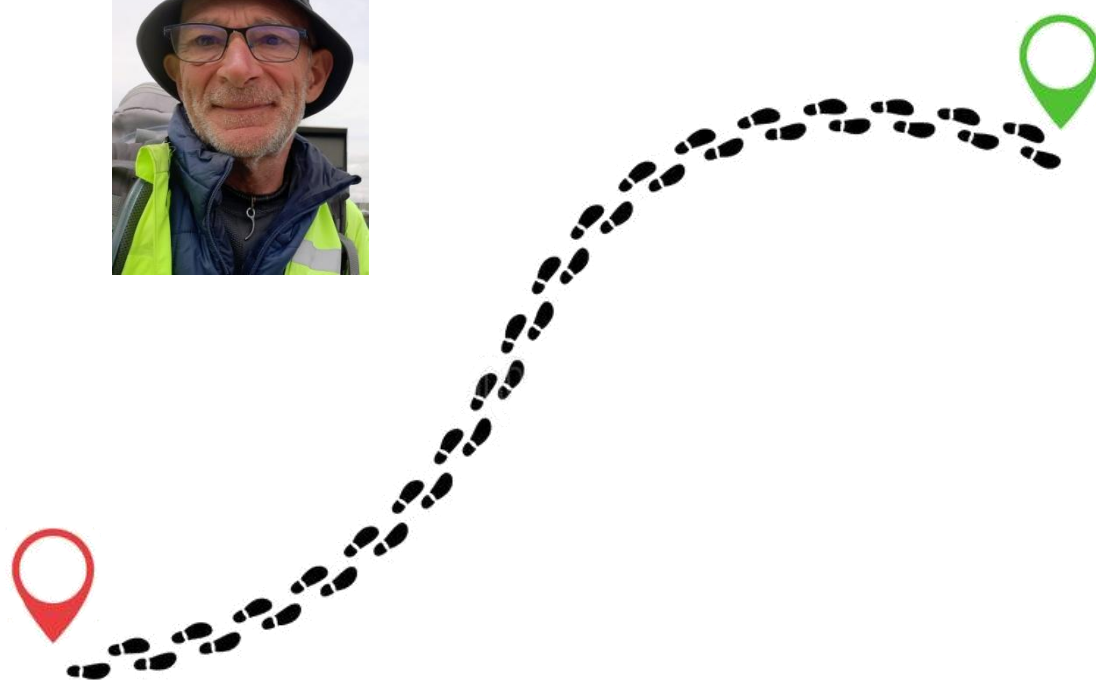
Le « Collier de Perles » est le récit d'un voyageur solitaire. Depuis de nombreuses années Daniel parcourt le globe avec son sac à dos et un carnet de notes en poche.

Il vient de marcher de la pointe du Corsen (Finistère nord) à Muxia en Espagne. Il relate son parcours de 2000 km, sur 57 jours.

Cette histoire captivante détaille les péripéties, les rencontres avec d'autres pèlerins et les découvertes de beaux paysages sur son chemin.

Daniel partage ses expériences personnelles, les défis physiques et émotionnels rencontrés, ainsi que les moments de réflexion et de connexion avec la nature.

A travers cette aventure, il explore les paysages variés de la Bretagne, du sud de la France ainsi que celui de l'ouest de l'Espagne. Ce périple offre une immersion totale dans l'esprit du pèlerinage. Il invite le lecteur à découvrir la magie et la richesse du chemin de Saint Jacques de Compostelle, tout en vivant et en dormant dans sa tente en pleine nature.



d.c.le-gall@wanadoo.fr

Daniel Le Gall Bzh 